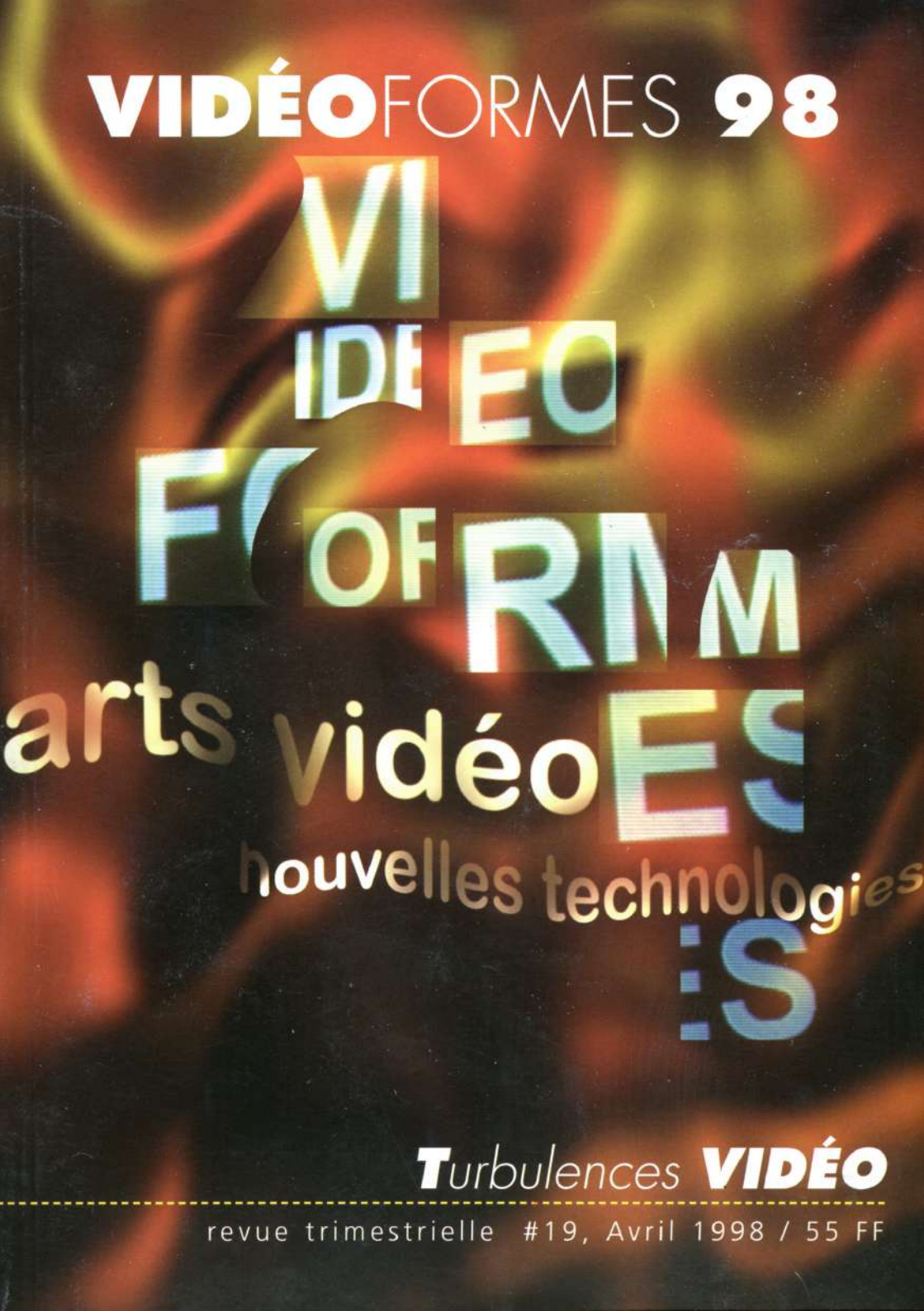
VIDÉOFORMES 98



Turbulences VIDÉO

revue trimestrielle #19, Avril 1998 / 55 FF


TOUS LES PROGRAMMES POUR S'ÉVADER SONT SUR LE CÂBLE !
Offre privilégiée d'un mois gratuit pour un abonnement d'un an au cable à tout détenteur d'un numéro de Turbulences Vidéo
Renseignements :
Lyonnaise CABLE
57 rue du Clos Notre-Dame
63000 Clermont-Ferrand
04 73 36 47 47
Le câble on s'y attache très vite
LYONNAISE CABLE NUMERIQUE

Turbulences **VIDÉO**



exposition **VIDÉO**FORMES P8
P10 / Interactive plant growing
P14 / Temps d'histoires pour Compostelle
P22 / Y f'sait chaud pire qu'en Floride
P26 / Turbulences numériques
P30 / J'ai fait voler mon amie
Rise and Fall
P34 / Light unit
P36 / Occupés d'infinité, ils pêchent
P40 / Un film par spectateur

sommaire

VIDÉO 98

Le village électronique **P44**

Cédérom sélection P64

P66 / Immemory
P69 / Dürer
P69 / ZKM
P70 / Eric Maillet
P71 / 18H39
P72 / Databank of the everyday
P72 / Voyage avec l'ange
P73 / Connanski
P73 / Media art
P74 / VNARC
P76 / Le forum des désirs Vidéoformes 98
P76 / IXY
P77 / No memory

INTERNET

P78 / VRML
P80 / Lefdup et Lefdup
P81 / Surfons, surfons...

La **vidéo**thèque éphémère P84

index P108

AGENDA

P114

Les années s'égrènent ...

...et **VIDÉO**FORMES se maintient comme l'un des rares festivals majeurs de vidéo dans l'hexagone. Que d'évolutions pour la vidéo durant ces treize années! Conçue comme un outil critique de la télévision dans les années soixante-dix, la vidéo est devenue aujourd'hui omniprésente. A côté des vidéastes, nombreux sont les artistes qui l'utilisent occasionnellement, où l'introduisent dans le dispositif polymorphe de leur oeuvre.

Cette prolifération donne raison à l'orientation de ce festival qui a toujours porté son effort sur la présentation d'installations vidéo, mais en même temps, risque de le submerger. Or la programmation réussit ce difficile équilibre entre les neuf installations proposées et l'offre foisonnante du village électronique. Chacun correspond à des rythmes différents. L'effet souvent spectaculaire des installations contraste avec la disponibilité et la curiosité nécessaires pour fureter dans l'ensemble de vidéo, CD Rom, programmes multimédia et internet offerts.

Cette prolifération est aussi un signe de vitalité artistique. Vidéoformes accompagne des oeuvres de jeunes artistes, ne prime que des vidéos qui l'ont jamais été et présente la travail de création «une minute» réalisé dans le cadre scolaire. Cette place réservée à ces nouvelles expériences n'est pas sans risque, mais est garante de son dynamisme.

Si l'on en croit une enquête récente qui révèle l'engouement pour la vidéo, espérons qu'un plus grand nombre d'amateurs viennent se confronter aux réflexions que soulève cette programmation. Le soutien constant de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, témoigne de sa volonté que des liens pérennes s'établissent entre Vidéoformes et son public.

Richard Martineau
Directeur Régional
des Affaires Culturelles d'Auvergne

La face artistique des nouvelles technologies

Vidéoformes, festival de la vidéo et des arts électroniques, a treize ans. La ville de Clermont-Ferrand a toujours apporté son soutien à cette manifestation qui occupe une place bien spécifique dans le paysage culturel clermontois, car elle donne à découvrir des aspects contemporains de la création rarement présentés au grand public.

Je tiens à souligner l'intérêt tant technique qu'artistique de ces oeuvres, qu'il s'agisse des installations exposées en différents points de la ville, des films, des CD Rom ou de circuits spécifiques sur Internet. Un signe d'élitisme selon les esprits chagrins. Mais ce reproche n'a-t-il pas été de tout temps adressé aux artistes? Je crois qu'au contraire, nous devons prendre conscience que ce que nous regroupons sous le nom générique d'arts électroniques a pris une importance capitale dans la vie de chacun.

Le festival «Vidéoformes» s'est developpé en donnant à voir la face artistique de technologies nouvelles de l'image, du son et de la communication, mais utilisées ici à des fins d'expression personnelle inusitées ou détournées de leur fonction initiale. Il nous incite souvent à prendre du recul par rapport à la vie quotidienne, avec humour.

A tous, je souhaite un bon festival.

Serge Godard
Maire de Clermont-Ferrand



L'envahissement progressif de l'image et les nouveaux modes d'information et de communication (CD Rom, Internet) ont permis à l'art vidéo de gommer son caractère jusque-là confidentiel. Il faut souligner le travail remarquable effectué par l'association Vidéoformes depuis de nombreuses années, pour faire connaître ce mode d'expression.

La 13ème édition du festival constitue une nouvelle occasion d'explorer le monde de l'image et de la haute technologie grâce à la présence de spécialistes du genre. Ces derniers nous proposent pour 1998 des créations sur le thème «L'homme technologique» qui ne peuvent nous laisser indifférents, par les nombreux questionnements qu'elles suscitent. Gageons que les vidéastes nous offriront des versions personnalisées de notre futur.

Le Conseil Général apporte son soutien au festival «Vidéoformes» qui concourt à la diffusion et au développement d'une forme d'expression artistique, devenue aujourd'hui un élément incontournable de l'art visuel. Il remet à cette occasion un «prix de la création vidéo». Des oeuvres de vidéastes figurent également parmi les acquisitions du fonds départemental d'Art Contemporain.

Je souhaite pleine réussite à cette manifestation.

Le Président du Conseil Général
du Puy-de-Dôme

Chaque année, le printemps venu,

je suis heureux de saluer Vidéoformes, le Festival International de l'Art Vidéo et des Nouvelles Technologies.

Les artistes pratiquant l'art vidéo trouvent, depuis 13 ans, à Clermont-Ferrand, un lieu de diffusion et de rencontres avec le public dans le cadre de cette manifestation, qui est devenue l'un des rendez-vous les plus importants de ce type en France.

Le festival Vidéoformes a su rester, au fil des années, à la pointe de la prospective, tout en maintenant et développant le lien avec le grand public. Un important travail de sensibilisation des scolaires aux arts électroniques est également mené avec succès.

Je souhaite souligner l'excellente et constructive collaboration qui s'est instaurée entre le Fonds Régional d'Art Contemporain d'Auvergne et les Arts en balade.

Je forme des voeux très chaleureux de succès pour le Festival Vidéoformes que le Conseil Régional d'Auvergne est heureux de soutenir depuis plusieurs années.

Le Président du Conseil Régional

édito

On s'en souvient, cela a commencé avec Nam June Paik et Wolf Vostell dans les années soixante. Wolf Vostell s'est attaqué au contenu d'une menace totalitaire que représentait la télévision et a entamé une guerre de harcèlement par ses installations — Dé/collages, par exemple — ou ses multiples happenings. Quant à Nam June Paik, il a révélé la qualité plastique de l'électron, en "préparant" ses téléviseurs : pas d'image, donc l'essence même de l'image électronique : sa lumière neigeuse.

L'un comme l'autre, en développant leurs propres pratiques au sein d'un mouvement aussi essentiel que Fluxus, ont (déc)ouvert des voies multiples. Ce que l'on appelait alors l'art vidéo devenait le champ expérimental de toutes les expressions artistiques et sociales, de la musique (Cage) à la danse (Cunningham), en passant par les arts plastiques et le spectacle vivant.

Plus tard Paik s'emparait du Portapak de Sony, première unité de tournage autonome, et accomplissait à la fois une performance et la première de ce que certains qualifient maintenant de "home vidéo", vidéo "réalisée, auto-produite" par l'auteur et qui prend sa propre expérience comme sujet premier. Le camescope s'est banalisé au point d'être un objet de consommation courante à la portée de tous et en particulier des jeunes artistes avides de "produire" et de délivrer leurs "messages" rapidement, sans entraves.



La vidéo, plus exactement les nouveaux outils hautement technologiques de la représentation visuelle et sonore, ont largement contaminé les pratiques artistiques actuelles. Même si l'on peut considérer, hâtivement peut-être, que le champ de l'expérimentation se déplace vers l'écriture multimédia et plus encore vers les technologies de la communication planétaire (internet), ces années de croissance et de développement où l'on a consacré «l'art vidéo" ont contribué de

Il y a un peu de tout ça.

manière irréfutable à l'explosion des barrières — sagement gardées — entre chaque discipline. Comme un feu d'artifices, c'est une multiplicité de choix et de possibilités qui s'offrent à l'artiste et lui permettent d'utiliser l'outil le plus approprié à son propos : Montalvo et ses chorégraphies d'images et de danseurs, les Corsino et leurs espaces chorégraphiés, les réalités virtuelles de Sommerer/Mignoneau, Shaw, Hegedus et bien d'autres, les expériences sociales magnifiées dans les installations de Temps Réel ou de Banoun/Sapin, Accettone, la poésie de Barani, l'écriture et l'esthétique d'artistes très prolifiques tels Cahen, ou encore Toti. Bien d'autres expériences se développent ici et là, échappant la plupart du temps aux circuits plus ou moins fragiles des soutiens à la création, préférant souvent une liberté relative mais maîtrisée à un discours convenu. On a pu ainsi noter l'émergence, depuis quelques années, de personnalités comme Joël Bartoloméo ou Loïc Connanski. Ceux-ci apparaissent déjà comme des anciens auprès de générations poussantes parmi lesquelles on relève Serge Comte, Sam ou Pierre-Yves Clouin pour n'en citer que quelques-uns. Prolifiques, omniprésents, incontrôlables.

Ainsi va la vidéo et son monde, ses acteurs, bousculeurs d'idées, fabricants d'imaginaire. Magiciens, ils font rêver, dévoilent ou travestissent, témoins, passeurs d'images, d'émotions, d'idées, ils sont semeurs.

Dans sa XIIIème édition, Vidéoformes s'efforcera de rendre compte le plus largement possible de ces mouvements, de la créativité renouvelée de l'art vidéo, qui, s'il n'est pas un genre à part entière, agit comme une sorte de générique pour ces nouvelles formes liées aux technologies émergentes, en particulier le multimédia et l'internet.

Gabriel Soucheyre, 1er février 1998

Depuis plusieurs années, Vidéoformes se plaît à investir le même quartier de la vieille ville de Clermont, situé sur cette butte volcanique qui sert de piédestal à la basilique Notre-Dame du Port, chef d'oeuvre de l'art roman auvergnat et à la cathédrale gothique, figure emblématique de cette capitale de pierre volcanique et de toitures de tuiles fleurant le «presque midi» de la France. Aller à la rencontre d'un public de plus en plus connaisseur et exigeant et inscrire la création contemporaine dans le patrimoine déjà riche de cette ville est le pari renouvelé et à ce jour réussi de cette manifestation que nous souhaitons toujours atypique et un brin insolente.

11/28 mars

VIDÉOFORMES

Christa Sommerer
Laurent Mignonneau
(Autriche/France)
Galerie L'Art du Temps

Temps Réel
Sylvie Marchand (France)
Lionel Camburet (France)
Fred Adam (France)
Dominique Banoun (Canada)
Véronique Sapin (Canada)
Bain d'huile

Miguel Chevalier (France)
Galerie Gastaud

Peter Fischer (Suisse)
Gustav Hamos (Hongrie, Allemagne)
Galerie du Trésor

Jean-Louis Accettone (France)
Christian Barani (France)
Chapelle des Cordeliers

Interctive Plant Growing

Christa Sommerer et Laurent Mignonneau

«Interactive Plant Growing» (Développement de plantes interactif) est une installation interactive sur ordinateur dans laquelle les visiteurs peuvent "inter-agir" avec de vraies plantes et des plantes artificielles. En s'approchant ou en touchant les vraies plantes, le visiteur peut initialiser et contrôler la pousse de plantes de synthèse projetées sur un grand écran.

En produisant une interaction sensible avec les plantes réelles, le visiteur fera partie intégrante de l'installation, il peut s'apercevoir de ses actions en observant leurs influences sur la pousse de ces plantes synthétiques.

La structure de ces plantes de synthèse est programmée à l'aide d'algorithmes, elles peuvent pousser en trois dimensions par une série de rotations, de variations de tailles et de couleurs. En d'autres termes, la pousse artificielle est effectuée en temps réel dans l'espace tridimensionnel de l'ordinateur.

Le visiteur peut arrêter, continuer, déformer, développer les plantes, pour former de nouvelles combinaisons et variations de plantes.

Le processus de pousse est donc très flexible, il n'est pas prédéterminé, et l'image résultante sur l'écran est toujours différente, dépendante entièrement de l'interaction entre les visiteurs et les plantes.

© Christa Sommerer et Laurent Mignonneau,
Turbulences Vidéo #19, mars 1998

En 1993, les huitièmes Vidéoformes présentaient les oeuvres de jeunesse de Laurent Mignonneau. Depuis, Laurent a beaucoup voyagé. Il a rencontré Christa Sommerer, une botaniste, et ensemble, ils cherchent, enseignent et produisent. Ils vivent au Japon et exposent leurs plantes virtuelles dans le monde entier.



Les mains vertes

Les hommes des cavernes trempaient leurs mains dans le ventre des bêtes et dans des décoctions dont ils avaient le secret puis ils les appliquaient sur les murs de leurs antres et traçaient des bisons, des chevaux, des rennes, des lions, des hommes aussi parfois. Ils imprimaient leurs mains. Tout venait de leurs mains. Directement.

Rien n'a changé. Tout recommence. Proprement. Plongez vos mains vers le duvet des feuilles, effleurez des tiges, attention aux épines, enchantez la verdure de vos caresses et elle vous le rendra. Au centuple. De vos mains jaillissent des arborescences inouïes.

A la biennale de Kwang Ju en 95, Nam June Paik ne tarissait pas d'éloges sur le couple Mignonneau-Sommerer, qu'il avait invité avec leurs plantes virtuelles. «C'est l'installation interactive la plus extraordinaire que j'ai jamais vue. C'est elle qui plaît le plus au public. S'il y avait un Prix du Public à Kwang Ju, ce sont eux qui le gagneraient, c'est sûr. Mignonneau number one !»

Mignonneau et Sommerer ont à leur actif trois chefs d'oeuvre. Paik a raison : personne encore (même en 98 n'a réussi à faire mieux, et de loin, dans le domaine du dialogue interactif avec des objets virtuels. C'est que leurs objets sont des êtres. Ils vivent et se développent.

Au commencement, ils «virtu-créent» des plantes. D'une lumineuse simplicité. On touche de la main des cactus, des fougères, diverses plantes vraies, et sur un mur devant nous, une végétation se dresse. Des tiges, des feuilles, des corolles se dessinent en réponse à nos caresses plus ou moins appuyées. Le mur se remplit peu à peu. Le paysage ne cesse de changer. Interactive Plant Growing (1992) fut élaboré à Francfort, à l'Institut des Nouveaux Médias, où Mignonneau et Sommerer, l'un venant des Beaux-Arts d'Angoulême, l'autre des Beaux Arts de Vienne, entamèrent leur collaboration.

Puis ils «virtu-créent» en Amérique, dans l'Illinois, des êtres aquatiques. De bizarres poissons, mollusques et crustacés prolifèrent dans un bassin rempli d'eau, dès que quelqu'un y mouille ses doigts. A-Volve, 1993.

Enfin, au Japon, en 1994, dans le laboratoire de la compagnie NTT, des papillons. Le faisceau d'une lampe électrique, manipulée par le visiteur, arrache à la nuit des insectes virtuels. A l'entrée de la salle, on vous remet une lampe électrique. Le faisceau de la torche allume sur un écran des formes fixes ressemblant à des fleurs. Dès qu'elles sont touchées par la lumière, elles émettent des papillons. Bientôt un essaim d'insectes multicolores volette sur l'écran. A la recherche de votre lampe. Ils suivent le déplacement du faisceau. Vous pouvez leur faire accomplir toutes sortes de zigzag, d'arabesques. Ou les tuer : en arrêtant le va et vient. A rester trop longtemps dans le faisceau, ils meurent. S'ils s'en éloignent, ils meurent aussi, chutent impitoyablement. Si deux de ces lépidoptères virtuels se croisent, ils se multiplient. Vous pouvez aider ce coït en agitant votre lampe. Croissez et multipliez-vous mes petits ! Vous voici Dieu des Papillons. Ange tutélaire de la Reproduction. Vos mains parlent, le Réel vous écoute, vous obéit. Ivresse de Cro-Magnon découvrant le pouvoir de ses mains. Vous voici Cro-Magnon du virtuel. Homo de plus en plus Sapiens !

Jean-Paul Fargier,
Turbulences Vidéo #19, mars 1998

Christa Sommerer, artiste multimédia et botaniste autrichienne et Laurent Mignonneau, français d'Angoulême, formé à la vidéo, à la musique électronique et à l'infographie, sont actuellement en résidence au Japon où ils occupent un poste d'enseignant.

Prix depuis 1994 :

1995 «Inter Design Award» - «Japan Inter Design Forum» - Tokyo, Japan
1995 «Ovation Award» - «Interactive Media Festival» - Los Angeles, USA
1994 «Multi Media Award» - Multi Media Association - Tokyo, Japan
1994 «Golden Nica Award»- Prix Ars Electronica 94 for Interactive Art - Linz, Austria
1994 «Silicon Graphics Award» from Finland at the ISEA - Festival, Helsinki, Finland

Installations permanentes depuis 1996 :

Media Museum of the ZKM - interactive computer installation «Interactive Plant Growing» - Karlsruhe, Germany 1997
Tokyo Metropolitan Museum of Photography - interactive computer installation - «Trans Plant» and «Trans Plant II» - Tokyo, Japan 1995 & 1996
Musée d'Art Contemporain - interactive computer installation «Intro Act» Lyon, 1996/97 InterCommunication Museum - ICC-NTT Japan - interactive computer installation « Life Spacies» - Tokyo, Japan 1997
AEC - Ars Electronica Center - interactive computer installation « GENMA-Genetic Manipulator» - Linz, Austria 1996
NTT Tokei Nagoya - interactive computer installation «A-Volve» - Nagoya, Japan 1996

Expositions en 1997 :

Media Museum of the ZKM, permanent collection : «Interactive Plant Growing» - Karlsruhe, Japan
Wilhelm Lehmbruck Museum - «InterAct» - Keyworks of Interactive Art» - Duisburg, Germany
ICC InterCommunication Museum, permanent collection : «Life Spacies» - Tokyo, Japan
Museo de Monterrey «Arte Virtual - Realidad Plural» - Monterrey, Mexiko
Center for the Arts, Yerba Buena Gardens - San Francisco, USA
«The Interaction '97» IAMAS and Softopia Japan - Gifu, Japan

Temps d'histoires pour Compostelle

1- Filmer, marcher :

<< Le chemin de St Jacques se dévoilait au rythme du déroulement de la marche scandée par les haltes-rencontres : les unes fortuites (les marcheurs qui prenaient la route au même moment que nous), les autres incontournables (les "personnages du chemin", sédentaires qui vouent leur vie aux passants).

Il était question sur ce chemin narratif de corps, de mouvement et de temps : le mouvement dans l'espace de la caméra liée à mon corps, mon déplacement ; les temps de la marche et du regard, de la pensée en alerte. Il était question de "corporaliser" ma caméra.

Le pèlerinage oblige à penser l'essentiel : je dépouillais ma caméra de son enveloppe pour ne garder que 3 batteries et un chargeur. Mes propres mouvements supplanteraient pied et grand angle, superflus :

Cette marche correspond à ma démarche : travailler avec le minimum d'équipement, alléger la technique, confier l'essence de la création à l'intuition, à la souplesse du corps et du jugement, au sursaut, à la lente observation méditative.

A chaque pas, je pouvais décider de participer ou non à de multiples actions en perpétuel déroulement : désir parfois d'ausculter le détail microscopique, désir de danser dans l'espace à 360°.

Je me suis efforcée de filmer tous les jours sans discrimination, laissant le plus souvent l'inconscient me guider, disponible à l'aventure.

Je tâchais de filmer les rencontres dès le prime abord : dans le scénario en marche, un simple bonjour, une chanson offerte, un signe montrant la direction, pouvaient prendre leur sens.

L'Histoire du chemin s'inscrivait sur la bande. Je me sentais médiatrice.

Je fus tentée d'abandonner jusqu'aux traces de la civilisation romane qui m'avait pourtant invitée au voyage. Je scrutais et cherchais l'essence de la vie dans ce déroulement d'états, au-delà de l'Histoire visible.

Plus Lionel et moi nous marchions, plus nous nous éloignions des infrastructures protectrices du chemin, plus nous redevenions sauvages.

Nous étions tous les deux, solidaires, et c'est cette amitié, notre histoire à nous, qui nous a permis de parvenir au terme des 900 km, de maintenir l'effort pour ramener les échantillons, les images, les sons que vous découvrirez... avant de repartir ailleurs... >>



© Sylvie Marchand

Turbulences Vidéo #19, mars 1998



Production Temps Réel
en Coproduction avec
le CICV Pierre Schaeffer

Sylvie Marchand
Vidéo et infographie
Lionel Camburet
Diaporama, Partition sonore, Scénographie
Fred Adam
Création multimédia
Jacques Bigot
Création & développement du programme informatique
Joachim Montessuis
Mixage & design sonore
et Mlin Jlin Park
Cédric Doutriaux
Conformation vidéo
Emmanuelle Baud
Direction de production

2 - Une installation mixed media

Temps d'histoires pour Compostelle se présente comme une projection multi-écrans pilotée par ordinateur réunissant trois heures de vidéo, un diaporama, des séquences d'animation infographique et une partition sonore.

Le public est convié à prendre place sous une tente pouvant accueillir de 25 à 30 personnes. La tente constitue un espace de projection courbe à 180°. Au centre, un écran tactile ouvre des voies d'exploration sur le spectacle en cours.

Lors du programme de trois heures monté en boucle, les spectateurs découvriront un parcours de rencontres parmi les personnages et les paysages du chemin espagnol.

Ils progresseront pas à pas entre les Pyrénées et Saint Jacques de Compostelle jusqu'à Finisterrae, la fin des terres.

Il ne s'agit pas d'une projection ordinaire : chacun peut prendre le chemin à tout moment , le vivre comme un spectacle mais aussi tenter une exploration individuelle via l'écran tactile, le parcours subjectif de chaque lecteur sera mémorisé par l'ordinateur.

Un territoire Européen, une histoire ancestrale

Le Chemin de St Jacques de Compostelle tisse l'Europe, du Nord-Est au Sud-Ouest, depuis plus de mille ans...

Mille ans de marches inter-culturelles marquent d'une empreinte profonde le paysage du nord de l'Espagne.

Pour nous européens, la «marche vers l'Ouest» a toujours été une direction spatiale privilégiée ; marcher vers la «Finis Terrae» espagnole, l'extrémité de l'Europe, c'est revivre la "Geste créatrice" du passé occidental.

La culture de la marche

Depuis quelques années, cet itinéraire, inscrit dans l'histoire européenne, ressurgit dans l'imaginaire contemporain, en grande partie dénué du caractère religieux qui fut le sien au moyen-âge.

Si ce parcours exige un engagement individuel, il nous relie à un réseau international et au déroulement de notre civilisation d'Est en Ouest depuis la préhistoire.

Temps d'histoires pour Compostelle, une exploration de l'image et du son dans ses moindres détails, active le point de vue du spectateur.

La narration se fonde sur l'articulation d'un film et d'une base de données informatique :

Le film, "chronos", structure l'espace et le temps.

La base de données, "Argos", permet de segmenter, d'ausculter les détails du hors-champ pour les recomposer .

Le film, linéaire, structuré sur le rythme spatio-temporel du cheminement, imperturbable, oscille entre l'observation minutieuse du réel (ethnographique et géographique) et le glissement vers l'abstraction, la quête de signes, le questionnement des échelles et du sens, le basculement. Le film tisse le temps, le paysage, globalise et propose quelques visions possibles.

La base de données, en parfaite synchronie avec le film, réunit les traces visuelles et sonores de notre expérience, gigantesque



source à explorer. Nous avons exploré le corpus des rushes trame après trame : "restes", "chutes", détails, arrêts sur image, traces, images saisies accidentellement au cours du tournage ont été retravaillées, recadrées, rendues à la conscience et réinterprétées.

L'ordinateur s'impose comme un outil de déstructuration de l'espace et du temps. L'utiliser, c'est aborder le thème de " la mémoire". Là réside la grande potentialité de cet outil : la mise à plat de toutes les informations sous forme binaire qui autorise des combinaisons, jeux poétiques d'associations ouvertes dans un même espace visuel, sonore et interactif.

Ce corpus de segments réassemblables joue différents rôles : enrichir le contexte des espaces présentés dans le film, proposer d'autres angles de vision, des points de vue opposés, rechercher sens et signes insaisissables au premier regard, contrecarrer le rythme vidéo des 25 images secondes, rendre perceptible à la conscience du spectateur ce que le rythme de la marche et du déroulement filmique ne permet pas : expérimenter une temporalité autre, développer un autre regard à "deux temps" et à "deux dimensions" dans lesquels s'assemblent ou s'opposent le global et l'instantané, le macro et le microscopique .

L'on ne peut ressortir de cette expérience que ressourcé. Une invitation faite au spectateur, peut-être, de repenser son propre temps.

© Temps réel,
Turbulences Vidéo # 19, mars 1998

Temps Réel se présente comme un collectif-réseau d'artistes mixed média, multimédia...transmédia, créé en 1993 par Sylvie Marchand et Emmanuelle Baud.

Temps Réel est membre du réseau University-TV dont la vocation est de développer des échanges de projets en matière de création multimédia et télévisuelle interactives. University-TV fédère une quarantaine d'artistes et d'associations d'artistes en Europe.

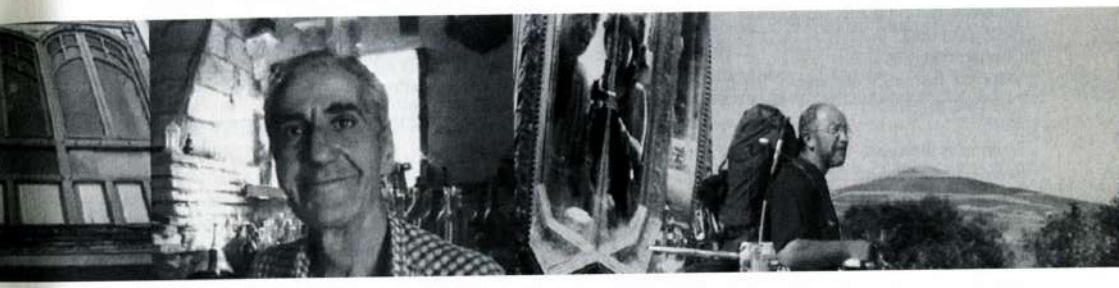
L'objectif de Temps Réel est double, à savoir :

- développer des événements multimédias interactifs mettant en œuvre les nouveaux outils de création contemporains (vidéo, informatique, réseaux,...).
- mettre en place des "laboratoires mobiles", utilisant les moyens de communication interactifs existants afin de créer et développer un réseau de communication.

Les artistes, membres de Temps Réel, trouvent au sein de l'association un espace de création, de production et de diffusion de leurs œuvres.

Temps Réel offre un outil de travail basé sur un système d'échanges de savoir-faire artistiques et technologiques.





A propos de Temps Réel:

"Dans ce projet, qui prend les dimensions d'une œuvre européenne, chacun expose et prend le risque d'une relation interactive : relation à l'espace et au temps, partage d'un lieu, dialogue et responsabilités de «l'un à l'autre», d'un «pays à l'autre», développement d'un travail et d'une forme de créer-ensemble, sans qu'aucun des ces aspects ne soit un obstacle à la synergie et à la cohésion des autres.

Les travaux que chacun matérialise sont réalisés dans l'espace et le temps. Ils prennent en compte le lieu, l'existence, les inter-relations créées dans ce lieu, celles créées avec autrui, celles créées avec d'autres lieux et d'autres existences, celles créées avec d'autres pays et d'autres milieux socio-culturels ; la création ne se limite ni à une activité ni à une discipline particulière, elle traverse l'ensemble des disciplines et les dépasse : pour constituer une œuvre transmédia.

Cette œuvre met en valeur les synergies humaines. Par l'apport des nouvelles technologies de la communication, de l'abord croisé de connaissances et de pratiques de différents domaines, nous entrons dans l'ère de nouvelles synergies de l'humanité."

© Acindino Quesada, Fondation Danae,
Turbulences Vidéo #19, mars 1998

Sylvie Marchand

Réalisations vidéo depuis 1995 :
1996
Corps à cordes 26'
D'or & d'Asphalte 45'
Saveurs Exquises 10'
Les 6èmes rencontres Musicales de Oiron 20'
Le 30° anniversaire 8'
1995
Je...déclare 4'
Les gens de Villefagnan 50'

Performances - installations :
1997
Temps d'histoires pour Compostelle
Projection multi-écrans pilotée par ordinateur
C.I.C.V., Temps Réel - Festival "Terres Blanches", Hérimoncourt
Le lit d'eau
Installation (diapos, pierres, eau)
Chapelle Jeanne d'Arc, association "S'il Vous Plaît". Thouars
Chemin d'étoiles
Vidéo-performance en direct - Théatre de Cherbourg
1996
Sculptures amicales, 1ière biennale (Carted, Temps Réel) - Communauté de Communes, Villefagnan
D'or et d'Asphalte en installation
7 films en boucle sur un demi cercle : le nomadisme.
"Le Local", Maison de la Culture et des Loisirs, Poitiers
Odyssée virtuelle, photographies
Exposition de 25 photographies et échantillons, traces des performances diffusées par le réseau National "Rur'art"
1995
Télé d'un jour
Émission radio et visiophonie en liaison avec le Sunny Side of The Docks
Odyssée virtuelle, Circé
Performance interactive en réseau européen réunissant 10 artistes en résidence à Poitiers (DRAC, ESATI)
Saveurs délices sur lit d'eau ensemble de cinq installations interactives
INRA, RUR'ART, Lusignan
Fred Adam
Récompenses / Bourse :
1996
Premier prix dans la catégorie multimédia au festival Européen «4th student's computer graphics festival» à Milan Novembre 95 pour la réalisation du CD Rom «découverte d'un Riotope»
Lauréat de la bourse Hachette de jeunes auteurs Multimédia 1995 (avec Sylvie Marchand) pour le projet de CD Rom : Saint Jacques de Compostelle, Temps d'Histoires
Résidences :
94/95/96/97 Résidence au Musée International de Electrografia
Centre d'Art Espagnol
Avril, Juin et sept 97 Résidence au Centre de ressources «Rur'Art»
Février, Mai 1997 Résidence CICV de Montbéliard

Expositions :
Octobre 94 «Arte futura» à Madrid
1994 Feria International de Arte de Madrid «Arcoç»
Festival «Cyber-Média» à Vigo en Espagne - Janvier 95
World Peace Art Festival à Hiroshima, obtention de la mention honorable à l'occasion du cinquentenaire de la défaite du jpon - Aout 95
1996 «Ars multimédia, un printemps d'artistes» à Metz - Mars 96
1997 Temps d'Histoires pour Compostelle, installation mixed média au festival des Terres Blanches, CICV Pierre Schaeffer - mai 97.

Lionel Camburet
Né le 7/12 /1963

A partir de 1990, création du «garage» à Besançon, atelier de création mixed-médias et de l'association «le sentier des coyottes», installations audiovisuelles, performances, poésies sonores.
1996 : projection de la totalité des diaporamas «Première biennale de sculptures» à la Grange de Villefagnan» (16) produite par l'association Temps réel.

1996/97 : Temps d'histoires pour Compostelle, création sonore, diaporama, scénographie.
Résidence au C.I.C.V. (Centre International de Création Vidéo) de Montbéliard pour le festival des «Terres Blanches», Hérimoncourt 97.

Lionel Camburet a réalisé plusieurs voyages initiatiques qui ont donné lieu à la création de diaporama sonore : Afrique de l'Ouest (87), Europe de l'Ouest et Europe de l'Est (de 88 à 93), le Grand-Ouest Canadien (de 93 à 96) et en Espagne (97).

Les références de Temps Réel

* Juillet 1993

Participation au Symposium University-TV, Genève.

* Octobre 1993

Lancement de l'Odyssée Virtuelle dans le cadre du projet européen Kaléidoscope (Beaux Arts de Poitiers, de Nancy, de Lyon et de Caen).

* Novembre 1993

Réalisation du 1er programme interactif de l'Odyssée Virtuelle avec les étudiants des écoles d'art de Poitiers et Lyon.

Création du réseau local Poitevin (Beaux Arts, Mendès France, Confort Moderne, Beaulieu, M.C.L.).

Participation à la performance interactive Orlan Omniprésence organisée par University-TV depuis le Centre Georges Pompidou (Paris, Toronto, New York)

* Décembre 1993

Lancement du projet Chantier, programme de télévision interactive sur Poitiers.

* Janvier 1994

Lancement du second programme interactif de l'Odyssée Vlirtuelle. Visiophonie sur le chant du Cyclope (Beaux Arts de Poitiers, Lyon et Caen).

* Mars 1994

Les Apéros vidéo : diffusion vidéo chez les habitants du quartier de Beaulieu, Poitiers

Le chantier des objets radio, performance télévisuelle interactive conçue et réalisée avec les étudiants de l'école des Beaux Arts de Poitiers et l'artiste multimédia Fred Forest et diffusée sur le réseau câblé du quartier de Beaulieu (Poitiers).

* Mai 1994

Du 23 au 27 mai, Les Apéros vidéo se déroulent dans toute la ville de Poitiers.

Le 25 mai, ateliers interactifs par visiophone entre deux groupes d'enfants à l'Espace Pierre Mendès-France et à l'Ecole d'Art de Poitiers.

Les 27, 28 et 29 mai, dans le cadre de Sciences en fête, implantation de trois laboratoires interactifs mobiles dans le hall de la gare de Poitiers. Rencontres par visiophone avec l'Espace Pierre Mendès-France, présentation des cadavres exquis vidéo du programme Chantier, perfomances de Stéphano Zanini et David Dronet depuis la gare et en liaison Numéris avec le Confort Moderne.

* Juillet 1994

Atelier Performance Odyssée Virtuelle à Villefagnan. Une semaine de création multimédia avec la population du village.

* Juillet 1995

Atelier Odyssée Virtuelle à Villefagnan. 25 artistes réunis sur 15 jours pour un atelier de création multimédia consacré au chant X, Circée et la magie.

* Octobre 1995

Réalisation d'une exposition itinérante sur l'Odyssée 1995 pour le réseau Rur'ART.

* Du 26 au 30mars 1996

Installation vidéo de Sylvie Marchand D'or et d'asphalte présentée au Local à Poitiers.

Montage d'un stage d'initation aux arts du Cirque et à la vidéo en collaboration avec le Local, Le foyer de jeunes travailleurs John Kennedy, le lycée agricole de Venours, Rur'art, Le théâtre à bâtir.

* Du 10 au 15 Juillet 1996

"1ère Biennale de Sculpture Amicale" à Villefagnan proposée par Temps Réel et cARTed.

Expositions et performances dans le village et avec les habitants de Villefagnan.

* 1997

Temps d'histoires pour Compostelle une installation multimédia interactive réalisée par Sylvie Marchand, Lionel Camburet et Fred Adam, et produite par Temps Réel en coproduction avec le C.I.C.V. de Monbéliard et Le Musée d'Electrographie de Cuenca.

© Temps réel,
Turbulences Vidéo # 19, mars 1998

Y f'sait chaud pire qu'en Floride

Installation de Dominique Banoun et Véronique Sapin

Témoignage et participation de Real Jodoin

L'installation est une mise en scène d'une "vidéo d'art sur la mémoire de la présence humaine dans une fonderie". La vidéo est projetée sur un écran de fumée dans un environnement organisé autour des patrons de bois utilisés comme modèles pour la réalisation des moules où était coulé le métal.

"Y f'sait chaud, pire qu'en Floride" est la deuxième oeuvre commune à Dominique Banoun et Véronique Sapin après "Chasse". Elle témoigne de leur intérêt pour l'univers industriel.

Scénario : à l'intérieur d'une fonderie abandonnée, un homme se rappelle les gestes accomplis pendant toute une vie. Dans un décor déliquescent, les mouvements de son corps jaillissent pour soutenir la mémoire et propager leur empreinte au-delà d'une époque.

Notre passé industriel ne se réduit pas à un ensemble architectural et à quelques archives, "Y f'sait chaud, pire qu'en Floride" vient nous rappeler qu'il est avant tout fait de chair et de sang, dimension souvent négligée. Telle une quête anthropologique, cette vidéo souhaite apporter une contribution à la mémoire universelle en conservant et en témoignant des gestes de ces personnes qui ont bâti de leur main la société industrielle.

L'image prend possession des lieux. Elle porte en écho les conséquences de leur abandon : rouille, infiltration d'eau, vitres cassées...Elle s'insinue et s'incruste dans les moindres détails de la dégénérescence des éléments tout en enquêtant sur leur passé. Les mouvements de la caméra traduisent l'équilibre précaire de ces lieux voués à la démolition.

© Dominique Banoun et Véronique Sapin,
Turbulences Vidéo # 19, mars 1998



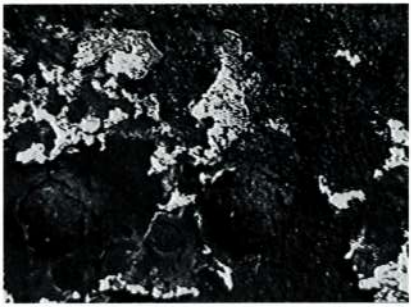


Dominique Banoun

Dominique Banoun fait d'abord carrière en performance à travers le Canada, aux Etats-Unis et en France. Passionnée d'improvisation, elle participe aux productions multimédia Lost in Space (Canada, 1988), Synektikos et Hats (Canada, 1989). En 1991, elle met sur pied BUS 1.2.3., regroupement d'artistes travaillant à des improvisations structurées multidisciplinaires alliant tournage vidéo sur le vif et arts vivants (théâtre, chant, musique et danse). Son intérêt croissant pour la vidéo l'amène à fonder en 1993 les Productions M.OV.E., une entreprise de production vidéo pour les secteurs corporatifs, culturels et télévisuels.

Elle participe en tant que vidéaste à une vingtaine d'événements et spectacles de danse requérant la vidéo en direct, tels Andrew Hammerson Project (1995), Station Danse (1996) et Body As Evidence (1995-96). La danse, depuis l'âge de 10 ans, fait partie intégrante de son cheminement. Elle nourrit cet intérêt en tournant des vidéos-danse tels Bagne (1994), My Desire Has Had The Momentum Of Hunger (1995), Leblon (1996), Jardin des Vapeurs (1997) et Burning Skin (1997).

Intriguée par les religions et la spiritualité, elle conçoit et co-réalise Mythofemmes, vidéo d'art élaborée à partir d'une étude historique, culturelle et iconographique des représentations féminines et masculines dans la peinture baroque. Mythofemmes sera par la suite présentée dans des festivals internationaux dont entre autres, Yorkton-Golden Sheaf Awards (Alberta), Silence Elles Tournent (Canada) le Cinéma Québécois de Blois, Vidéoformes 95 et le festival de Belleville 96 (France) et remportera le prix de l'Ours en Bronze au Festival der Nationen (Autriche, 1995). En 1997, dans une veine plus journalistique, Dominique Banoun et Louise-Véronique Sicotte concoivent une série télévisée de treize épisodes ayant pour sujet la spiritualité. Le projet est représenté par les Productions Pixcom (Canada).



En 1997 également, fascinée par l'architecture industrielle ancienne et le patrimoine gestuel s'y rattachant, Dominique Banoun co-réalise avec Véronique Sapin deux autres vidéos d'art tournées dans des sites industriels, Chasse et Y' faisait chaud, pire qu'en Floride. Chasse a été diffusé au festival Vidéoformes 97 (France) et au Canadian International Annual Film & Video Festival (Canada, 1997) tandis que Y' Faisait chaud... a été projeté en installation-vidéo dans le cadre de «Panique au Faubourg» (Canada, 1997), événement organisé par le Quartier Ephémère. Les deux vidéos ont également été présentées à l'Ecomusée du Fier Monde (Canada, 1997)

Dominique Banoun travaille présentement sur l'aspect vidéo du spectacle multimédia du chorégraphe/interprète Eric Pettigrew, Corpus Dolorosa, qui sera présenté cet été au Musée du Québec dans le cadre de l'exposition Rodin.

Véronique Sapin

Artiste multidisciplinaire, Véronique Sapin a débuté sa carrière professionnelle dans le corps de ballet du Conservatoire de Saint-Etienne en danse classique (France), technique qu'elle a complétée par l'exploration d'autres styles (jazz, moderne, africain...).

Pendant 10 ans, chacune de ses créations a cherché à promouvoir certaines combinaisons : théâtre/chant, danse/chant, peinture/danse...

La découverte de la vidéo lui a permis d'exploiter les diverses facettes de sa culture artistique tout en les considérant sous un angle nouveau. Elle dispose aujourd'hui d'une pleine maîtrise de ce medium.

Principales réalisations artistiques:

- mise en scène de «Je suis pour un monde où l'impudeur ait un sens» de B.Brecht Théâtre Confluences (Paris - Mai 1990)
- composition musicale pour «Le roi boîteux» Théâtre du Nouveau Monde (Montréal 1994)
- coréalisation de la vidéo»Chasse» (janvier 97)

Turbulences numériques

Installation de Miguel Chevalier

Miguel Chevalier définissait en 1983 les axes essentiels de son travail entre la peinture, et les «nouvelles images». Ces travaux les plus récents confirment ces axes, les évolutions témoignant du processus même et de ses conditions de mise en œuvre.

Dans le domaine des «nouvelles technologies», et tout particulièrement dans la phase actuelle, l'immobilité n'est pas possible, de même que les «nouvelles images» sont loin de définir une catégorie précise, déterminée, mais au contraire une mouvance en perpétuelle transformation. Avec l'accroissement considérable et incessant des possibilités de calcul des micro-ordinateurs dont l'accès est aujourd'hui de plus en plus courant et aisé, les artistes comme Miguel Chevalier ont une gamme d'outils manipulables de plus en plus riche et efficace permettant de fabriquer aussi bien des images en 2D ou en 3D, que des animations, des CD Rom ou des environnements interactifs...

Aussi le travail de Miguel Chevalier s'est-il considérablement diversifié dans ses formes d'apparition, combinant toute la palette des types d'«images» possibles : fixes ou en mouvement, bi ou tri-dimensionnelles, réelles ou virtuelles, fixes ou aléatoires...

Des logiques induites par l'ordinateur : l'hybridation, l'interactivité, la mise en réseau, Miguel Chevalier a, en quelques années, expérimenté le champ d'un grand nombre de possibles.

Une grande partie du travail et du questionnement de la peinture du xxe siècle peut se comprendre, pour reprendre la formule de Walter Benjamin, comme la conséquence de la reproductibilité technique de l'œuvre d'art. Miguel Chevalier et les artistes qui mettent en œuvre les images numériques interrogent la matérialisation de l'image à l'ère de sa reproductibilité électronique : une image hybride, qui peut emprunter au dessin, à la photographie, à la vidéo, qui peut établir toutes les passerelles, tous les passages, admettre toutes les séquences et variations, se concrétiser sur tous supports ou se virtualiser ; à Rennes, pour les «Rencontres Electroniques 1997», Miguel Chevalier expose aussi bien un environnement virtuel interactif, à partir d'un CD Rom, qu'une édition d'«estampes numériques», un port-folio sur le cyber-espace, La cité virtuelle.

Turbulences numériques (1996), ou Nature liquide (1996), deux œuvres contenues dans le CD Rom de Miguel Chevalier illustrent bien la nature alors fondamentalement hybride de l'image. Il s'agit d'œuvres, d'images créées sur ordinateur, à partir d'une programmation et qui s'élaborent en temps réel ; mais lorsqu'on déplace la souris de l'ordinateur, les images se perturbent, vivant alors une sorte de vie artificielle, conséquence de l'intervention éventuelle du spectateur qui met fin à la linéarité, à l'organisation séquentielle du récit animé auquel nous avait habitués le cinéma ou la vidéo.

Il y a donc ici des œuvres qui n'existent plus de façon fixe dans le temps, qui sont en quelque sorte générées par le temps. Miguel Chevalier envisage d'ailleurs des œuvres qui pourraient évoluer en fonction de leur environnement, du cycle des saisons, de la température, du déroulement de l'année, reprenant peut-être par là le corps à corps de Monet avec la cathédrale de Rouen, la lumière changeant selon les heures !

C'est que, pour Miguel Chevalier, l'artiste qui travaille sur l'image questionne forcément la nature de l'art, sa relation au réel.

Pour Miguel Chevalier, l'art est une forme d'illustration, un reflet de la société dans laquelle nous vivons. Notre univers a parfois tendance à se dématérialiser : dans Interconnexions, Miguel Chevalier, avec ses fausses pièces de monnaie en code binaire, ou ses pièces intitulées «Ordres d'achat», imprimées sur des moquettes identiques à celle qu'on trouve dans les salles des marchés boursiers, parodie l'univers de la finance, où l'argent est dématérialisé, où les valeurs monétaires font l'objet de programmes, de prévisions, mais où l'aléatoire, l'imprévu lié à la vie, bouleversent les prévisions ! Autres natures, une pièce de 1993-1994, partait d'une observation et d'une réflexion sur les jardins japonais, vus comme des univers conditionnés et maîtrisés, où les plantes sont tellement maîtrisées qu'elles construisent un univers de synthèse.

Le monde urbain, avec ses banlieues tentaculaires et identiques, ses juxtapositions de maisons posées dans la nature, sans lien, ne risque-t-il pas, de plus en plus, d'être un monde artificiel (vidéo Aller-retour, 1994) ?

Dans Image, puissance infinie (Fukuoka-Japon, 1995), une pièce de 10.000 m2, constituée à partir de 2.500 cylindres gonflables – les pixels de l'écran – symbolisant un gigantesque écran d'ordinateur flottant, matérialisait la transposition de l'image numérique, de la trame spécifique de l'ordinateur, sur la grille réelle de la ville.

Pour ce questionnement du rapport de l'image au réel, Miguel Chevalier ne crée pas à proprement parler de nouvelles images : il considère que notre société produit et consomme déjà beaucoup d'images, dont nous n'extrayons pas toutes les potentialités : d'où le recyclage d'images auquel il procède et dont le but est de nous montrer que des images, qui nous semblent banales, ont plus de sens qu'il ne peut y paraître. L'image pixellisée devient ainsi une image analysée dans sa chair et sa structure, les strates de couleur en dévoilant ses éléments constituants. Ainsi, les déformations, transpositions, manipulations de l'image constituent-elles une sorte de travail sémiologique, sur une matière vivante.

Enfin, on ne saurait passer à côté du fait que, sorties de leur contexte, les images peuvent aussi trouver d'autres lieux que les galeries ou les musées, d'autres publics, ne pas se

cantonner au milieu de l'art. Tableaux de bord (1991) mettait en évidence cette notion de déplacement : les images de caméras de surveillance de l'aéroport de Mirabelle, à Montréal, étaient recyclées et pouvaient être vues par les passagers assis sur les sièges des salles d'attente de l'aéroport ; le lieu de passage devenait ainsi un lieu d'exposition, et le spectateur devenait télé-acteur.

Pour les jeux Olympiques d'Albertville et de Barcelone, en 1992, Miguel Chevalier avait utilisé les écrans géants, installés en bas des pistes ou dans les stades : chaque jour, une pièce, d'une minute, était créée, à partir d'un événement marquant de la journée ; il y avait donc changement de rôle, pour le public, qui venait assister à une manifestation sportive, comme pour l'artiste, qui devait s'insérer dans la dynamique de ces Jeux et chaque jour réussir la performance de créer une pièce qui allait être vue par des milliers de spectateurs.

L'ordinateur, dans les mains d'un artiste comme Miguel Chevalier, devient donc un moyen de disséquer tant le monde des images que le monde humain et son environnement. Il fait partie de ces instruments auxquels les artistes de la «modernité» ont été confrontés ; on le voit bien, le message fondamental reste bien celui de l'artiste, de l'homme, pas celui de la machine.

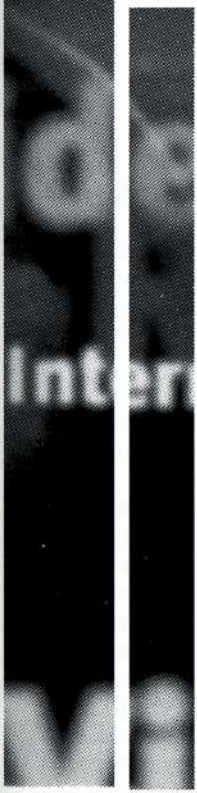
© Jacques Sauvageot. Avril 1997. Texte paru dans «Images numériques l'aventure du regard», publication de l'Ecole régionale des beaux-arts de Rennes. Turbulences Vidéo # 19, mars 1998

Miguel Chevalier

Né en 1959 à Mexico
1991
Casa de Velazquez à Madrid/Espagne
Artiste résident au Musée International de l'Electrographie à Cuenca/Espagne
1993-1994
Lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto/Japon.
1995
Artiste invité pour 2 mois à diriger l'atelier Art et infographie dans le département multimedia du Centre National des Arts à Mexico/Mexique
1995-97
Professeur d'infographie pour les 1,2,3 et 4èmes année, département Art à l'Ecole Supérieure d'Art et Design de Reims/France.
1997-98
Professeur invité pour le mastère multimedia à l'Ecole Régionale des Beaux Arts de Rennes.
Professeur au département multimédia à IESA de Paris.
De nombreuses expositions personnelles depuis 1987 en France et en Europe, en Amérique Centrale et en Amérique du sud.
Monographies :
Catalogue Granit, CAC de Belfort, «Le Baroque et le Classique» interview avec J.Sans.
Cat. Centre d'Art Contemporain de Caen avec P.Restany.
Cat. La Base avec Patrick Imbard et Alain Renaud.
Cat. Galerie Vivita de Florence avec Vittorio Fagone.
«Anthropométries» avec S.Fauchereau,
Cat. Galerie des Beaux-Arts de Nantes avec Sina.
Cat. Château Pichon Longueville «Oenolgie» à Bordeaux, avec E.Audinet, G.Danto.
Cat. Musée de Belfort avec R. Albertini.
Cat. Musée Alejandro Otero de Caracas avec J.Gutierrez.
Cat. Musée Universidad Nacional à Bogota avec J.Hernan Aguilar.
Cat. Musée carrillo Gil à Mexico avec Jorge Juanes et Elias Levin Rojo



INTERNATIONALER
VIDEOKUNSTPREIS | 1998





INTERNATIONAL AWARD FOR VIDEO ART

Competition for Video, CD-Rom, Internet

The Südwestfunk Baden-Baden (SWF-Southwestern Broadcasting Corporation) and the ZKM | Zentrum für Kunst und Medientechnologie (Center for Art and Media) organize for the seventh time an award for the media arts (video, CD-Rom, Internet).

The nominated works will be presented on the Third Channel of the new Südwestrundfunk and on Swiss Television in the fall of 1998.

The main award of 50 000 DM and additional supporting awards of 10 000 DM will be bestowed by an international jury of experts.

For entry forms contact

ZKM | Zentrum für Kunst und Medientechnologie Karlsruhe
International Award for Video Art
Lorenzstraße 19
D - 76135 Karlsruhe

Fax (07 21) 81 00-11 39
e-mail mbruder@zkm.de

Further information
www.videokunst.swf.de

Deadline 15 April 1998

Zentrum für Kunst und Medientechnologie Karlsruhe

ZKM

SÜDWESTFUNK

in co-operation with SF DRS

supported by

digital

L-BANK

J'ai fait voler mon amie
Rise and fall

Installations de Peter Fischer

Dans le monde hautement technologique et virtuel des moyens de travail et de communication actuels, les machines à projection de Peter Fischer semblent bien anachroniques. Son atelier ressemble en effet à l'antre d'un collectionneur passionné par les produits de marque frappés d'un label de qualité. Un collectionneur qui préférerait réparer patiemment une antédiluvienne Bolex-Paillard plutôt que de toucher un vulgaire appareil du tout venant actuel. Son parc à machines atteint aujourd'hui des dimensions remarquables et regorge de précieuses pièces de rechange prêtes à l'emploi. Il aurait pu s'enferrer dans cette passion et employer ses précieuses connaissances pour ouvrir un commerce d'antiquités. Mais Peter Fischer préfère transformer ses appareils en composant pour ses constructions cinétiques ? On y trouve un grand respect pour la rareté du matériel, mais l'on est loin de tout conservatisme muséologique. Peter Fischer monte projecteurs de films et de diapositives dans des machines complexes qui ne se distinguent pas par un processus de production particulier, mais perpétuent un système de fonctionnement en circuit fermé. Sources de lumière et d'image, les projecteurs se trouvent au coeur de l'installation. Se greffent làdessus différents objets d'usage quotidien et de pièces banales de fabrication industrielle. Leurs fonctions premières aliénées, ces dernières reçoivent de nouvelles attributions au sein de l'installation : jerrican, aspirateur, tour de mécanicien et d'autres objets sont assemblés, des moteurs actionnent les éléments et les images se retrouvent projetées sur un écran via des jeux de verre et de miroirs. Nul souffle romantique ou esthétisme ex machina dans ces constructions montées sobrement et d'un aspect purement fonctionnel, elles semblent au contraire bien nues et revêches. Et si parfois, pour des raisons pratiques, leur processus mécanique se cache à l'intérieur d'une boîte noire, il n' y a là cependant ni coquetterie ou tentative d'enjolivement.

Peter Fischer construit minutieusement des machines parfaitement inutiles au premier abord, elles n'engendrent rien d'autre qu'une image insignifiante, fine, fragile, souvent un autoportrait à peine discernable, le contraste avec la technicité de l'appareillage ne saurait être plus grand. L'investissement pour y parvenir semble énorme, exagéré : un appareillage aussi complexe pour une image aussi petite et fugace ? Décisive est précisément la nature de l'image, qui subit une transformation significative via son traitement dans la machine. Machine et image sont unies par une relation très étroite. Peter Fischer ne se sert pas des trucs et ficelles optiques du palais des miroirs. Il n'est ni magicien ni illusionniste qui nous embobinerait avec raffinement, mais plutôt un constructeur maîtrisant les lois optiques et les employant sans voile. Il se sert de leurs possibilités physiques, de manière à obtenir une image qui ne relève pas du statique, mais du mouvement, de la modification d'un objet en suspens. Les simples projecteurs deviennent machines qui ne se

contentent pas de rapporter une image donnée, mais amènent des idées nouvelles après transfert : l'image devient alors la représentation (la projection) d'une subjectivité particulière. Peter Fischer n'est pas l'inventeur d'une nouvelle génération de projecteurs, mais il crée des constructions à même de soutenir sa recherche d'une expression très personnelle. Il est bricoleur au premier sens du terme toujours en train de se lancer dans une nouvelle expérience. Il investit l'environnement le plus proche, déconstruit sur l'image sa propre personne ceci grâce à des procédés physiques complexes. L'éloignement, l'absence du corps dû à l'interface des machines est très répandu dans la création artistique actuelle qui confronte exposé et personnalité propre. La vidéo est sans doute le domaine par excellence ou l'artiste endosse un rôle d'agent. Mais les autoportraits de Peter Fischer ne sont pas pour autant des succédanés et ne sont pas comparables avec les derniers bastions de la subjectivité générée par le mode d'expression impersonnel des nouveaux médias. Ses machines à projeter sont au contraire très liées à sa personnalité de même que le résultat de ce processus créatif particulier.

Une fonctionnalité objective caractérise d'abord toutes ses machines avant de se retourner en une subjectivité de l'expression. C'est le mouvement de la machine seul qui laisse enfin apparaître l'image dans sa forme souhaitée. Mais c'est ce même mouvement qui brouille aussitôt l'image et la soustrait à toute perspective définitive.

C'est là que réside la valeur essentielle de cette oeuvre au cours de la projection, l'artiste portraituré se dérobe pour mieux apparaître plus distinctement. Le reflet n'est perceptible que comme une vision inscrite dans le temps. Ainsi ses dimensions spirituelles ne cessent de se manifester dépassant le cadre des brèves apparitions et de l'expérience visuelle. Avec ses projections, Peter Fischer place en relation différentes représentations : le moi se cache derrière les mimiques quotidiennes («bauknecht»), il bouge de manière extrêmement rapide («Ping Pong»), apparaît comme un reflet assurément narcissique qui s'enfuit à chaque rapprochement («Narziss Castrol»), il est accompagné d'un alter-ego qui jamais ne se dévoile («Phantom»), par une tentative d'apparaître en chair et en os, il relève aussitôt d'une autre dimension (la quatrième?) et enfin de compte se rassemble toujours en une forme poétique. De manière non conventionnelle, l'autodidacte nous conduit vers une combinaison singulière de phénomènes optiques, de différents modes de représentation et de réflexions conceptuelles. Il s'oppose ainsi à tout critère établi et gagne d'autant plus de potentiel créatif. J'aimerais remercier le jury qui a su reconnaître cela. Et féliciter Peter Fischer pour son travail qui m'a apporté beaucoup de plaisir.

© Stephan Kunz, directeur adjoint du
Kunshaus de Aarau.
Turbulences Vidéo # 19, mars 1998

Peter Fischer

Né le 24 mai 1968 en Aargovie (Suisse)

1987 - installation sonore au Tommasini, Lensbourg

1990 - Publication du CD Emmi le piano avec des compositions classiques pour piano

1991 - Fondation de la galerie «Fis und Lus» avec L.Scherer à Séon

1992 - Agression et harmonie, installation film et son au Kunstraum Aarau avec M.Ramsay

Accompagnement visuel par projection pour un groupe de rock en tournée à travers la Suisse

Installation film et son à Lenzbourg

1993 - Co-fondateur d'un groupe de rock comme chanteur et guitariste

Projections de dias animées à Lenzbourg

1994 - Réflexions temporelles, une installation vidéo-active, Kunstraum Aarau

Premières «machines à projection»

1995 - Machines de projection

Avec trois machines à l'exposition particulière, Kunthaus Aarau

1996 - Arts Bâle, Galerie Anton Meier

Sélection pour l'exposition particulière, Kunsthaus Aarau, catalogue

1997 - Participation à la Bourse Kiefer Hablizel

Participation à la bourse Vordemberg Gildeward

exposition Galerie Anton Meier, Genève

depuis 1991 : création d'un disque avec des compositions pour piano, en collaboration avec Rudolf Winnewisser



Light unit

Installation de Gustav Hamos

"Light Unit" est inspiré de la légende chinoise suivante : "Sous le règne de l'empereur Yao, le ciel fut couvert de dix soleils. La chaleur des soleils a desséché la terre et les cultures. Les gens, souffrant terriblement, s'effondraient d'épuisement. L'Empereur du Ciel offrit un arc rouge et des flèches blanches à Hu-Yi, le héros, qui put ainsi lutter contre les dix soleils cruels. Il lança les flèches l'une après l'autre, faisant tomber neuf soleils par terre. Quand Hu-Yi fut sur le point de tirer sur le dixième soleil, Yao l'a retenu : "cela peut être utile au peuple"..."

Turbulences Vidéo # 19, mars 1998

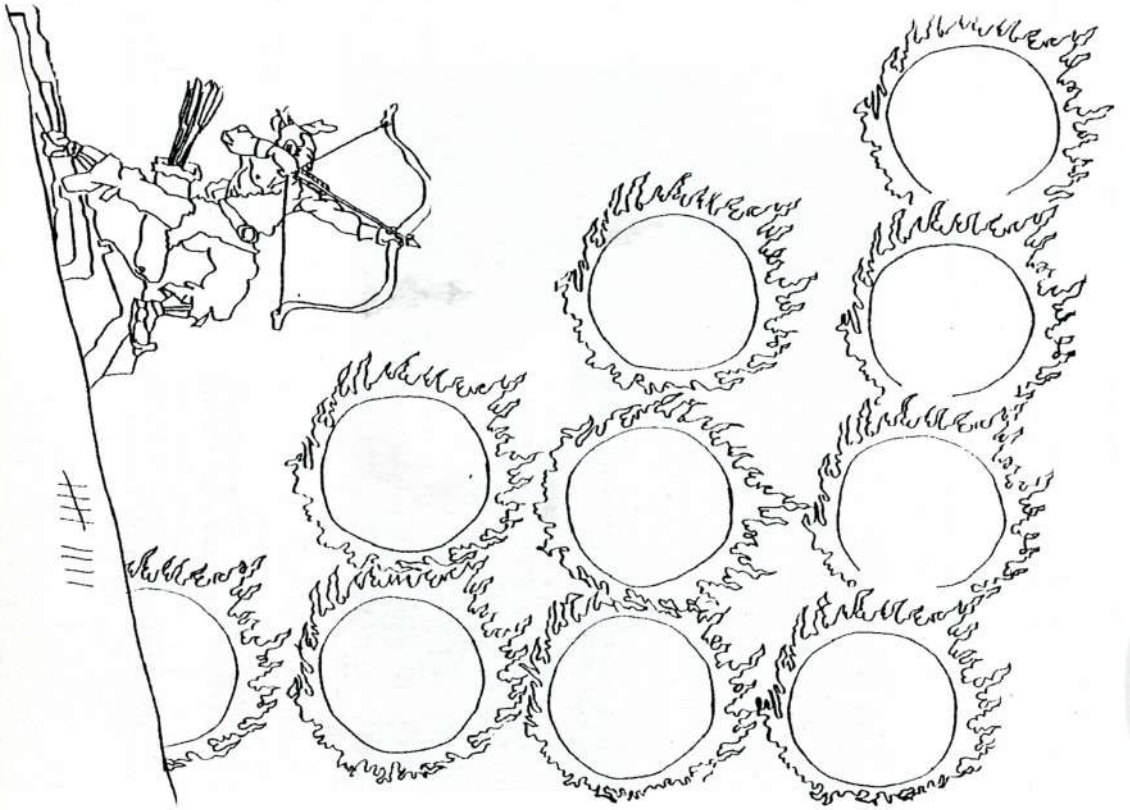


Gustav Hamos

Né en 1955 à Budapest.
Gustav Hamos a été artiste résident à New-York puis à Vancouver. Depuis 1995, il est enseignant en Vidéo à l'Académie Allemande d'Arts Visuels de Berlin.

Vidéographie (depuis 93) :
1996 : *Berlin retour*
1995 : *Golda & Rosa, Sex Machine*
1993 : *Chonlima*

Installations vidéo (depuis 93) :
1996 : *Moebius Circus*, The Butterfly Effect, Budapest
Berlin Viewfinder, Intervention, Berlin
Sur les traces de Walter Ruttman, Academie der Künste, Berlin
Zirkus Moebius, European Media Art Festival, Osnabrück
The Hammer on the Anvil, video-Objekt, Linz
1995 : *Screen, hammer, anvil and three crosses*, Centrum, Sztuki Varsovie
The hammer and the anvil, Media-Scape 3, Zagreb
True fun, Mond auf Augen, Pékin
Light Unit, Podewil, Berlin
1993 : *The Hammer on the Anvil*,



Occupés d'infinité, ils pêchent

Installation vidéo de Christian Barani

Janvier 97, Delta du Pô.
Extraits de notes de voyage.

De la libération des âmes surgit cette terre.
Le vide se fait en moi.
Noir. La terre est noire et ne supporte que le brouillard. Les hommes sont absents, introuvables.

L'eau les encercle. Des visages émergent de ce tourbillon. Où sommes-nous ?... Au bout du monde ?

Dimanche soir.
Je ne comprends plus rien. Heureusement la serveuse est souriante. Dans cette salle de restaurant les poissons volent au plafond. A droite un couple superbe, autour de la cinquantaine d'années mange des moules. La femme est maternelle. Le silence se glisse entre eux. À gauche un couple intellectuel. Devant moi une famille. Deux fils. Chacun ayant un peu du père et un peu de la mère. Le plus grand, âgé de 13-14 ans, s'essaye au vin en le mélangeant à «l'acqua gassata». La radio me chauffe la tête avec une atmosphère techno. En fait, je m'aperçois que je suis le seul à l'écouter. Normal, elle est à 40 cm de mon oreille droite.

Dans cette famille, 3 sur 4 ont des lunettes et tous ont des stuzzicadenti (cure-dents) dans la bouche.

Derrière moi une réunion officielle. Que des hommes. Je me retourne.
L'un d'eux s'énerve et crie «Ignorente». Mes pieds battent la mesure d'une musique qui rentre imperceptiblement dans mon oreille. Le speaker me chante : «Il faut de l'énergie..L'énergie vous porte...Black out !!!

Les trois lunettes sont identiques.

L'assiette de l'homme du couple antique est pleine de moules.

L'animateur de radio s'évertue à mettre de l'ambiance.

Les deux enfants n'ont pas dit un mot du repas. Le plus grand finit tous les verres qui sont devant lui.

Des cris de jouissance pénètrent dans mon oreille droite.
Je regarde la femme en face de moi se curer les dents.
Je pense à Bresson! «le cinématographe est le rapport entre une image et un son...»
La réunion devient silencieuse, tout le monde à la bouche pleine. Un homme se mouche.

Le couple antique mange toujours du poisson.
Pourquoi l'ai-je nommé couple antique ?

Je me sers un verre de vin blanc pétillant.

Simplement. Quelques silhouettes donnent l'échelle et le mouvement dans ce paysage.

Je ne trouve pas le coeur de tout cet abandon.

© Christian Barani,
Turbulences Vidéo # 19, Mars 1998

XPO





Christian Barani est responsable du Studio Vidéo à l'E.N.S.C.I./Les Ateliers.

Vidéos depuis 93 :

Occupés d'infinité, ils pêchent Monobande. Octobre 1997. Durée : 22'
10ème Instants Vidéo de Manosque

Le vent ailé Juin 1996. Durée : 17'
- Vidéoformes. Clermont Ferrand. France. 1997
- International Canary Islands Video Festival. Espagne. 1996
1er Prix Vidéo de création
- F.I.V. 96 de Buenos Aires. Argentine. 1996
- 9ème Instants Vidéo de Manosque. France. 1996

Lettre à une image 1994. Durée : 17'
- Thés Vidéo

- Festival Franco-Latino Sud Américain d'Art Vidéo 1993
- Festival Franco-Balte 1993
- Diffusion : Video Espacios de Buenos Aires 1993
- Festival Video-Art de Locarno 1993
- Festival Vidéoformes. Mention spéciale du jury 1993
- Festival International de Liège 1994
- Festival Franco-Brésilien 1994





Un film par spectateur

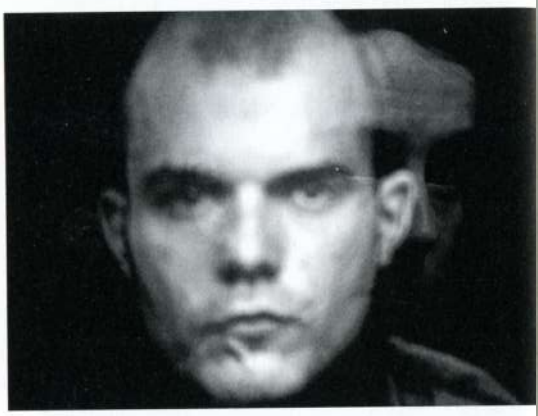
Installation de Jean-Louis Accettone

Le spectateur regarde. Il assiste au déroulement de sa vie, de ses spectacles. Il voit le spectacle sans voir le cadre, c'est à dire lui-même, spectateur inaccessible. Une image montrée dans les mêmes conditions à plusieurs observateurs est différente chaque fois, sans que personne n'ait accès au mystère de la perception des autres. Il y a un film par spectateur. Comme une vie par être vivant. Aucune image n'existe avant d'être vue ; sans être, pas d'image.

Figurer dans le film d'un autre : être quelqu'un d'autre. Etre dans son film, et être absent de chez soi. Etre quelque part et apparaître ailleurs.

Le spectateur s'absente dans le spectacle, au point qu'il n'est pas possible de séparer nettement ce qui est vu de celle ou de celui qui voit. L'être et le paraître se confondent, se superposent, entre l'écran et le regard. Le témoin est absorbé, se dissout dans l'image. Durant le spectacle, il s'absente, est ailleurs. Il est dans l'image, c'est à dire nulle part. L'image agit comme révélateur d'absence et de présence du spectateur. Elle provoque l'expérience de ses différents niveaux de conscience. Se sentir être, en face d'une image.

La confusion entre être et paraître est d'autant plus entretenue dans une société comme la nôtre, où les images prolifèrent, notamment les images marchandes, qui instituent l'individu comme valeur d'échange, au même titre que les informations ou les objets. L'être est directement associé à ses représentations marchandes. Devant ces images multipliées, chaque spectateur voit un film différent, selon ses différents niveaux de conscience. Il y a un film par spectateur.



© Jean-Louis Accettone,
Turbulences Vidéo #19, mars 1998

Jean-Louis Accettone

Artiste (Art-Vidéo). Réalisateur (Documentaires). Intervenant depuis 1993 dans un atelier de création vidéo plastique à l'ARIAP, Lille.

Expositions:

1995 : Musée des Beaux Arts du Havre (exposition collective «Des images à distance», installation vidéo), Théâtre du Manège Maubeuge (vidéo-performance), Théâtre Jacques Coeur Bourges (vidéo-performance).

1996 : Maison de l'Art et de la Communication, Sallaumine (exposition collective, installation vidéo), Station Vidéo Mons en Baroeul (installation vidéo), Espace Mariani Solre-le-Château (exposition personnelle, installation vidéo), Musée des Beaux-Arts de Cracovie (exposition collective, installation vidéo).

1997 : Galerie Alessandro Vivas, Paris (février, exposition collective), Galerie Du Bellay, Caen (Mars, exposition collective). Espace 75, Villeneuve d'Ascq (Avril, exposition collective). Collège Hergé Gondecourt (Mai/Juin, Espace Rencontre avec l'Oeuvre d'Art, exposition personnelle). Maison de l'Art et de la Communication, Sallaumines (17 octobre/14 novembre, exposition personnelle)

Vidéographie depuis 1995

1995 : «Guerre Beta SP, état au 6ème engagement».

1996 : «Entre deux couleurs»

1997 : «Un film par spectateur»

1996 : «Côté jardins»

1997 : «Léontine et Louise «

Dans un caisson,
Je suis isolé(e)
en compression
avec un autre,
Un autre ailleurs
et là, sans y être.
Il disparaît,
j'y apparais.
Il me parle,
se parle
parle pour parler
(déparle?)
et dit que l'on ne se parle plus
et pas assez
Dans le fond, ce qu'il me dit m'importe peu :
Je me demande
si je l'écoute bien ;
si je le regarde bien.
Dès qu'il disparaît,
j'apparais
MEDUSEE
surprise en délit flagrant
de dérive
sur sa peau, ses cicatrices
ses lèvres, ses narines
ses yeux, ses gravillons (?).
Ses globes me renvoient
une autre profondeur
dans laquelle je discerne,
à peine plus grand qu'un gravillon, donc, un contour, une autre surface.
Mon regard s'y attarde
et en déduit une silhouette étrangère présente et attentive
bien en face de lui
installée danns le même temps
et le même espace
qui n'est pas moi
mais un autre.
Pas deux mais trois
(pas double mais triple?).

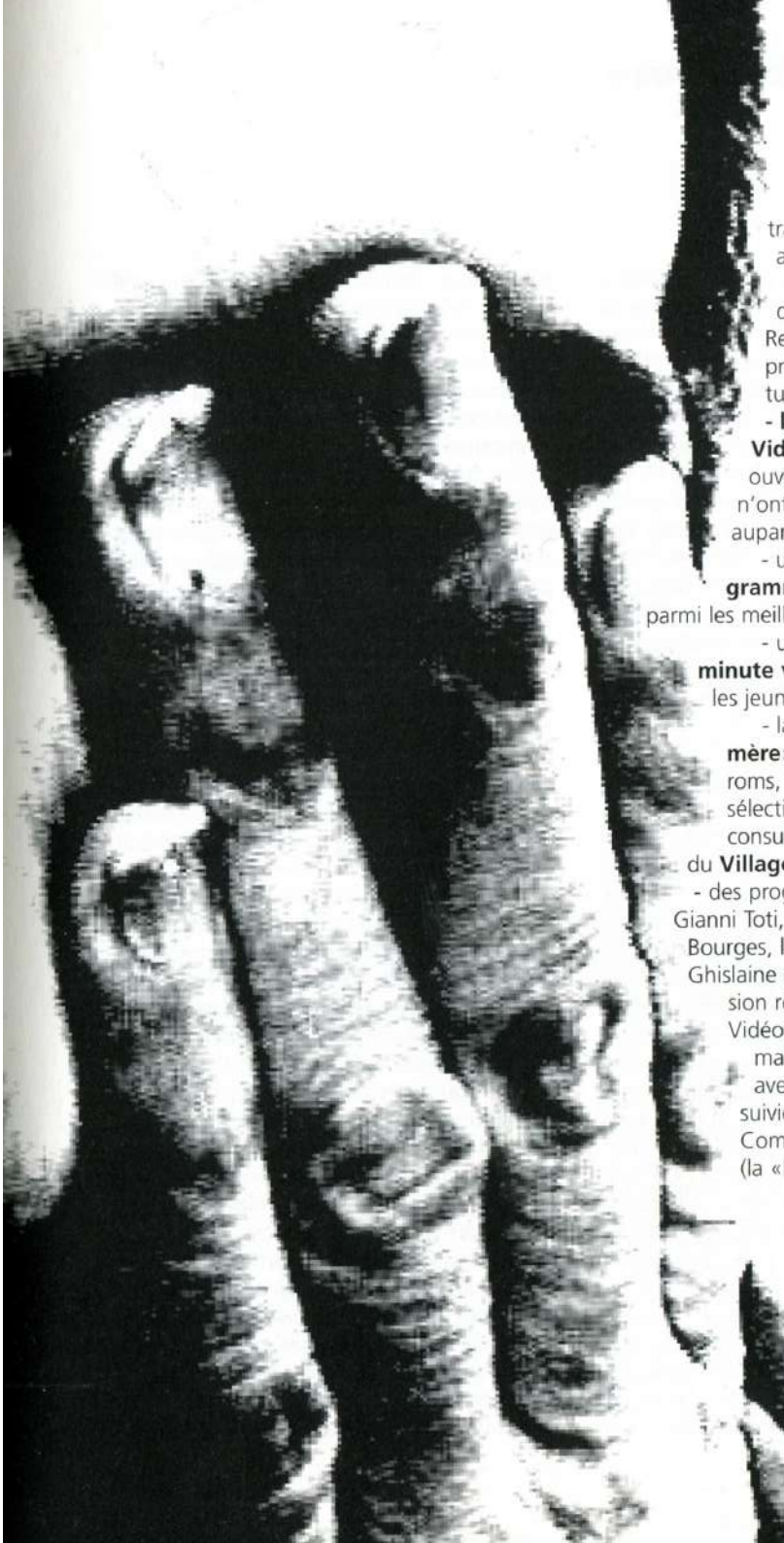


«J'aimerais prendre une photo de toi pour que tu saches au moins de quoi tu as l'air...» dit Alice au photographe blasé (Alice dans les villes, Wim Wenders). L'image révèle le visage d'un homme recouvert et dévoré par le reflet (ou l'empreinte) de la tête blonde d'Alice. Alors qu'il refusait jusque-là toute ingérence dans son univers, Philip Winter, le photographe traversé, découvre son apparence - de quoi il a l'air - : celle d'un homme habité par le regard d'une gamine. Effet méduse, piège du jeu de miroir de l'autre et de soi, Philip voit la gorgone, non pas Alice, mais son propre masque vide. Pétrifié en quelque sorte par la disparition de son image et par la révélation de l'autre, il prend conscience de l'importance et de la vérité de cette cohabitation. Son parcours se modifie alors : de dérives égocentriques, il empruntera les voies et les rives de l'empathie. Une photo par regardeur, un film par spectateur, je suis dans le regard de l'autre, il est dans le mien. Impossible d'oublier que je ne suis pas seul(e).

© Françoise Pierard,
Turbulences Vidéo #19, mars 1998

Le vill@ge électronique





En marge des expositions, **VIDÉO**FORMES installe un village électronique qui superpose pour un temps ses chemins de traverses et ses croisements aux parcours habituels.

Espace de débats et de présentation, les Rencontres Internationales proposent les figures habituelles et leur surprises :

- le Prix de la Création Vidéo, une compétition ouverte aux réalisateurs qui n'ont reçu aucune distinction auparavant,

- une **série de programmes** officiels, sélection parmi les meilleures vidéo reçues,

- un atelier-concours de la **minute vidéo**, une action pour les jeunes,

- la «**Vidéothèque éphémère**», vidéo et choix de cédéroms, programmes multimédia, sélection de sites internet en consultation libre à l'intérieur du **Village Électronique**.

- des programmes spécifiques, Gianni Toti, présenté par Alain Bourges, le Forum des Désirs de Ghislaine Gohard — dans une version réalisée spécialement pour Vidéoformes — et une performance «on line» sur internet avec Serge le Geyser Comte, suivie d'une «confrontation» Comte/Connanski/Bartoloméo (la «home vidéo»).

Le regard omnivore

L'emploi des nouvelles technologies dans le domaine artistique ouvre l'horizon de ce que je définis comme le regard grand-angulaire et omnivore, ou la nécessité pour l'homme contemporain d'adopter une attention polyédrique sur le monde. Aujourd'hui plus que jamais, ceux qui ont en charge l'art contemporain — artistes, critiques et médiateurs — ne peuvent se permettre d'ignorer les développements parallèles des autres secteurs de la création et de la science — de la mode au design, du cinéma à la musique, de la médecine à la cybernétique, jusqu'à l'informatique —. Tout cela, car l'art englobe tout et se nourrit de tout, met le doigt sur les problématiques les plus intéressantes de notre temps.

Comme c'est arrivé à d'autres époques, mais avec encore plus de force maintenant car l'univers scientifique est en train de révolutionner complètement le rapport de l'homme avec le monde, les disciplines créatives intègrent les problématiques avancées par la science en les soumettant à l'homme en temps que nouvelles perceptions sensorielles. Voici alors l'attention des artistes tournée vers l'implication du corps et le retour au corps actif. C'est justement grâce à la technologie que l'art peut nouer, ainsi que l'écrit Bailly-Bazin, «un rapport plus direct, surtout plus entier avec le corps et donc aussi l'âme, dont le corps est, comme l'a si bien dit Merleau-Ponty, l'espace naissant». Ce que l'art tend à souligner, c'est la reconsidération du rapport entre le corps/esprit et le monde, non plus résolu par la pure production d'images, mais à travers des situations ou bien encore des images capables en tout cas de se développer par des voies interactives et synesthésiques. S'il y a d'un côté l'interactivité qui remet en cause le corps «actif» et redonne de l'espace à l'individu et, donc, à la subjectivité, cela implique d'un autre côté aussi la nécessité de l'autre, donc de la relation et de la communication. Ceci touche autant l'homme que l'oeuvre d'art dont le développement est toujours plus lié à la jouissance, donc à de nouveaux principes de communication.

Etant donné les développements considérables de l'univers scientifique actuel, je crois à son pouvoir de contamination l'art sur différents fronts, même lorsqu'il n'utilise pas la technologie la plus sophistiquée. En ce sens, je pense que l'on peut donner une clé de lecture étendue, utile pour comprendre même les mauvaises interprétations induites par la spécificité de l'art technologique. Cette clé de lecture concerne les recherches artistiques les plus intéressantes de la dernière génération qui témoigne d'un souffle poétique renouvelé et d'un esprit ironique subtil, mais qui ne signifie pas «divertissement tout court»(1).

L'oubli de ces deux aspects indique souvent un malentendu important à l'encontre de l'art qui fait appel aux nouvelles technologies. Ordinateur, vidéo, internet, réalité virtuelle permettent aux artistes de franchir de nouveaux seuils. Cependant s'il est vrai qu'aujourd'hui en matière d'art, la virtuosité n'est plus une fin en soi, pourquoi devrait-on accorder plus d'importance qu'il n'en faut à la virtuosité technologique ? Seulement parce qu'il s'agit de nouveaux média ? Non et ceci pour une raison bien précise : alors que la peinture est née comme médium dans la main de l'artiste, — à l'exclusion des premiers exemples primitifs dont le seul but était de communiquer en l'absence d'un langage écrit —, les moyens technologiques sont nés de la main des scientifiques et des techniciens. L'artiste se les est approprié, tout comme il s'est approprié de nou-

veaux matériaux plastiques et synthétiques utilisés aussi par les designers après avoir été expérimentés dans le secteur de la recherche spatiale, donc encore dans le domaine scientifique. L'artiste utilise les nouveaux média comme de simples instruments, faisant parfois appel à un degré de technologie assez bas qui exclut toute expérimentation talentueuse, alors que dans d'autres cas il les utilise pour leur potentiel et leurs performances. De toute façon, ce qui ressort de son travail est donné par le potentiel de l'esprit créatif de l'artiste qui surpasse l'enthousiasme lié aux grandes capacités du médium, là-même où la technique devient discrète et se dérobe volontiers. Dans le domaine artistique, l'invention technologique ne s'impose plus en temps que technique, mais elle réussit à traduire la poésie et la sensualité d'une oeuvre virtuelle et interactive lui conférant son autonomie.

La poésie, dans le cas d'un art visuel, signifie produire chez le spectateur une sensation profonde de bien-être, solliciter de façon subtile sa sensibilité, lui permettre de s'interroger sur les aspects fondamentaux du vécu collectif et individuel, sur le principe de la relation avec soi-même et avec l'autre.

L'ironie, signifie au contraire apporter avec beaucoup de discernement, un point de vue fort sur le monde, avec la légèreté que confère un sourire moqueur ou sournois. Cela ne signifie pas que la poésie et l'ironie refusent le spectaculaire ou les «effets spéciaux», mais simplement, au grand spectacle, elles préfèrent le spectacle subtil. Dans ce dernier cas, derrière l'impact initial qu'offre le corps de l'oeuvre, il y a toujours la profondeur de sens et la sensibilité, alors que dans le premier cas souvent rien d'autre ne survit à l'impact initial. Je crois pouvoir avancer ces premières idées comme base d'une nouvelle réflexion sur le rapport entre art et technologie à un moment où un tel rapport, maintenant trentenaire, a dépassé le degré de nouveauté où tout est permis et concédé au nom de cette nouveauté.

L'ingénierie génétique, l'intelligence artificielle, la cybernétique et tous les média informatiques n'ont pas de limites. Il en découle un nouveau concept d'immatérialité: non plus l'immatérialité par la disparition de l'objet au nom de domination du concept, mais «l'immatérialité laïque et matérialiste de l'information». L'objet disparaît Dans le quotidien, nous assistons à la disparition régulière de produits manufacturés et artificiels qui sont remplacés par des signes ou des signaux et perdent ainsi leur consistance objective pour acquérir une plénitude sémantique. Dans le domaine artistique où le processus du travail coïncide toujours plus avec sa matérialisation, les images fragmentaires et éthérées affirment une présence physique indubitable même légère comme celle des logiciels, tandis que la production de type objectif se charge de valeurs signalético-sémantiques. Un tel aspect s'inscrit dans ce que Dorfles définit, à propos des produits industriels, comme le processus infini de «fusion et de conglomérat».

Devant le développement horizontal et quantitatif actuel de la culture (ou sous-culture) contemporaine, la dimension créative que j'entends faire remarquer se situe dans une zone franche, libre d'appartenances spécifiques, mais justement pour cette raison hyper contaminée. C'est une zone qui se situe entre le kitsch et le trash, entre la patine luisante et écoeurante de la réalité épurée de tous les éléments bas et vulgaires et les ordures créées par l'abondance des modèles du succès. D'un côté il y a émergence de la recherche d'une beauté renouvelée qui réha-

bilite le corps de l'oeuvre en tant qu'objet de fusion synesthésique et sémantique ou comme un épiderme subtil et fragile; de l'autre côté se fait jour l'attitude de l'artiste à l'égard de l'existence, le modus vivendi est lié en symbiose au modus opérandi, et met à nu l'impuissance de la pensée pensante et de l'âme sensible. Le travail artistique assume le caractère d'une apparition, synthèse de la relation entre l'artiste et le monde, une sorte de prothèse du moi qui préfère la position suspendue, le fait d'être «sur le fil du rasoir», suite artificielle et greffe parce que cela suppose l'extension d'un comportement, celui de l'artiste face à l'existence.

A l'intérieur de cette voie ouverte et ventilée, on identifie deux zones climatiques, une à caractère fort et plus présent qui joue sur le domaine d'une ironie subtile en sous-tendant des morceaux de narration, et l'autre qui répudie le dialogue frontal pour se déverser avec une subtilité poétique dans les interstices de la sensorialité et de la sensibilité ; d'où le doute, la méfiance, l'écart de la complexité. L'aspect lyrique ainsi que celui plus ironique, définissent un territoire ambigu, une atmosphère à la limite de la réalité et de la fiction, du corps et de l'âme, individuels et sociaux, naturels et artificiels. Une ambiguïté subtile, en certains cas plus explicite, toujours empruntée au morbide, qui chez d'autres artistes, vise à conduire la relation avec l'autre moi sur le front de l'éloignement, jusqu'à la répugnance. On constate en effet le signe d'une communication encline au dialogue ouvert, au rapprochement conduit sur un ton léger et sonore jamais agressif .Un tel aspect se déroule parallèlement à un processus d'introspection, de recherche du moi contrôlable dans un des agents qui tendent à changer les consciences collectives, c'est à dire dans le langage artificiel de l'informatique qui met l'accent sur l'aspect interpersonnel de l'organisation de la pensée.

(1) En français dans le texte.

© Sabrina Zannier,
Turbulences Vidéo #19, mars 98

L'Image Mentale

Alain Bourges

"Quanto piu si parlerà colle pelli, veste del sentimento,
tanto piu s'acquisterà sapientia"
("Plus tu parleras avec les peaux, vestures du sens,
plus tu acquerras sapience")

Léonard de Vinci

Tous ceux qui me connaissent connaissent cette histoire. Elle se déroule en Roumanie, il y a de cela quelques années, au lendemain de la chute de Ceaucescu. Un groupe de vidéastes et de critiques était à cette époque venu présenter ses réalisations et ses réflexions au Centre Culturel français de Bucarest, avenue Dacia. J'ignore ce qu'est devenu Bucarest depuis mais c'était alors la ville la plus déglinguée, poétique et emphatique que je connaisse. Rien de ce pays ne marchait et quelque pari que l'on prenne sur son avenir, rien n'y marcherait jamais. Il y avait dans l'air comme une incapacité innée à la rationalité et à l'efficacité occidentale qui m'enchantait.

Nous étions donc quelques uns, Robert Cahen, Jérôme Lefdup, Marie Chouinard, Stephen Sarrazin, entre autres, à montrer et expliquer nos vidéos dans ce pays où n'existait qu'une chaîne de télévision, en noir et blanc, quelques heures par jour. Le public était à toutes les séances, en nombre, de tous âges. L'avant-dernier jour, à l'issue de la séance, un homme d'une soixantaine d'années s'approcha. Il avait assisté à toutes les projections et s'était signalé dans les débats avec une grande pertinence. "J'étais réalisateur de documentaires, expliqua-t-il. Ce serait un grand honneur pour moi de vous faire visiter nos studios." Rendez-vous fut pris pour le lendemain après-midi. Du groupe, hélas, il n'y en eut que deux à se présenter. Notre guide ne s'en formalisa pas et nous fit visiter les studios des films documentaires de l'État. Murs gris, couloirs mal éclairés, l'inévitable grisaille des administrations. Le tour du bâtiment fait, il nous proposa de regarder trois films qu'il avait réalisés, trois interminables documentaires sur les monastères moldaves et leurs célèbres fresques. Pour des spectateurs aussi impatients que nous, les premières images firent l'effet d'un retour aux documentaires pédagogiques des années cinquante, en version étirée. Pénitence obligée. L'ennui me gagna insensiblement, je résistais à l'endormissement. Enfin, la lumière revenue, l'auteur réapparut. Il commença par nous présenter ses excuses : pour échapper aux films officiels, il s'était consacré au patrimoine architectural roumain, une des rares possibilités de faire son travail sans trop se compromettre. Toute sa carrière s'était donc accomplie sous le signe de la résistance passive. Pour conclure, il nous remercia de nous être déplacé et d'avoir regardé ses films.

"Toute ma vie, dit-il, j'ai rêvé d'un cinéma où l'on puisse projeter directement les images de l'esprit sur l'écran. Un cinéma mental. Hélas je n'ai réalisé que ces films. Vous, avec vos vidéos, vous avez fait un pas de plus vers le cinéma mental. Vous nous montrez l'avenir, vous nous ouvrez les yeux. Je sais à présent que mon rêve n'était pas vain. Merci, merci encore. " Les larmes aux yeux, il acheva sa diatribe en nous pressant longuement les mains. Mon coeur se serra, je voulus l'étreindre. Cet homme qui avait usé sa vie à réaliser à contrecoeur des films de commande sans perdre une once de sa foi dans le cinéma, cet homme riche de plus d'expérience humaine que je n'en aurai jamais, me remerciait d'avoir accompli ce qu'il n'avait pu faire ! Et cela pour une demi-douzaine de vidéos ! J'eus soudain honte de moi, de nous tous, de mes pauvres vidéos, de notre invraisemblable prétention. Ce flot d'images dont nous avions abreuvé les Roumains n'était que l'avant-garde du déluge qui les menaçait.

Le temps passa et je n'oubliai ni cet homme ni ce qu'il m'avait dit. Le cinéma mental ! La projection directe des pensées, des rêves, des souvenirs sur l'écran ! Voilà bien le projet... En un premier temps, reconstituer la vie, en donner l'illusion, en maîtriser les apparences, en un second s'affranchir de la pesanteur. Il me semble que cette idée remonte à loin et que l'on doit en trouver des traces tout au long de l'histoire.

Dans la peinture, par exemple. Georges Didi-Huberman évoque la légende du peintre Appel, qui, pris de dépit, jette son éponge pleine de couleurs sur la figure de cheval auquel il échoue à donner un semblant de vie. Le hasard fait que l'éponge frappe aux naseaux et que l'écume qu'il ne parvenait à traduire se trouve d'un coup représentée. Le cheval prend alors vie. Ici c'est le regard lui-même qui se projette sur la toile.

Mais revenons au cinéma. Par le biais d'une nouvelle du génial et méconnu Friedo Lampe, "Lanterna magica": elle raconte l'histoire d'Albert, un jeune poète engagé comme scénariste. Un soir où l'équipe de tournage se retrouve au bistrot, il s'emporte : "Vous n'avez pas la moindre idée de ce que le film représente, de ce qu'on peut en faire. Oui, il y a là une forme d'expression nouvelle et magnifique... Mais vous demeurez prisonniers de la scène, du théâtre ! (...) Ce sont des symphonies en images qu'il faudrait composer, conjuguer rêve et fantaisie, créer d'enivrantes bacchanales d'images.(...)". Il se fait rabrouer par le metteur en scène et s'enfuit, penaud. La même nuit, il découvre La Lanterna Magica, une salle de spectacle où un certain docteur Kinowa, au nom si transparent, projette ses films. La description du film tient en cinq pages. Au début c'est un tournoiement d'astres en feu, d'étoiles, de cercles, une danse de lignes vibrantes et de figures abstraites, puis surgit un flot d'images où se mêlent paysages et scènes du monde entier, accompagnées des voix d'un choeur invisible, suit le défilé des siècles en une formidable compilation de l'Histoire et le film s'achève par un envol au delà des confins planétaires. On dirait du Toti. Bien évidement le jeune Albert s'éveille au matin sur un banc public et lorsqu'il veut retourner avec le réalisateur à La Lanterna Magica, celle-ci a disparu, emportant ses illusions de cinéma total.

Cette nouvelle, écrite avant guerre, date d'un âge où l'on pouvait rêver d'un tel cinéma. Les spectres de Vertov, de Ruttman et de quelques autres futuristes ou constructivistes hantaient alors l'utopie d'un cinéma purement auditif et visuel, enfin dépouillé des oripeaux du théâtre. Un cinéma pour lequel il faut recourir, faute de mieux, au vocabulaire musical ("symphonie d'images"). Un cinéma accompli. Et en un sens, c'est la vidéo qui a repris le projet à son compte. La projection directe des rêves sur l'écran, l'imaginaire concrétisé, la vision transcendée par l'Image Mentale. L'Hymen défloré.

L'Image Mentale, telle que le rêve la réalise, est constitutivement instable. Elle se transforme, s'étire, se fond à d'autres, selon des principes qui échappent aux lois de la gravité romanesque. Au beau milieu d'une scène de rêve, surgit un élément étranger, venu d'une autre scène, et qui finira par absorber tout l'espace, assurant la transition avec un autre niveau de (sub-)conscience. Le tout dans

une parfaite continuité, une permanente métamorphose de l'espace, du temps, des situations, des êtres et des choses. L'image mentale relève de la métamorphose, c'est à dire d'un principe de continuité.

Autrefois évoquée par Anne-Marie Duguet, la métamorphose appliquée à la vidéo n'a jamais connu, hélas, de descendance. C'est qu'elle fleure l'irrationnel, l'illogisme, le déraisonnable. La prise n'est pas assurée.

Car la métamorphose suggère une unité fondamentale, au-delà des apparences sensibles. Tout peut à tout moment se transformer, changer de forme, toute figure peut se dissoudre, éclater, se vider pour en laisser surgir une nouvelle, aussi précaire que la précédente et ainsi de suite jusqu'à la fin des temps. Je pense aux premières images de Paik, à ce "Global Groove" qui reste la grammaire éternelle de la vidéo. Les pieds de deux danseurs, immédiatement multipliés à l'infini, puis les corps découpés, traversés, incrustés d'autres images, etc.... Derrière les apparences se profile un mouvement permanent, un perpétuel recyclage des formes. Sous la surface, quelque chose se trame qui rend illusoire la moindre valeur accordée aux apparences. Tout passe, rien ne dure et chaque forme qui s'annonce est déjà en voie de dissolution.

L'image métamorphique échappe à la pesanteur. Le cinéma, lui, offre une image stable. Image saisie, puis révélée, fixée, montée, copiée. Image fugitive, infiniment fragile mais stable. Elle nécessite un appareillage lourd, archaïque, mais rassurant. Elle s'expose dans des théâtres à heures fixes. Terrain connu, balisé. Au contraire de la vidéo qui partage avec les virus le douteux privilège d'être présente partout sans être jamais à sa place et qui s'inocule avec plus au moins de bonheur dans toutes les formes d'art. Elle les amène à muter. Merce Cunnigham l'avait compris tout de suite. Les Corsino en sont l'exemple. " De la vitesse des éventails", quoiqu'on pense du résultat, est une contamination de la chorégraphie dans le quotidien via la vidéo.

L'image vidéo est par nature, pourrait-on dire, instable. Comme les électrons qui la constituent. Transformable, métamorphosable, c'est une matière en permanente régénération.

Bill Viola, en semant le doute sur notre perception, en faisant d'un caillou une montagne, d'un oeil de marabout un paysage préhistorique, en étirant le temps au point de distendre à l'extrême les gestes quotidiens, ou encore en faisant surgir un improbable éléphant au milieu d'un salon, suggère une transformation continue de l'image selon la conscience que l'on y engage. Ce ne sont pas à proprement parler les choses qui se métamorphosent mais notre perception qui les fait se transformer. La vision ne relâche pas sa prise sur le réel mais lui fait subir ses fluctuations.

On pourrait citer mille vidéos, parmi lesquelles, par exemple, "Traces d'une présence à venir", d'Irit Batsry, que je viens de revoir. Comme l'onde d'un rêve prophétique, ce n'est qu'un flux d'images qui se déchirent et se régénèrent. On pourrait également citer Ko Nakajima, dans un genre plus géométrique, ou Pierre Lobstein, Dominik Barbier, Jean-François Neplaz, David Larcher...bref, tous ceux que l'alchimie électronique inspire.

Gianni Toti, grand maître es-métamorphoses, enfonce le clou. Depuis "Cuor di Telema" et "Encatenata alla pellicola" jusqu'à ses derniers et prodigieux "Planetopolis" et "Tupac Amauta", Toti ne cesse de forger sa rhétorique électronique. Chez lui, la métamorphose des images engendre un discours sur le monde, et vice-versa. Gianni Toti est sans doute le seul authentique héritier de Vertov. J'ignore s'il croit aux images, à leur puissance de vérité, mais il est certain qu'il croit au langage, et plus précisément à ce langage dont les images électroniques seraient le minerai, un minerai aussi malléable que les mots qu'il néologise dans ses poèmes. Impénitent néologue, il modèle la matière électronique à la façon d'un sculpteur - j'imagine Rodin - arrachant ses matériaux à leur pâte primitive pour façonner son discours. Car il n'y a que cela qui compte, pour lui : le discours. Donner à penser. L'Art n'est rien d'autre. Un terreau labourable à souhait.

L'utopie de Gianni Toti est celle du

Progrès. La technologie libère les consciences, elle permet d'accéder à d'autres formes de pensée, de voir et de comprendre au-delà de ce que nous pouvions jusqu'alors. Ou, en une autre sens, de retrouver le fil d'une conscience perdue. Ici, en effet, l'image métamorphique invoque le mythe, elle retrouve le lien non à la nature, mais à l'histoire, à la continuité d'une histoire en permanente régénération. Vision dialectique de l'épopée humaine désormais moins soumise au récit qu'à des champs de force. Contradictions, affrontements, bouleversements, révolutions, modèlent le cours des événements et en déforment même la vision. Chant magnétique de l'Histoire.

Et dans cette perspective, il est le premier à avoir donné sa juste place à l'image de synthèse. Il n'y avait qu'un poète pour être capable de cette clarté de vue. Embourbés dans la compétition avec le réel, les infographistes ne nous prodiguaient jusqu'alors que le spectacle désolant de la puissance de leurs ordinateurs conjuguée à leur incurie esthétique. Régression esthétique garantie, jusqu'à la nausée. Gianni Toti, lui, ne se sert de l'image de synthèse pour imiter quoique ce soit, il en fait l'armature souple sur laquelle se tendent ses images, le squelette mouvant sous une peau d'images.

De surcroît, ces temps-ci semblent propices à une résurgence de fantasmes où la métamorphose joue les premiers rôles. La littérature comme la production cinématographique ou télévisuelle commerciales sont pleines à craquer de ces êtres paisibles soudains convertis en monstres aussi divers et variés que l'imaginaire d'un scénariste américain le permet. L'Horreur et la Science-fiction, genres en pleine inflation, traitent la question en long et en large. Il convient certes de faire la part de cette pathologie propre aux américains qui leur fait voir le diable partout et de préférence dans la nature, faire également la part de la mode millénariste lancée par Hollywood pour faire fructifier le calendrier grégorien. L'avalanche est telle, cependant, qu'il est difficile d'ignorer le phénomène. La plupart des "X Files", des dizaines de films ("Mimic", dernier en date), téléfilms et clips américains, saisis de frénétisme génétique, nous invitent à de spectaculaires métamorphoses sous l'effet d'une contamination, d'un retour inopiné de bestioles préhistoriques ou d'une rencontre avec des extraterrestres. Retour de l'occultisme sur le devant de la scène, possessions à gogo, tout l'attirail gothique y passe. La technologie en plus, c'est le grand retour du Loup-Garou et du Vampire, la pulsion carpatique réactivée, la fibre archaïque remodelée façon high-tech, en un mot la résurgence du monstrueux refoulé. La bête est de retour, un temps anesthésiée par la foi dans le progrès universel mais plus vigoureuse que jamais. Car la métamorphose postule un autre type de continuité, celle qui lie l'homme à la bête, l'humanité et le monstrueux, la culture à la nature et ce en dépit de l'organisation sociale, de la fiction. La Bête est en chacun, cela, on le savait.

Mais par où passe cette abominable métamorphose ? Où se manifeste-t-elle en premier, sinon par la peau ? Bien évidement. Bosselée, liquéfiée, purulente, craquelée, la peau ne résiste guère longtemps à la pression de l'intérieur, de l'innommable venu du dedans.

Le morphing (le métamorphing ?) est autre chose qu'une trouvaille technologique, qu'un trucage de plus. C'est exactement ce dont parle la vidéo et ce qu'elle est. Une instance, un passage. (Et Michael Jackson est son prophète).

La transparente légèreté de la pellicule électronique ne résiste pas à la pression du flux. Là où l'on croyait discerner fragmentation, déconstruction, mise à nu et à plat, là où la vidéo semblait proposer un espace discontinu, explosé, se tramait une autre continuité.

Ce que le cinéma suture à force raccords, avec toute la science du montage, la vidéo le déchire à belles dents, certes. Les petits tabous (regard caméra, etc...) partent en miettes, les bouts de ficelle avec lesquels

on faisait tenir l'édifice du réalisme filent en quenouille. C'est que de toute façon, ça passe. Ca doit passer et ça passera. Rien ne peut réfréner l'hémorragie du dedans.

Dans la cathédrale rôde un Quasimodo. Le sale, le mal fichu, le difforme, les ratages, le bâclé s'infiltrent par les bas-côtés. L'image "pure" (comme on l'entend encore dire !), c'est à dire bien ancrée dans le réalisme, l'image-vérité, couve une tumeur maligne. Le mal est là, éclat ténébreux, à tarauder la vieille carne. On l'avait un peu oublié, ces temps derniers. La course à l'armement numérique avait remis les esprits dans le droit chemin. Patience...

L'Image Mentale. On y vient. C'est la vidéo, pour l'instant, qui prend le relais, toujours en attente d'une métamorphose, d'une irruption du hors-champ dans le champ. Tout et n'importe quoi peut advenir, venu on ne sait trop d'où, de l'intérieur même de l'image, de derrière, d'à côté, se superposer ou s'incruster, se saisissant ainsi du regard pour l'entraîner ailleurs. Comme dans un rêve.

La métamorphose tisse ses liens entre le perceptible et l'immanent. Il est toujours possible que l'apparence soit subitement modifiée, chamboulée, subvertie par ce qui se prépare derrière. Le doute est semé, la suspicion portée sur le calme miroir des images. La surface n'est qu'une pellicule derrière laquelle se pressent les humeurs. Effet souterrain - ou plutôt sous-cutané - de la métamorphose.

Nous y sommes - nous y revenons -, et nous reviendrons à cette fameuse peau. A cet Hymen.

Pygmalion. Avec Prométhée, le père fondateur de la sculpture. Métamorphose d'une statue en femme, sur intervention divine. L'ivoire devient chair. Incarnation. Pygmalion sent des veines palpiter, sa caresse et ses baisers deviennent véritables, enfin, seulement, la statue ouvre les yeux.

© Alain Bourges,
Turbulences Vidéo #19, mars 1998



Le Saut de l'Ange

Nicolas Thély

On survole une ville la nuit, elle est comme un ciel renversé : mille feux scintillent. Alain Bourges a réalisé Le Saut de l'Ange lors de son dernier périple en Amérique latine. La ville aux mille feux, c'est Buenos Aires et il suit les traces de l'homme de la «Croix du Sud», Jean Mermoz. Le film n'a rien de conventionnel, il capte les sentiments et les impressions du pilote. De cet homme dont, un soir, la «maîtresse s'endormit et ne se réveilla plus», et dont il abandonna le corps au petit matin pour reprendre son envol. Dans la soute de l'avion, il y a le courrier, le précieux courrier : Jean Mermoz était le seul lien entre plusieurs individus de deux continents.

Comme le principe du film repose sur la captation des sentiments et des impressions, les images sont tournées en caméra subjective, mais sans le clinquant de l'audiovisuel institutionnel. Il y a dans le mouvement de la caméra de l'émotion et du trouble. Ainsi quand Alain Bourges filme une jeune femme dans un bar en train d'apprécier un spectacle, il y a autant d'intensité sur son visage que dans le geste de la caméra, chancelante d'émoi et «trouble» de tendresse.

La caméra subjective c'est aussi l'expression d'un désir : celui d'un autre rapport à l'expérience du témoignage. Et c'est ainsi que El Conde Paccini, un ancien de l'aéropostale, interrogé sur son balcon, demeure un acteur sincère d'une aventure humaine révolue.

Et des voix surgissent d'un autre univers, peut-être d'une autre époque. Ce sont celles d'un homme, un Mermoz imaginaire, et d'une femme, une maîtresse. Le travail du son ne laisse pas insensible. Empruntes de nostalgie et de tragique, ces voix portent en elles la terrible idée que tout peut disparaître du jour au lendemain.

Le Saut de l'Ange associe l'expérience du temps réel et de la fiction. Ainsi passe-t-on de l'atterrissage à Buenos Aires au désespoir d'une femme, du survol des Andes à l'intimité d'une correspondance épistolaire. Mais le travail de Alain Bourges ne se réduit pas aux catégories de la fiction et du documentaire. Ses vidéos se caractérisent par un violent désir de charger émotionnellement, sans complaisance ni fioriture, cette image électronique que l'on dit froide. Du coup, on se sent plus homme, presque fébrile de sensibilité.

© Nicolas Thély,
Turbulences Vidéo # 19, mars 1998

Le saut de l'ange,
Réalisation :
Alain Bourges
Production :
La Lanterne Magique
Art vidéo
France - 1994 - 45'35
distribué par Heure Exquise !

Serge Comte

Armelle Leturcq

De la diversité du travail de Serge Comte se dégage un état d'esprit qui lui est propre et qui fait le lien entre ses pièces. Son monde est bercé par une notion qu'il appelle lui-même le «Safe at home». Ce monde se construit petit à petit, dans la plus grande des simplicités, proche de son quotidien qu'il transforme, rend magique et complètement léger.

Le «Safe at home», c'est un état de bien-être que Serge atteint de temps en temps quand il est tranquille chez lui, regarde la télévision en ayant coupé le son («Seule l'émission de la chaleur et de la lumière m'intéresse») et qu'il peut se faire plaisir, dans un confort total et en écoutant son chanteur préféré : l'Amércain Michael Franks. Son travail exprime par bribes et en partie, cet état de conscience.

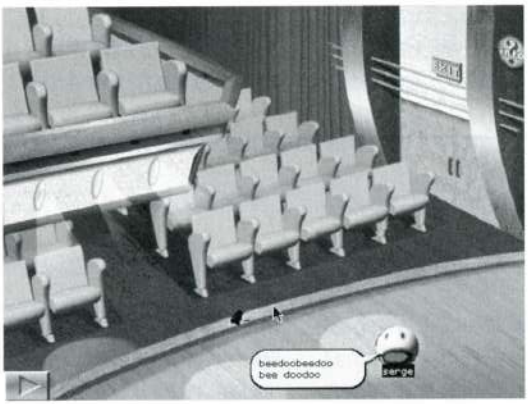
Serge Comte utilise comme supports principaux, le Post-it et la vidéo. Le Post-it est pour lui un matériau des plus souples, composite et évolutif : par exemple, l'autoportrait sur Post-it, qui constitue une partie du carton d'invitation, est repris dans l'exposition, mais composé de plusieurs Post-it imprimés qui, collés les uns à côté des autres, forment un portrait géant.

Les vidéos de Serge Comte paraissent de prime abord très narcissiques, comme dans Tout doux, vidéo aussi légère qu'obsessionnelle, lors de laquelle il se rase et danse pendant 7 minutes devant la caméra, ou dans Martial : il bat la mesure doucement et de façon répétitive, des lumières de toutes les couleurs scintillantes autour de lui. Ou encore dans Sagess progress, tableau où on le découvre couché sur le sable d'une plage d'Islande, la mer bougeant au fond, selon le même procédé que les caissons lumineux animés des restaurants chinois.

Mais Serge Comte joue plusieurs rôles et ce narcissisme apparent se dilue d'emblée dans la fiction. S'il sait se mettre à nu d'une façon directe, sa personnalité paraît des plus floues et la limite entre son identité «réelle», et le pur fantasme est tenue : dans l'exposition encore, deux personnages sont constitués d'un «morphing» entre Serge et une «Délicieuse pucelle», puis un «Superbbastard». Il part de personnes réelles, lui ou d'autres, pour les transformer en super-héros. Une façon encore, tout en brouillant les cartes, de prendre en main le quotidien pour le rendre féerique.

Car si les positions critiques et les messages univoques sont devenus obsolètes, à cet égard le travail de Serge Comte, qui trouve dans la vie de tous les jours une esthétique, une beauté, un plaisir, même paraissant superficiel, peut vraiment prendre la forme d'une résistance.

© Armelle Leturcq,
Blocnotes n°13, entretien avec Frédéric Fournier.
Turbulences Vidéo #19, mars 98



Serge Comte

Magazines :

Purple Prose	#9 «Shiver» entretien avec B. Joisten, p.150,155.
	#4 «Philippe Dorain» purple bustes, O. Zahm, p.12.
BlocNotes	#14 «Postcards» p.121.
	#13 «Serge Comte» entretien avec F. Fournier.p 92-93.
Omnibus	#19 «Serge Comte, Philippe Dorain» Clarisse Hahn..
Art Forum	février 97, «Review «, Olivier Zahm., p 96, 97
ArtPress	#212 avril 1996 illust. Vidéochroniques p. VIII, Sylvie Amar.
Art Presence	#21, «exposition», p 34.

Catalogues :
7ème semaine internationale de vidéo, St Gervais, Genève.
Zonen der ver-störung, Graz
Transit, F.N.A.C., Paris.
Biennale de Lyon, l'autre, Lyon.
Compartments, Beige, Copenhagen.
Cosmos, le Magasin, Grenoble.
Ateliers '94, ARC, M.A.M., Paris.
Wild at Heart, Paris.
Vidéochroniques, Marseille.

Publications artitiques :
«Le Son du Bonheur» publication d'images vidéo avril 96
«Crème de la Crème, la mini revue dac»:
#1 avril 95 „Crème de la Crème‰
#2 juin 95 „Chrôme de la Chrôme‰
#3 septembre 95 „Couples‰
#4 novembre 95 „Papillou‰
#5 janvier 96 „N°5‰
#6 novembre 96 „Ganz Angst‰

Discographie :
«iwannabeyourfavoritebee», Disque Compact audio,
co-prod. crash / galerie Jousse Seguin
«Ganz Angst», vinyl 10», bande originale du film,
prod.galerie Jousse Seguin

Chanel : pour être membre faut-il payer ?
Esbi : oui
Serge : 49,90 $
Booger : are you mad at me ?
Serge : excuse un moment
Princess : Hey Booger
Serge : Booger Booger
Booger : hello Princess
Serge : bonjour
Esbi : embrasse la grenouille et elle se transforme en prince charmant
Booger : hello
Princess : wUZ UP
Serge : bonjour Booger
Chanel : hi Booger
Serge : Booger bonjour
Serge : mad at you why ?
Booger : I dont speak french
Serge : that's ok
Serge : I manage in english
Princess : follow me to the info room ok Booger
Chanel : Esbi, changeons de piece
Booger : I just thought you we're
Serge : no no
Esbi : kiss the frog and I'm transforming in a prince
Esbi : putain quel anglais j'ai, moi!!
Serge : Esbi c'est moi la grenouille ?
Serge : putain comme tu dis si bien
Esbi : non j'ai essayé un peu d'humour
Booger : I mean you said that you were going to e-mail me and you never did
Esbi : l'histoire de la princess et de la grenouille
Esbi : certes c'est pas terrible
Esbi : je ne le ferais plus
David 2 : Princess hello
Serge : yes but I was afraid I prefer see you again here by chance
Princess : Hi David
Booger : what ?
David 2 : how are you today
Serge : afraid to bother
Booger : why ?
Princess: Fine thank you and you?
Esbi : salut Jojo
Serge : so fast in here
David 2 : im great
Booger : what ?
jojo : whats up ?
Princess : How old are you ?
Serge : but promise I do next Erica
David 2 : what's your name ?
Esbi : au revoir
Booger : what do you mean ?
Booger : I am lost
Princess : Trisha
Serge : not mad au revoir Esbi
Princess : 15
Serge : I need time before I email
Booger : ok
Serge : stupid I know
Booger : but what do you mean ?

Au cours d'une soirée, Serge Comte donne rendez-vous au public de **VIDÉO**FORMES dans Le Palace, lieu virtuel situé dans le réseau internet. Bien entendu, Serge Comte se présentera masqué.

http://www.thepalace.com/

Princess : Happy Birthday !
Booger : like to get to know each other better ?
Princess : New York
Serge : I mean some people bother me on my mail before
Princess : You ?
Booger : oh
Serge : so I better chat a little before
Booger : I understand
Serge : an dthen
Serge : observer come over here nice view lol
Twiglet : good
Twiglet : I prefer the other avatar though
Brigitte : oh I think you just cannot c the v
Serge : smell so good brig
Brigitte : ol Serge
Serge : you too gruff
Gruff : we're twins
Gruff : not yet
Twiglet : Broadstairsw is full of old people
Serge : I can't stop talking
Starlite : What up?
Serge : brig take care peace is a bad peace
Twiglet : Kiss
Serge : Serge is from France
peace : Serge
Serge : I can't stop talking
Serge ?
Rossie : I'll see you later Serge
kees : waarom niet deze dagen wel leuk maar ze moeten niet
Serge : tralalallalalalla
Serge : ouiuuoiouoiouiai
Serge : tralalalalallala
Guest 783 : I live in this chair controling the lights and spotlights
Serge : oiuouoyooiuyoaai
Serge : traallalallaaalalalala
Serge : oiuuouiiueeaoi
Gad : hi
Guest 783 : hi Vivi
Serge : beedoobeedoo
Vivi : hi
Serge : beedoobeedoo
Vivi : Serge are you singing ?
Vivi : nice voice
Tad : Serge are you allright?
Serge : yeah
Serge : beedoobeedoo
Vivi : she is singing tad
Serge : oiooiuieoiaeae
Serge : ioiouiuaeaeae
Serge : iuiiouiouioeeuaurt
Tad : amazing voice
Serge : thanks
Serge : popoopopooppo
Tad : welcome
Serge : ppopopopopopoooopppopo
Vivi : it is creative
Tad : very
Serge : I'm an artist

Turbulences Vidéo #19, mars 98

Loïc Connanski

Jean-Paul Fargier

Ses films durent en moyenne deux minutes. Mais quelle énergie, quelle rage de l'expression ! Il se filme, il filme ses copains, ses copines, son appartement, son quartier (Ménilmontant), ses voisins, ses vacances. C'est l'amateur parfait. Trop parfait pour être vrai. Il est preneur de vues pour la télévision et s'amuse comme un petit fou entre deux tournages pro à mettre en scène façon «pas pro», pas propre.

Homme d'images, comme on dit homme de lettres, Loïc Connanski filme comme il respire, comme d'autres écrivent. On dirait que l'expression caméra-stylo a été inventée pour lui. Il a toujours quelque chose à dire, à montrer, à démontrer, à remontrer. Vite fait, bien fait. Il passe souvent la télévision à la moulinette, Sarajevo, Timisoara, les boat people tels qu'on les «méfilme». Il se souvient de Bérégovoy (Mauvais exemple). Il se moque de Mitterrand parlant des pays baltes (tonton pixel). Il brocarde l'armée (Les quatre légionnaires. Il rend hommage à Pérec, il pirate Rimbaud. Il caviarde la pornographie (Febou la Techa). Loïc Connanski rit de tout. D'un chagrin d'amour (Support) comme de l'insignifiance d'une vie (Banc), de sa vacuité en temps de crise (Tartare) et en même temps de sa façon de filmer (Bi-camé). Il a deux caméras et le sens des raccourcis. «C'est la crise. J'ai pas de chat. J'ai deux caméras. Je suis un chômeur créatif. Je tourne avec des cassettes recyclées. Je me défonce aux images.» Il paye souvent de sa personne. Il sait comment se placer face à une caméra pour faire drôle. Et comment déplacer sa caméra et être encore plus drôle.

Il navigue entre poèmes et caricatures, journal intime et faux cinéma vérité. Il est bien de l'époque des Deschiens et de Karl Zéro.

Jean-Paul Fargier,
in Le Monde, novembre 1995 (extraits)
Turbulences Vidéo #19, mars 1998

Loïc Connanski

Né à Annecy le 08/07/58

1983 : Régisseur Théâtre à la Maison des Cultures du Monde.
1985 : Elève à l'école des Amandiers de Paris. Formation de JRI (journaliste reporteur d'images). Intervenant à l'Institut International de l'Image et du Son (IIIS). Réalisation de 80 vidéos.

Dernières diffusions TV :
- Suivez mon regard (4') TV5 Québec. Janvier 95.
- Aujourd'hui (2'15) - Entrevue (7') Ciné Cinéma Octobre 96.
- Aujourd'hui (2'15) - Carrelage (1'10) TV5 Amérique Latine Novembre 96.

Festivals en 1997 :
- Festival vidéo de Casablanca (Maroc) Mars 97 : derniers travaux
- Festival Bandits Mages Bourges mai 97 : derniers travaux
- Festival du Nouveau Cinéma et de la Vidéo Montréal juin 97 : derniers travaux
- Festival Vidéo d'Estavar juillet 97 : derniers travaux
- Festival Instants Vidéo de Manosque travaux récents et CD Rom novembre 97
- Festival d'Hérouville Saint Clair : carte blanche d'Heure Exquise !
- Inattendus de Lyon décembre 97 : 1 heure de programmation

Prix :
- Prix du public et de la vidéo art (Kouros).
- Festival Court-Toujours - Vidéothèque de Paris Juin 95
- Prix du Poireau à Manosque décerné spontanément par le public

Joël Bartoloméo



Joël Bartoloméo,
peintre tranquille de la vie familiale

Les vidéos de Joël Bartoloméo ne laissent jamais indifférents. Elles choquent, séduisent, mais surtout restent gravées dans la mémoire des spectateurs. Le vidéaste filme sa petite famille dans une apparente intimité - des scènes de repas ou des vacances estivales, ses enfants en train de s'amuser ou de peindre - avec un caméscope Hi8.

Quand on veut l'interroger sur l'objet de son travail, Joël Bartoloméo hésite. Il craint un instant qu'on ne lui demande de se justifier. Ce serait l'offenser. Sensible à l'art brut, il pratique la vidéo avec la même innocence. Son style est simple, presque naïf.

Paradoxalement, son parcours personnel, loin de tout amateurisme, reflète une vive curiosité. Etudiant, au début des années 80, à l'école d'art visuel de Genève, il obtiendra plus tard un DEA d'esthétique audiovisuelle à l'université Paris 1. Les travaux de Bartoloméo dépassent les apparences. Si, depuis 1991, il a entrepris de filmer scrupuleusement sa femme et ses enfants, c'est pour capter ces petits moments où le quotidien se charge d'une intensité dramatique. Ses oeuvres sont des morceaux choisis de la vie ordinaire.

La petite histoire de la vidéo gardera en mémoire ses débuts dans les festivals. On lui retournait ses cassettes croyant qu'il s'était trompé de film... Aujourd'hui, il fait l'objet de toutes les attentions et son nom figure dans plusieurs programmations. Néanmoins, il garde les pieds sur terre et continue de filmer sans trop se poser de questions. Réservé mais toujours alerte, Joël Bartoloméo, à l'instar de la nouvelle vague de la vidéo française, sait réaliser de grandes choses avec peu de moyens.

© Nicolas Thély,
in Le Monde du 8 novembre 97.
Turbulences Vidéo # 19, mars 1998


vnarc™

Cédérom sélection

Immemory

Chris Marker

France, 1997
(Production : Centre George Pompidou, Musée national d'art moderne, Service Nouveaux médias / Les Films de l'Astrophore)

Dans nos moments de rêverie mégalomaniaque , nous avons tendance à voir notre mémoire comme une espèce de livre d'Histoire : nous avons gagné et perdu des batailles, trouvé et perdu des empires. A tout le moins nous sommes les personnages d'un roman classique («Quel roman que ma vie !»). Une approche plus modeste et peut-être plus fructueuse serait de considérer les fragments d'une mémoire en termes de géographie (1). Dans toute vie nous trouverions des continents, des îles, des déserts, des marais, des territoires surpeuplés et des terrae incognitae. De cette mémoire nous pourrions dessiner la carte, extraire des images avec plus de facilité (et de vérité) que des contes et des légendes. Que le sujet de cette mémoire se trouve être un photographe et un cinéaste ne veut pas dire que sa mémoire est en soi plus intéressante que celle du monsieur qui passe (et encore moins de la dame), mais simplement qu'il a laissé, lui, des traces sur lesquelles on peut travailler, et des contours pour dresser ses cartes.

J'ai autour de moi des centaines de photographies dont la plupart n'ont jamais été montrées (William Klein dit que, à la cadence d'1/50e de seconde par prise, l'oeuvre complète du plus célèbre photographe dure moins de trois minutes). J'ai ces «chutes» qu'un film laisse derrière lui comme des queues de comète. J'ai ramené de chaque pays visité des cartes postales, des coupures de journaux, des catalogues, quelquefois des affiches arrachées aux murs. Mon idée a été de m'immerger dans ce maelström d'images pour en établir la Géographie.

Mon hypothèse de travail était que toute mémoire un peu longue est plus structurée qu'il ne semble. Que de photos prises apparemment par hasard, des cartes postales choisies selon l'humeur du moment, à partir d'une certaine quantité commencent à dessiner un itinéraire, à cartographier le pays imaginaire qui s'étend au dedans de nous. En le parcourant systématiquement j'étais sûr de découvrir que l'apparent désordre de mon imagerie cachait un plan, comme dans les histoires de pirates. Et l'objet de ce disque serait de présenter la «visite guidée» d'une mémoire, en même temps que de proposer au visiteur sa propre navigation aléatoire. Bienvenue donc dans «Mémoire, terre de contrastes» - ou plutôt, comme j'ai choisi de l'appeler, Immémoire : Immemory

«Mais quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine et tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. (Du coté de chez Swann)

Chacun sa madeleine ; pour Proust c'était celle de tante Léonie, telle que prétend encore en détenir la pâtisserie Védie, à Illiers (mais que penser alors de l'autre pâtisserie, de l'autre côté de la rue, qui affirme également être la véridique dépositaire des «madeleines de Tante Léonie» ? Déjà la mémoire bifurque). Pour moi c'est un personnage d'Hitchcock. L'héroïne deVertigo. Et je reconnais que c'est peut-être forcer la note que de voir dans le choix de ce prénom, à l'orée d'une histoire qui est essentiellement celle d'un homme à la recherche d'un temps perdu, une intention de scénariste, mais peu



importe, que les coïncidences sont les pseudonymes de la grâce pour ceux qui ne savent pas la reconnaître.

Du temps de la Recherche, la photographie était encore à l'enfance, et on se demandait surtout «si c'était de l'art» l'art lui-même ayant pour Proust et sa génération une fonction plus haute que cet humble devoir de sentinelle : être un lien avec l'autre monde, celui du petit pan de mur jaune. Mais aujourd'hui peut-être est-ce paradoxalement la vulgarisation, la démocratisation de l'image qui lui permettent d'accéder au statut moins ambitieux de sensation porteuse de mémoire, à cette variété visible de l'odeur et de la saveur. Nous aurons plus d'émotion (en tout cas une émotion différente) devant une photo d'amateur liée à un épisode de notre vie que devant celles d'un Grand Photographe, parce que son domaine à lui relève de l'art, et que le propos de l'objet-souvenir reste au ras de l'histoire personnelle. Cocteau paraphrase cela drôlement quand il évoque Cosima Wagner plus émue, dans sa vieillesse, par La belle Hélène que par le Ring. «Siegfried, l'Or du Rhin, voilà qui prolonge un homme, l'empêche de mourir. Mais Offenbach, c'était la mode, la jeunesse, le souvenir de Triebschen, les heures joyeuses, Nietsche écrivant à Rée : nous irons voir danser le cancan à Paris... Mme Wagner aurait pu entendre le Crépuscule des Dieux sans trouble. Elle pleurait à la Marche des Rois.» (Carte Blanche). Je revendique pour l'image l'humilité et les pouvoirs d'une madeleine.(2)

La structure d'Immemory ? Difficile pour un explorateur de dresser la carte d'un territoire en même temps qu'il le découvre... Je ne veux guère que montrer quelques outils d'exploration, ma boussole, mes lorgnettes, ma provi-

sion d'eau potable. En fait de boussole, j'ai été chercher mes repères assez loin dans l'histoire. Curieusement, ce n'est pas le passé immédiat qui nous propose des modèles de ce que pourrait être la navigation informatique sur le thème de la mémoire. Il est trop dominé par l'arrogance du récit classique et le positivisme de la biologie. «L'Art de la mémoire» est en revanche une très ancienne discipline, tombée (c'est un comble) dans l'oubli à mesure que le divorce entre physiologie et psychologie se consommait. Certains auteurs anciens avaient des méandres de l'esprit une vision plus fonctionnelle, et c'est Filipo Gesualdo, dans sa Plutosofia (1592)qui propose une image de la Mémoire en termes d'»arborescence» parfaitement logicielle, si j'ose cet adjectif. Mais la meilleure description du contenu d'un CD-Rom, je l'ai trouvée chez Robert Hooke (1535/1702 — l'homme qui a pressenti, avant Newton, les lois de la gravitation) :

«Je vais maintenant construire un modèle mécanique et représentation sensible de la Mémoire. Je supposerai qu'il y a un certain endroit ou Point dans le Cerveau de l'Homme où l'âme a son siège principal. En ce qui concerne la position précise de ce point, je n'en dirai rien présentement et je ne postulerai aujourd'hui aucune chose, à savoir qu'un tel lieu existe où toutes les impressions faites par les sens sont transmises et accueillies pour contemplation ; et de plus que ces impressions ne sont que des Mouvements de particules et de Corps.» (3)

Autrement dit, lorsque je proposais de transférer les régions de la Mémoire en termes géographiques plutôt qu'historiques, je renouais sans le savoir avec une conception familière à certains esprits du XVIIe siècle, et totalement étrangère à ceux du XXe(4).

De cette conception découle la structure du disque, découpé en «zones», dont l'exemple cité au début, celui de la madeleine devenue Madeleine, peut permettre d'esquisser une topographie. Le «point» Madeleine (pour parler comme Hooke) se trouve à l'intersection des zones Proust et Hitchcock. Chacune d'elles à son tour recoupe d'autres zones qui sont autant d'îles ou de continents dont ma mémoire contient les descriptions, et mes archives l'illustration. Bien entendu ce travail ne constitue nullement une autobiographie, et je me suis autorisé toutes les dérives, mais quitte à étudier le fonctionnement de la mémoire autant se servir de celle qu'on a toujours sur soi.

Mais mon voeu le plus cher est qu'il y ait ici assez de codes familiers (la photo de voyage, l'album de famille, l'animal-fétiche) pour qu'insensiblement le lecteur-visiteur substitue ses images aux miennes, ses souvenirs aux miens, et que mon Immémoire ait servi de tremplin à la sienne pour son propre pèlerinage dans le Temps Retrouvé.

Chris MARKER

1- Henri Langlois racontait que, enfant, il ne comprenait pas le temps. Quand il lisait que «Jeanne d'Arc avait assiégé Paris» il pensait que c'était un autre Paris, et qu'il y avait donc le Paris de Jeanne d'Arc, le Paris de son Père, etc... sur une mappemonde illimitée.

2- Ce paragraphe était déjà écrit lorsqu'est paru le livre lumineux de Brassaï Marcel Proust sous l'emprise de la photographie (Gallimard) où la réponse était donnée par Proust lui-même : «On peut, en voyant ces planches(...) répondre que la photographie est bien un art.» (Essais et articles). Et Brassaï écrit «Lorsqu'il est frappé par un son, une saveur, ayant la vertu mystérieuse de ressusciter une sensation, une émotion, il est irrésistiblement entraîné à assimiler ce phénomène à l'apparition de l'image latente sous l'effet d'un bain de «révélateur». Mais il faut lire tout ce livre, où La Recherche du Temps Perdu est assimilée à «une photographie gigantesque».

3- Je dois cette citation, entre autres trésors, au merveilleux petit livre de Jacques Roubaud «L'invention du fils de Leoprepes».

4- Le linguiste allemand Harld Weinrich introduit une idée subtile, celle de la «guerre entre la mémoire et la raison» où la philosophie des Lumières aurait consacré le triomphe de la seconde. «Emile ne doit plus rien savoir par coeur».

Dürer - Voyage aux Pays-Bas 1520/1521

Marie Cuisset, Anne Jaffrennou

France, 1997



En 1521, l'un des plus grands maîtres de l'art allemand entreprend un périple d'une année à travers le nord de l'Europe, foyer d'une intense vie économique et culturelle. Son carnet de route et les nombreuses oeuvres qu'il réalise en voyage constitue un témoignage exceptionnel sur la condition et le quotidien d'un artiste au XVIème siècle.

Media Art

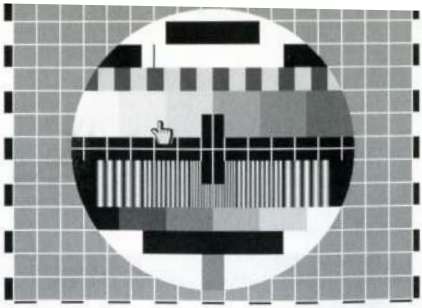
Rudolf Frieling, Dieter Daniels

ZKM

Allemagne, 1997



Eric Maillet



«Mire MD»
Application interactive (pour Macintosh)

En cherchant à déplacer le pointeur sur la seule et unique image visible (une mire TV), on déclenchera des échantillons sonores distribués sur des zones invisibles, enchaînements et superpositions de langage phatique, de moments où pour articuler le discours son auteur remet en question ou réevalue l'acte même de la parole.

Ces moments sont empruntées à Marcel Duchamp, Roland Barthes, Jacques Lacan, Gilles Deleuze... autant d'auteurs pour qui le maniement de la langue est une manière de penser.

Mire GD
France
1998

Mire JL
France
1998

Mire RB
France
1998

Guide des déserts
France
1998
CD-ROM (pour PC et Macintosh)

Edité à 1000 exemplaires par le FRAC Languedoc-Roussillon et l'Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux)

Vaste ensemble d'images de déserts, créées à l'aide d'un logiciel fractal «grand public», à travers lesquelles un déplacement est proposé. Le CD-ROM est résolument anti-interactif : l'ordinateur prend autoritairement les commandes et, aléatoirement et sans relâche, déplace le pointeur et clique les boutons. L'utilisateur n'est plus que spectateur, la seule interactivité qui lui reste est l'extinction en force de son ordinateur.

Éric Maillet, Né en 1961

Expositions et interventions personnelles (depuis 94) :

1994 Service Minitel Atopic (36.15 TODAY*ATOPIC)
1995 Site Internet Atopic (http://iutnov22.unice.fr)
1996 Nice Fine Arts, Nice : 1 + 1
Site Internet Collection de vaguelettes (http://www.citeweb.net/maillet/01)
1997 Sites Internet : Meta-Site (http://www.citeweb.net/maillet)
Logiciel de bêtise artificielle (http://www.citeweb.net/maillet/02)
Image du monde (http://www.citeweb.net/maillet/03),
Sans titre (http://www.citeweb.net/maillet/04)
Vidéo-vitrine, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice (organisation : Latitude)

Editions (depuis 94) :

1994 Système solaire, fascicule de 12 pages, tirage illimité, édité par Pascale Cassagnau / Météo, Paris
1996 Un appareil +un appareil : règle graduée en cm., tirage bromure contrecollé sur PVC, format 10x15 cm., tirage à 50 ex., éd. par Nice Fine Arts (Axel Huber),Nice.
1998 Guide des déserts, CD-Rom, 1.000 ex., édité par le FRAC Languedoc-Roussillon et l'Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux).

Expositions de groupe (depuis 94) :

1995 Murs du son, Villa Arson, Nice (commissaire Jean-Philippe Vienne)
1996 J'habite une grande maison, CD-ROM édité par Init - Eric Arlix
Collage, Nice Fine Arts puis la Station, Nice (initié par Jérôme Joy) La Station, Nice (commissaire Axel Huber)
20... le plus bel âge, Passage de Retz, Paris (commissaire Bernard Marcadé)
1997 Exogène, différents lieux publics, Copenhague (commissaires Bruno Guiganti & Morten Salling)
Et tous ils emmerdent le monde, Galerie Sintitulo, Nice (commissaire Eric Maillet)

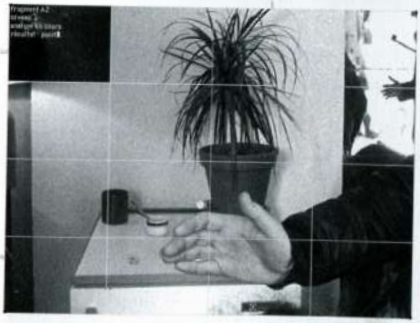
18h39

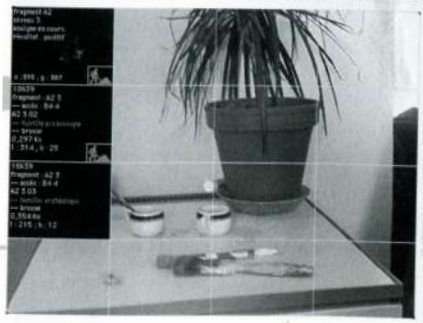
Serge Bilous, Fabien Lagny, Bruno Piacenza

France
1996









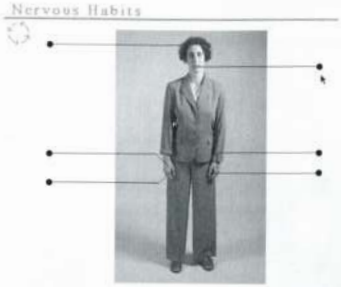
18h39 propose la fouille archéologique d'un instant photographique. Le spectateur dispose d'une multitude d'outils et de points de vue qui lui permettront peut-être une remise en question des interprétations de la scène

Databank of the everyday

Natalie Bookchin

USA
1996

La «Databank», «Banque de données» de tous les jours, en suivant la rhétorique de l'ordinateur et sa promesse d'un flot sans fin d'informations, donne naissance à l'ultime banque de données, celle qui n'a aucune limite, celle de la vie. Tout comme le film et la photo ont fourni des modèles de représentation du corps essentiel, la «databank» utilise l'ordinateur et son programme en boucle comme modèle.



Voyage avec l'ange

Tamara Lai

Belgique
1997

Fable interactive basée sur l'éternelle confrontation du Bien et du Mal.

C'est en compagnie de l'ange Gabriel, personnage principal de cette étrange et captivante aventure que nous accomplirons ce voyage, à travers des univers imaginaires peuplés d'êtres mythiques. Mais que cherche Gabriel dans ce labyrinthe ? Tout juste à rencontrer Satan et opérer sa conversion !



The worst of Connanski

Jean-Marie Dallet, Pauline Lorenceau, Aurélien Bombagioni

France
1997
Réalisé avec l'aide du FIACRE

Boucle

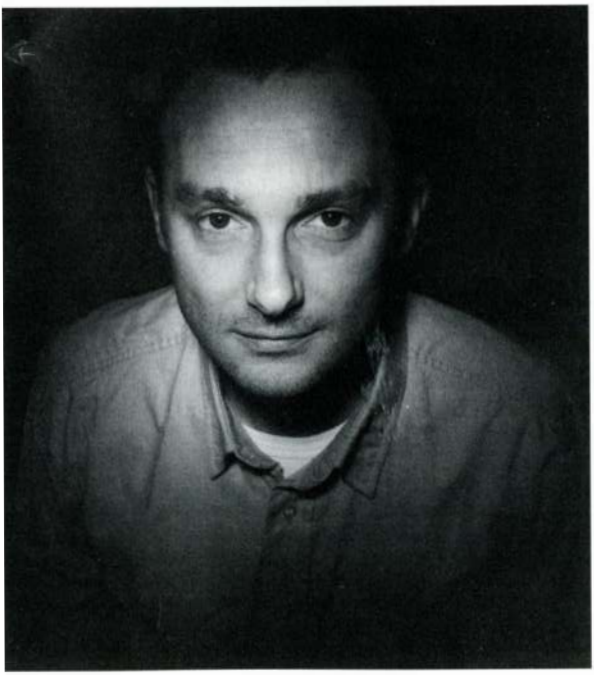
Loïc Connanski, Pauline Lorenceau

France
1997

Patrimoine coq-à-l'âne

Loïc Connanski, Pauline Lorenceau

France
1998





Franck Slama
Né le 02/05/69 à Paris

1995 : Création de noNaDa groupe de conception graphique.
1994 : Assistant réalisateur de documentaires vidéo pour LA 8-PRODUCTION.
Monteur sur station numérique «Avid».
1995/96 : «Mastère Multimédia-Hypermédia» des Beaux-Arts de Paris.

Travaux personnels 1995/97 :
- VNARC : écritureæ d'un CD-Rom et d'un site web.
- Relation cheap : fiction interactive sur disquette.
- les X : série de huit animations multimédia.
- Pop-uP Document expérimental sur disquette.

1993/94 Réalisation de courts métrages :
- La claque d'après Pierre Ouin (Béta, 6')
- Time Passenger fiction (Béta, 18')
- Les aventures de Concome Lalune (Béta, sept épisodes de 4')
- Faces & names document. expérimental (Hi-8, 8')

Expositions
- Pop-uP : installation multimédia exposée au «Web-bar».
- Peintures et sérigraphies exposition à l'Espace des Blancs Manteaux.
- People & names diffusé au Lavoir Moderne Parisien.
- La claque diffusé au «Couvent».
- Time Passenger diffusé dans le cadre d'un festival au cinéma «la clef».

Vous n'allez rien

Projet «Vnarc»

Frank Slama
Etienne Zucker

France
1998



comprendre...

Vnarc est un projet de fiction interactive sur CD-Rom qui s'articule autour d'un personnage central nommé Vnarc (initiales de Vous N'Allez Rien Comprendre).

C'est grâce à ce pseudo guide que l'on pourra naviguer dans un dédale d'histoires et de personnages qui n'en font pourtant qu'une : celle d'une vaste entreprise de manipulation.

L'originalité de Vnarc tient à son histoire mais aussi à son style. Sur fond de roman-photo dans le Paris des années 90, Vnarc est un enchevêtrement de saynètes au ton kitsch et décalé qui s'inscrit dans une sensibilité contemporaine.

Nous pensons que ce produit s'adresse à tous ceux qui, aujourd'hui, attendent autre chose du Multimédia.

Un personnage à la tête orange et à la voix singulière accueille le spectateur. Il prétend s'appeler Vnarc et faire office de guide. Il l'invite ensuite à choisir quatre individus sur l'écran de surveillance d'une caméra dirigée vers la foule d'une grande ville.

On va dès lors pouvoir suivre ces personnages dans leur quotidien mais aussi découvrir quels ont été leurs passés, leurs amis, leurs familles... Vnarc interviendra sans cesse par des remarques inattendues et des questions des plus directes entretenant avec l'utilisateur un rapport intime et ambigu.

Chaque consultation offrira à Vnarc l'occasion d'une nouvelle rencontre et d'une nouvelle mise en scène, mais où l'utilisateur devra dévoiler son identité en même temps qu'il découvrira celle des autres.

Vnarc on line

On peut dès aujourd'hui rencontrer Vnarc. Celui-ci a récemment ouvert un site où il présente à commencer à exposer son travail. On y trouve «La Collection» : une galerie de portraits d'individus dans laquelle on retrouve certains personnages du CD-Rom, et un questionnaire qui permet d'y figurer...

Vous êtes invité à le rencontrer en tapant «Vnarc» dans votre moteur de recherche préféré.

(ou : www.perso.hol.fr/~fslama)

© Franck Slama,
Turbulences Vidéo #19, mars 1998

«Le Forum des Désirs» VIDÉOFORMES 98

Ghislaine Gohard

Pour Vidéoformes, Ghislaine Gohard propose une version spéciale de son projet réalisée en février 98 et présentée pendant les Rencontres Internationales.

Communiquer, «mettre en commun», tisser des liens pour tenter de capter l'image multiple d'un rêve collectif traduit sur la toile d'araignée mondiale du réseau Internet. Voici mon désir pour y laisser trans-apparaître et émaner, à travers une certaine philosophie du geste, la «Stratégie de l'invisible» .

Quel est votre désir ? Qu'avons nous envie de créer ? Et que créerons nous demain dans une société matérialiste qui se dématérialise de plus en plus dans l'espace imaginaire du réseau collectif offert par la technologie avec de nouvelles possibilités de communiquer ?

© Ghislaine Gohard,
Turbulences Vidéo #19 Mars 1998



"Ixy"

Valéry Granger

http://www.citeweb.net/valery/index.html

"Ixy" est un projet évoquant les poèmes japonais "Haïku". Suite à un séjour à Kyoto, Osaka et Tokyo, j'ai voulu à partir des images que j'avais ramenées de mes diverses errances reconstituer des fragments de petites topologies que j'avais traversées.

Le facteur déclenchant fut un message que j'ai reçu d'un artiste sud africain après qu'il ait visité "No memory":

C'était un texte dont toutes les phrases commençaient par "Abandon your..." suivi d'un mot. Toutes les phrases était classées par ordre alphabétique (à partir du dernier mot).

Il y avait autant de phrases que de lettres dans l'alphabet.

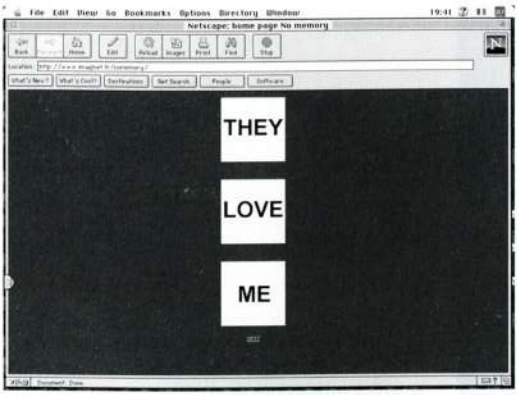
Avec son accord, je décidais d'utiliser le texte tel quel de sorte que chaque phrase aurait un lien vers autre chose.

A partir de ce principe "Ixy" fut conçu et propose une navigation au travers de fragments imagiers et langagiers.

© Valéry Granger,
Turbulences Vidéo #19 Mars 1998



P.S: "Ixy" est le nom de mon appareil photo en japonais (Ixus en français, Canon)



"No Memory"

Valéry Granger

http://www.imaginet.fr/nomemory

«No Memory» est un site web se positionnant comme une interface entre des lieux, le public et les réseaux.

Il héberge différentes oeuvres d'art opérantes au travers de synergies avec le public sur le net.

"No memory" est conçu à partir de différentes oeuvres interactives réalisées tout au long de l'année 1997 destinées aux réseaux et traitant différents thèmes tels que le langage, la mémoire, l'identité, les communautés. Il a été développé dans le cadre d'un de mes projets artistiques se réalisant tout au long d'une année entre Mars 1997 et Mars 1998 au CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux.

Souvent une exposition personnelle donne lieu à une publication constituant une forme de mémoire morte d'un événement artistique. L'idée était donc d'intégrer cette notion de mémoire dans le projet qui devait être développé dans le cadre de cette exposition. Cette exposition n'est plus un aboutissement mais ne révèle que des amorces d'événements dits artistiques qui allaient se développer à la fois sur les réseaux et dans divers espaces. Ce qui compte alors n'est plus une fixité temporelle permettant la conservation des oeuvres, mais de faire vivre des synergies par les différents intervenants au travers de différents média. Ce qui est montré n'est qu'un «work in progress». Le site devient alors une antémémoire et une amnésie de ces différents événements.

Autour de "No memory":

- "No memory" est hébergé au Ars Electronica Center à Linz dans le cadre du "Futurelab, artist in residence (web residence)".
http://wintermute.aec.at/nomemory
http://web.aec.at/futurelab

- "No memory" bénéficie également d'une résidence permanente à "la Galeria de net art" à Lima au Pérou :
http://ekeko.rcp.net.pe/lagaleria

© Valéry Granger,
Turbulences Vidéo #19 Mars 1998

vrml

David-Olivier Lartigaud

Le VRML (Virtual Reality Modeling Language) permet d'afficher des images 3D via Internet. La personne qui consulte un site VRML reçoit en plein écran des images en vraie 3D temps-réel qu'elle peut piloter à la souris ou au clavier. L'interface de navigation, même si elle nécessite un bref apprentissage, est d'une grande simplicité.

Le VRML a cependant quelques inconvénients. Le procédé de standardisation des informations 3D, pour la diffusion sur Internet, empêche d'optimiser l'image affichée à l'écran. La fluidité des mouvements et la complexité des images ne peuvent donc rivaliser avec des jeux tels que Quake, dont l'ensemble de la programmation est orienté vers l'efficacité du moteur de rendu 3D. Le VRML contraint donc à utiliser des modélisations modestes (de 5000 à 10000 polygones) ainsi que des fichiers sonores et graphiques de taille très réduite.

Pourquoi travailler en VRML ?

A mes yeux le VRML est intéressant à plusieurs points de vue :

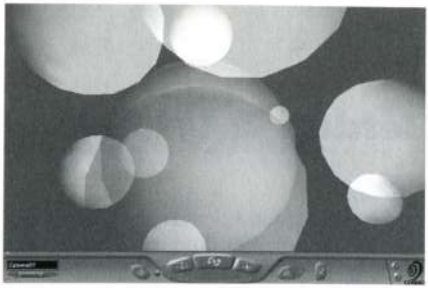
- Le fait de pouvoir fabriquer ce type d'images sans machines lourdes donne, selon moi, une nouvelle liberté à l'artiste. Elaborer une image 3D devient (presque) aussi rapide que de dessiner sur papier. C'est donc un nouvel outil d'aide à la «création» ou plutôt «d'aide à l'imagination» puisqu'il ajoute, au sens propre, une dimension aux esquisses. L'artiste peut «griffonner en 3D» puis «explorer» ses tâtonnements. Il ne s'agit pas de dire que cette technique va remplacer l'autre car le résultat de ces griffonnages tridimensionnels ne mène certainement pas au même résultat que les errements d'un crayon sur le papier. Cette méthode est donc à considérer comme un moyen différent d'accoucher ses idées.

- Ce langage permet de se libérer de l'étape de la séquence pré-calculée, jusque-là obligatoire. Malgré ces imperfections, le VRML est un premier pas vers le «virtuel pour tous».

Intentions

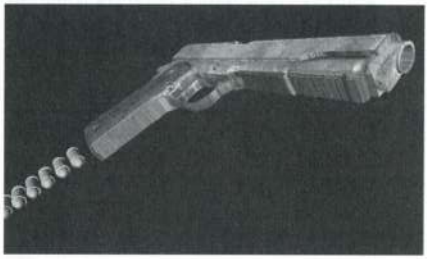
Je cherche, dans mes travaux en VRML, à faire comprendre au spectateur que les objets synthétiques que je lui montre sont leur propre référent. L'exercice pour lui est d'autant plus difficile lorsque l'image présentée rappelle plus ou moins nettement des objets de la réalité. C'est un peu la problématique «Ceci n'est pas une pipe» de Magritte. Lorsque, par exemple, un pistolet est figuré ce n'est pas «la représentation d'un pistolet» mais «un objet constitué d'informations» que je cherche à mettre en évidence. Charger un pistolet virtuel est absurde et sans danger. Pourtant, certains ressentent un malaise quand le canon pointe dans leur direction. D'autres utilisateurs, au contraire cherchent à appuyer sur la détente à ce moment là. Un «objet en forme de pistolet» sur un ordinateur, n'est plus une arme, c'est un non-sens.

Je m'inscris donc dans une démarche anti-DOOM bien que par certains points, mes images puissent y faire penser. Je ne cherche pas particulièrement à raconter d'histoires. C'est à mon avis un des meilleurs moyens





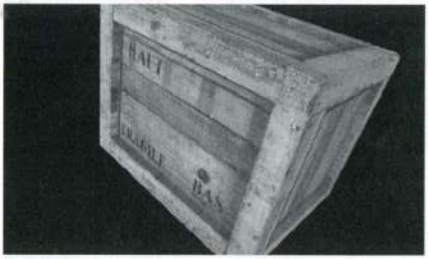
pour faire prendre conscience au spectateur qu'il vient d'acquérir une nouvelle liberté face à l'image. Les «images-objets» qu'il contemple sont laissés à sa merci. Il est invité à les tourner, à les modifier, à les jeter ou à les écouter. C'est une satisfaction mais également une frustration puisqu'il sait qu'il ne pourra jamais y avoir réellement accès.



Un visiteur m'a fait part que certaines de mes images lui rappelaient la structure littéraire des haikus. L'assimilation me plaît même si mon intention au départ était plutôt de «peupler le cybermonde». J'étais parti sur l'idée d'un zoo en VRML mais les animaux ont peu à peu pris des allures extrèmement diverses. Je crois qu'un lien persiste entre ces images par les différents sons organiques qu'elles émettent à travers les barreaux du moniteur.



© David-Olivier Lartigaud,
Turbulences Vidéo #19, mars 1998



dol@magic.fr
et ma homepage
http://perso.magic.fr/dol
et diverses créations en VRML :
http://vrml.sgi.com/worlds/
http://www.geometrie.tuwien.ac.at/virtual.gallery/index2.html
Sites isolés intéressants : taper VRML dans les moteurs de recherches (altavista, yahoo, etc.)

lefdup & lefdup

lefdup net

Lefdup & Lefdup homepage le snark l'oeil du cyclone les maîtres du monde siamois des oreilles archaos glozel extra-terrestres mouzgheva video art animation 3d computer graphics imagina infographie art neo conceptualism french television française canal+ nova prod brian eno alain burosse Farrah torm media production norman spinrad hector zazou lofofora les pires lady diana pop music easy listening grunge techno music jungle music classical music rock'n'roll ambient music hard core trash fusion folk rap pathfinder mars rocky barnacle bill xxx nude sex babes dick butt ass girls con cul bite poil elysee matignon nasa vatican fbi cia cnrs ina bizarre free pics S1000 dx7 guru meditation lefebvre du prey

© Jérôme Lefdup,
Turbulences Vidéo #19, mars 1998



Surfons, surfons, il en restera toujours quelque chose...

Quelques sites internet nous ont interessé ou nous ont été signalés. Ils sont peu nombreux en regard de la multitude de possibilités et il s'en crée plusieurs milliers par jour.

http://www.ourworld.compuserve.comhomepages/erinnerungen
http://www.citeweb.net/valery/index.html
http://www.saga.is/visavis
http://www.lefdup.com
http://www.babelweb.org/invisible
http://www.thepalace.com/
http://www.havas.fr
http://hol.gr/crash
http://www.ensba.fr/alteraction
http://www.imaginet.fr/nomemory
http://wintermute.aec.at/nomemory
http://web.aec.at/futurelab/air/index.html
http://www.imprese.com/video»>VIDEOPARTY
http://www.imprese.com/video</A>
http://wwwperso.hol.fr/~fslama/amis1.html
http://www.cicv.fr/SYNESTHESIE/syn5/action/mouysset/mouysset.html
http://www.cicv.fr/SYNESTHESIE/syn4/frontieres/mouysset/mouysset.html
http://www.cicv.fr/SYNESTHESIE/CI/MOUYSSET/autopsie.html
http://www.cicv.fr/SYNESTHESIE/
http://www.culture.fr/odor
http://www.artnet.net/~fluxus/fluxus
http://www.artnet.net/~fluxus/fluxus/vautier.html
http://www.sgg.ch/zabala
http://www.newport.ac.uk
http://www.cicv.fr
http://www.cicv.fr/ART/IMmondes/year/
http://www.cicv.fr/art/vente
http://www.fact.co.uk/VP97.htm
http://www.lyon-city.org/mac-vo/
http://www.interport.com
http://netville.snort/cinema
http://www.zkm.de
http://www.aec.at
http://www.imprese.com
http://www.hascoll.dk/video/bank.htm
http://www.emaf.de
http://www.khm.de/~merel
http://art.cwi.nl/stedelijk/capricorn/mirage
http://www.backspace.org/instone
http://www.arte.net/vda
http://www.metafort.com
http://www.labart.univ-paris8.fr
http://www.dds.nl/~mvideo
http://www.sanet.brl/unminuto
http://www.obsolete.com/camerawork/
http://www.numeri.com
http://www.wccs.wroc.pl/~mvideo
http://fileroom.aaup.uic.edu/fileroom.html
http://www.netscape-galleria.html
http://www.panix.com/kitchen
http://www.connectmmic.net/videograf/
http://www.cam.org/vpopuli
http://www.qfq.com
http://www.cam.org/oboro
http://www.cam.org/prim

World Sunset Bank

Michel Jeannès est fou. Un de ces fous que l'on aimerait rencontrer plus souvent tant sa folie est pleine de poésie, de romance, d'utopie et d'érudition. Quel plaisir et quelle jubilation de se laisser doucement gagner par cette folie — douce — et finalement le rejoindre et s'associer à son délire créatif. Qu'elle est belle cette banque !, et ce n'est que l'un des multiples projets de ce multinational artiste.

" Ah! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour distraction que la douceur des couchers de soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin, quand tu m'as dit :

- J 'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil...

- Mais il faut attendre...

- Attendre quoi ?

- Attendre que le soleil se couche. Tu as eu l'air surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit :

- Je me crois toujours chez moi !

En effet. Quand il est midi aux Etats-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher de soleil. Malheureusement la France est bien trop éloignée. Mais, sur ta si petite planète, il te suffisait de tirer ta chaise de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais...

- Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-trois fois !

Et un peu plus tard, tu ajoutais:

- Tu sais...quand on est tellement triste on aime les couchers de soleil...

- Le jour des quarante-trois fois tu étais donc tellement triste ?

Mais le petit prince ne répondit pas."

in Le Petit Prince/ Antoine de Saint-Exupéry (p.26)

Fondée par Michel Jeannes et Frédéric Bitoun en hommage aux 43 couchers de soleils que le Petit Prince contemple sur sa petite planète, Internet bien avant la lettre, la World Sunset Bank est une banque de données d'un genre spécial.

La World Sunset Bank a pour mission et raison sociale de collecter des fonds, non de tiroirs mais de journée et d'administrer cette richesse illimitée et pourtant si fragile monnaie qu'est l'or du soleil couchant.

Rejoignez maintenant tous ceux qui collectent déjà pour la World Sunset Bank. les plus beaux couchers de soleil du monde. Devenez correspondant de la World Sunset Bank. Il vous suffit d'effectuer un plan vidéo du coucher de soleil, que vous vous trouviez à Dakar, New-York, Buenos-Aires, Bombay, Amsterdam, ou bien encore aillleurs.

La World Sunset Bank. s'engage à valoriser toutes les images que vous lui adresserez pour des expositions et installations de qualité au cours desquelles les Petits Princes du monde entier pourront passer des nuits blanches en rêvant sur tous les couchers de soleil du monde.



Envoyez un plan vidéo de votre coucher de soleil, accompagné de vos noms et adresses, ainsi que du lieu et de la date de la prise de vue à :

"WORLD SUNSET BANK"/INTERFACE 43/B.P. 29/43010 LE PUY-EN-VELAY/LAFAYETTE/CEDEX 01/FRANCE, ou VIDEOFORMES, BP 71, 63001 CLERMONT-FERRAND CEDEX 1

Historiquement, la World Sunset Bank a fait sa première apparition dans une correspondance avec Georges REY (MAC de Lyon). Toutefois, la première annonce publique de son existence a eu lieu le 14 novembre 1997 dans l'émission animée à Clermont-Ferrand par Jean-Charles Vergne (Directeur FRAC Auvergne) sur Radio-Campus, la cassette de l'émission étant ensuite envoyée à Radio-Libertad (Buenos-Aires. Argentine). Le projet, accepté par Vidéoformes (Clermont-Ferrand 98) sera annoncé tout au long du festival (spot pub diffusé dans les interstices) ainsi que sur Internet. Le présent document participe à la mise en place du programme de la World Sunset Bank.

Michel JEANNES (artiste systémicien) et Frédéric BITOUN (photographe, vidéaste, ex steward) animent un réseau de stewards d'Air France pour les premières captures d'images.

© Michel Jeannes et Frédéric Bitoun,
Turbulences Vidéo #19, mars 1998

VIDÉOFORMES

la vidéothèque éphémère

Programme Comte d'un soir

I wanna be your favorite bee 2
1993
00:03:00
Art Vidéo/Exp.

Le Tralala
1992
00:04:00
Art Vidéo/Exp.

Orange sanguine
1993
00:05:00
Art Vidéo/Exp.

Effeuillage
1993
00:02:00
Art Vidéo/Exp.

Tout doux
1993
00:07:00
Art Vidéo/Exp.

Eh ! p'tite caméra
1993
00:04:00
Art Vidéo/Exp.

Programme Connanski d'un soir

Nationale 1000
1991
00:01:40
Art Vidéo/Exp.
Les mondes virtuels des pauvres.

Eloge de la volonté
1992
00:01:45
Art Vidéo/Exp.
Même si " quand on veut on peut ". Certaines volontés sont un peu vaines.

Support
1993
00:06:20
Art Vidéo/Exp.
Mise en archive d'une émotion éprouvée en direct par l'auteur et visible à l'écran.

Suivez mon regard
1994
00:04:00
Art Vidéo/Exp.
L'oeuvre et son making off.

Média
1995
00:00:30
Art Vidéo/Exp.
C'est mon opinion et je la partage en deux.

Fils du camembert
1995
00:01:10
Art Vidéo/Exp.
Les mystères de l'identité.

Carrelage
1996
00:01:10
Art Vidéo/Exp.
Hystérie hygiéniste et sonore

Scoop
1996
00:00:55
Art Vidéo/Exp.
Gombrowicz

Matador
1996
00:02:43
Art Vidéo/Exp.
Pour une autre éthique de la télé.

On a gagné
1997
00:02:16
Art Vidéo/Exp.
Individuel/collectif

Weltanschauung
1997
00:03:03
Art Vidéo/Exp.
Le monde selon.....

J'aime Nune Paik
1997
00:01:10
Art Vidéo/Exp.
Un hommage appuyé à Nam June Paik.

Dans la cathédrale
1997
00:04:05
Vidéo-vitrail

Plaisir d'exister
1997
00:00:45
Art Vidéo/Exp.
Un hommage appuyé à moi-même.

Sortie d'usines à la Ciotat
1997
00:00:40
Art Vidéo/Exp.
olies prolétaires de tous les pays...

Guy Debord au Ciel
1998
00:01:40
Art Vidéo/Exp.
Guy Debord est le neveu de Dieu

Bande annonce
1994
00:02:00
Art Vidéo/Exp.

Roulette française
1998
00:01:32
Art Vidéo/Exp.
Variations.

Programme Bartolomeo d'un soir

Le chat qui dort
1992
00:03:35
Petites scènes de la vie ordinaire 1

Le jeudi de l'ascension
1992
00:01:52
Essai
Petites scènes de la vie ordinaire 1

Lili m'a dit
1997
00:16:30
Art Vidéo/Exp.Essaia
"Cette séquence cherche à explorer la complexité des rapports de couple (le début d'une série)". Tourné un dimanche matin devant un bol de café, elle assassine Dolto et Freud, parle de la mère toute puissante...

Prix de la Création Vidéo # 1

Voices
Trine Vester
Danemark
1997
00:05:00
Animation Computer. Art Vidéo/Exp.
Animation par ordinateur. Abstraction, images subconscientes générées par la voix.

Tekno
Tiburce
France
1997
00:04:55
Computer, Musique, Art Vidéo/Exp.
Représentation musicale du monde industriel où l'homme peut se perdre malgré sa volonté de dire "NON".

Come Dancing
Richard Knew
Grande-Bretagne
1997
00:09:00
Art Vidéo/Exp.
Quatre hommes débarquent dans une boite de nuit ; ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils fassent le pas inévitable.

About Love. Desert
Jean-Claude Schliwinski
France
1997
00:11:00
Art Vidéo/Exp. Essai
Une déclinaison d'identité. Autoportrait, diptyque.

Headroom
Aileen Burgess
Paul Haywood
Grande-Bretagne
1997
00:10:00
Art Vidéo/Exp
"Headroom" , c'est le cerveau, le labyrinthe de Dédale. Une petite lampe découvre des morceaux de la mémoire, des manuels archaïques et la possibilité de s'échapper.

"Intermezzo w w w" (inter milieu ou l'entre-deux)
Fiorenza Menini
France
1997
00:06:00
Art Vidéo/Exp.
Le double : mes deux mains dans ma poche Kangourou je touche mon sexe ; deux boules fraternellement liées l'une à l'autre, un couple gémellaire ancré en moi. Ailleurs un couple désarticulé semble incapable de s'unir, comme cet élastique que j'étire, je me divise en deux jusqu'à la rupture.

Voyage d'hiver
Isabelle Hayeur
Canada
1997
00:03:30
Art Vidéo/Exp. Musique
Voyage d'hiver s'inspire de Winterreise le cycle des lieders romantiques et exaltés de Franz Schubert.

Placebo
Sébastien Pesot
Canada
1997
00:03:30
Docu. Créa. Art Vidéo/Exp.
Prenant la forme d'une lettre vidéo, une personne nouvellement arrivée dans une ville étrange, décrit son environnement à un ami.

La Pommose d'Adamour
Sandrine Vivier
France
1997
00:30:00
Une histoire en boucle dans laquelle on suit Véronique et Franck. On assiste à leur mariage, aux débuts de leur vie conjugale, à la préparation d'une grossesse, à un accouchement tragique, jusqu'au suicide de Véronique.

Prix de la Création Vidéo #2

Striptyque
Julie-Christine Fortier
Canada
1995
00:08:00
Art Vidéo/Exp.
Trois tableaux : l'apparition, la suggestion et la révélation, trois phases où l'expérience mystique et le strip-tease se confondent. Un univers sensuel et subtil où la patiente curiosité fait place à un rythme de plus en plus cadencé et où la lumière s'assoupit dans l'ombre afin de laisser la chair respirer.

Déconstruction
Rémi Lacoste
Canada
1997
00:05:30
Art Vidéo/Exp.
Dernier hommage à un vestige de l'ère post industrielle ; un déchet pour certains, un refuge pour d'autres. Le médium vidéographique puis la digitalisation permettent de fixer l'instant de destruction et ainsi immortaliser l'objet.

Geste
Julie-Christine Fortier
Canada
1996
00:08:00
ArtVidéo/Exp. Essai
Le temps fuit et l'on s'oublie. Il y a des mains qui parlent, mais on ne les écoute plus. Des mains pourtant qui en disent long. Où sont nos héros, Qui sont-ils? Que sont devenues nos légendes? Il suffit seulement d'écouter, d'écouter les mains parler.

Rétrovision
Robin Dupuis
Canada
1997
00:01:53
Art Vidéo/Exp.
La bande propose une image du façonnement de l'identité de l'individu et par le fait même celui de l'humanité.

Mots-Visages
Michaël Cros
France
1997
00:06:30
Art Vidéo/Exp. Théâtre.
Plusieurs visages nous parlent - ou peut-être se parlent . Ils se rencontrent, se séduisent et se déchirent. Il nous reste alors la futilité du langage ; il nous reste aussi un masque... une hésitation..." Je suis, je ne suis pas, je suis..."

Immedia
Masahiro Handa
France
1997
00:07:00
Doc. Art Plas. Performance Art Vidéo/Exp.
Cette vidéo a été réalisée lors de la performance de Valentine, qui a eu lieu dans un bus, lieu public qui devient un espace pour l'art, l'art est interactif, il passe par le public (" l'art pour tout le monde, tout le monde est artiste"). Le bus suivait un trajet, un voyage dans le temps et l'espace d'un bus, l'art voyage.

Partie de pêche
Chloé Tallot
France
1997
00:04:00
Petite scène imaginaire dans une carte postale animée à la plage.

Documents Mécaphoniques
Vincent Amouroux
France
1997
00:26:00
Docu.Créa.Essai.
Documentaire sur la mécanisation d'hier et d'aujourd'hui. Il s'agit plus particulièrement d'un essai sur la perception visuelle et sonore que l'on peut avoir des machines.

Prix de la Création Vidéo #2 (suite)

La Buiosa
Rosanna Guida
Andrea Inglese
Italie 1997
00:06:00
Art Vidéo/Exp
Buiosa signifie dans l'argot italien "cellule". Les deux auteurs travaillent dans les prisons de la Lombardie. La Buiosa n'est pas un document sur la condition réelle des détenus. Cette vidéo s'efforce plutôt d'évoquer - avec un travail à la fois de remémorisation historique et d'imagination - l'expérience de la réclusion comme un état paradoxal de rêve et de souffrance concrète, d'irréalité et de présence physique exaspérée.

Sans titre
Vincent Delmas
France
1997
00:01:40 Art Vidéo/Exp.
Vidéo à écouter.

"Ohne titel"
Martin Christel
Inge Lechner
Allemagne
1997
00:03:30
Art Vidéo/Exp.
Une lutte entre rêve et cauchemar.

Prix de la Création Vidéo # 3

Traces
Xavier Lambert
Karine Saporta
France
1997
00:13:00
Vidéo-Danse.
C'est une histoire d'origine où la terre sert à façonner le corps depuis Adam jusqu'au Golem, en passant par Pandora. C'est une histoire de civilisation où le corps écrit, s'écrit, de la terre pariétale au verbe inscrit dans le flux liquide des électrons.

L'in-Faux
François Daigle
Canada
1997
00:09:20
Art Vidéo/Exp.
Lutte a bras le corps avec la bureaucratie de l'information dans un hall d'hôpital. Fiction expérimentale. Cette vidéo fera partie d'un coffret de 7 ou 8 bandes.

Empedokles for home
Erik Dettwiler
Suisse
1996
00:02:50
Art Vidéo/Exp.
Le nain, le diable, le poisson et l'ange, portrait virtuel.

Perpetuum Medium/house of glass
Anne Nigten
Pays-Bas
1997
00:02:00
Art Vidéo/Exp.
L'humanité dans son environnement réel et virtuel. Les rapports entre la technique, la culture, la société et l'individu.

Left Aside
Fabienne Gautier
Tom Jarmusch
France
1997
00:10:00
Art Vidéo/Exp.
Deux télévisions sur fond noir. Ni narratif, ni documentaire, Left aside, de Tom Jarmusch et Fabienne Gautier, joue sur l'association entre images, sons et matière vidéo qui dialoguent alternativement, simultanément. Voyage personnel, parcours d'impressions, carnet de notes, Left Aside est en quelque sorte un poème de vie "réelle".

Is this america?
Hervé Schuwey
France
1997
00:07:00
Animation vidéo en forme de point d'interrogation...la rue comme un théâtre...les acteurs du drame dans leur propre rôle...un reportage aux photos truquées...et la fiction devient réalité...

Les pieds de Bérénice
Brahim Fritaf
France
1997
00:07:28
Art Vidéo/Exp.
Il y a une femme, dans un cocktail, seule. Loin des mondanités. Un homme est intrigué par cette "présence". Il se sent attiré par cette femme mystérieuse et décide de la suivre dans un voyage intérieur au coeur des cicatrices qui la rendent si dignes.

Convictions intimes
Martin Gibert
France
1997
00:20:00
Essai
L'abécédaire des idées reçues.

J'ai pensé
Virginie Villemin
France
1997
00:04:47
Art Vidéo/Exp. Essai
Quatre femmes se rêvaient en la mer.

Ecran noir
Christophe Brosson
France
1998
Essai
Un réalisateur épuisé s'interroge sur l'utilité d'une image.

Programme «Coups de coeur»

Corps flottants
Robert Cahen
France
Art Vidéo/Exp.
Un Japon arrêté dans le temps ; des hommes et des femmes attachés à leur terre et travaillant ; des corps flottants dans l'eau d'une source thermale... C'est par le regard le personnage d'un peintre (inspiré du héros du roman de Sôseki, «Oreiller d'herbes», dont les citations forment le «commentaire» libre de ces images), que nous faisons ce voyage, en quête d'une sérénité provisoire. Le voyageur est celui qui a compris «qu'il est partout difficile de vivre» (Sôseki), et qui cherche dans la réalité matière à faire des tableaux, afin que pour lui par l'acte de peindre, «il n'y ait plus de souffrance».

Le saut de l'ange
Alain Bourges
France
1996
00:35:00
Art Vidéo/Exp
Journal de voyage sur les traces de l'aéropostale.

Miroirs
Jean-Baptiste Mathieu
France
1997
00:04:30
Art Vidéo/Exp.
Musique . Une flûtiste et un violoncelliste jouent une courte pièce musicale. Leur image se déforme au gré de la musique.

De la vitesse des éventails
N+N Corsino
France
1996
00:23:47
Art Vidéo/Exp. Vidéo-Danse
Dès les premiers repérages, il apparait que l'image à donner des lieux et des gens au Vietnam du Nord doit essayer de ne pas tomber dans une forme exotique ou documentaire historique. Les notions de paysage et de corps s'imposent.

Inside Outside
Elisabetta Filocamo
Italie
1997
00:08:30
Art Vidéo/Exp. Installation
Entre le fait de regarder et être regardé, le désir.

Corps flottants
Robert Cahen

Réalisation : Robert Cahen. Video art. France. 1997. PAL. 12'
Images : Daniel Schlosser, Robert Cahen.
Montage et effets spéciaux : Christian Cuilleron.
Conception sonore : Michel Chion.
Mixage : Pierre-Emmanuel Poizat
Avec : Mayumi Toda, Kunio Mishima.
Direction de production : Yasmina Demoly(CICV)
Production exécutive et déléguée : Alexandre Cornu, Les Films du Tambour de soie.

Un japon arrêté dans le temps ; des hommes et des femmes attachés à leur erre et travaillant ; des corps flottants dans l'eau d'une source thermale...

C'est par le regard et le personnage d'un peintre (inspiré du héro du roman de Sôseki, Oreiller d'herbes, dont les citations forment le «commentaire» libre de ces images), que nous faisons ce voyage, en quête d'une sérénité provisoire.

Le voyage est celui qui a compris «qu'il est partout difficile de vivre» (Sôseki), et qui cherche dans la réalité matière à faire des tableaux, afin que pour lui, par l'acte de peindre, «il n'y ait plus de souffrance».

Programme «Images du monde»

L'art modeste
Jean-Pierre Vedel
France
1997
00:17:00
Doc. Art Plas.
Collectionneur peu ordinaire, Bernard Belluc, depuis ses dix-huit ans, rassemble dans sa maison tous les objets usuels qui ont hanté son enfance. Il a aujourd'hui quarante cinq ans. Chez lui n'y a plus de place. Les 400 m2 de sa maison sont envahis par des paquets de lessive vides, des petits soldats en plastique, des publicités jaunies par le temps, des porte-clés emmêlés dans des boites à gâteaux...Dans cet inventaire à la Prévert, Bernard est seul jusqu'au jour où il rencontre le peintre Hervé Di Rosa. De leur amitié, naît le premier musée d'art modeste. Ce film met en scène, avec humour, l'obsession de Bernard, qui va donner naissance, dans le Château d'eau de Palavas les Flots, près de Montpellier, au premier musée d'art modeste.

Emmanuel Levinas+Romain Bouteille=Emmanuel Latreille
Frédéric Bitoun
France
1997
00:06:30
Docu. Créa.
Les relations artiste-institution sur le mode de la pataphysique. A l'occasion de la visite d'Emmanuel Latreille, directeur du" Fonds régional d'art contemporain" Bourgogne à l'atelier de Michel Jeannès, une réflexion nouvelle, sur fond de vendanges en Beaujolais, sur la fonction du pot de vin dans l'art contemporain.

Bronzez Catho
Laurent Hasse
France
1997
00:04:00
Docu. Créa.
Sacrilège joyeusement festif visant à rendre compte de l'ampleur des Journées mondiales de la Jeunesse en août 1997 à Paris.

Swing Bridge
Reynold Weidemar
USA
1997
00:05:20
Art Vidéo/Exp.
Musique
Performance
Célébration musicale du 100ème anniversaire du célèbre pont de Brooklyn.

Zone Interdite
Guillaume Boulanger
France
1997
00:08:30
Art Vidéo/Exp.
Un reporter de guerre nous présente son sujet. Il invite le spectateur à découvrir le monde des Zones Interdites, les siennes propres.

Rue Francis
François Vogel
France
1997
00:04:20
Art Vidéo/Exp.
La vue du balcon du 6ème étage du 11 rue Francis de Pressensé Paris 14ème.

Threnos
Julian Worapay
Grande-Bretagne
1997
00:43:00
Art Vidéo/Exp.Essai. Docu. Créa.
Une complainte pour la dégradation de l'architecture et pour la structure sociale dans la Roumanie d'après Ceauscescu. Réalisé sous le nez de la Securitate, ce travail est un pied-de-nez lancé aux régimes autoritaires.

Programme «Trop Humain»

Freezing
Bart Dijkman
Pays-Bas
1995
00:01:30
Art Vidéo/Exp.Performance
Pris sur le vif : un face à face entre maître et chien.

Siesta
Iván Marino
Argentine
1997
00:07:00
Docu. Créa.
Rêve.

Le cafard
Cyrille Doukhan
France
1997
00:05:00
Art Vidéo/Exp. Cinéma/Fiction
Une évocation de la perte de soi, de la fuite du temps, de la morbidité de l'amour.

Future bodies
Eva Sjuve
Suède
1996
00:06:00
Art Vidéo/Exp.
Explorer le corps, sa forme et son absence de forme. Effacer la peau, frontière du corps. Électricité.

Woman's gotta Have It
Susan Hinnum
Danemark
1996
00:04:00
Art Vidéo/Exp. Doc. Art Plas.
Un commentaire féministe sur le monde de l'art en 1996.

Siamoiseries 2
Franck Turpin et Olivier Turpin
France
1997
00:06:47
Art Vidéo/Exp.Performance
Deux jumeaux sont reliés par la visière de 1 mètre de leur casquette et courent à travers la campagne bretonne.

La poule Gérard
François Vogel
France
1997
00:03:35
Art Vidéo/Exp.
La biographie de Gérard Bévu à travers sa recette "la poule Gérard".

37 stories about leaving home
Shelly Silver
USA
1996
00:52:00
Docu. Créa.
Documentaire expérimental subtil et intime sur les rituels et le conformisme de la société et de la famille japonaise. La tradition, le consumérisme et la liberté individuelle s'affrontent dans la vie des jeunes japonaises.

Programme «Au bonheur ...»

Pauvre France
Stefaan Decostere
Belgique
1997
00:55:00
Documentaire créatif
Paris Bruxelles, 1848-1914. Un aller retour entre deux capitales et leurs artistes.
essai

Bonheur maximum garanti
Jean-Baptiste Mathieu
France
1996
00:23:00
Documentaire créatif
A partir de films d'entreprises, de publicité de films amateurs, et d'actualités des années cinquante et soixante, Bonheur maximum garanti restitue l'état d'esprit d'une époque qui promettait le bonheur à tous grâce au progrès, à la richesse de la France et aux valeurs morales du travail et de la famille.

Programme «VIDEO DANSE»

Tout Morose
Olivier Mégaton et José Montalvo
France
1997
00:05:00
Vidéo-Danse
Des crayons jaunes et bleus, Tout morose, un cahier de notes accordées, Jeanne Moreau, une palette de mots animés, recette pour quelques instants jubilatoires.

Flux et reflux
Chrystelle Raynier
France
1997
00:18:30
Vidéo-Danse Art Vidéo/Exp.Essai
Flux et reflux raconte le souvenir d'une femme que la vie a oubliée, d'une femme portant en elle le manque, l'absence de l'autre. La parole est extraite du corps, le seul, l'unique qui peut encore danser sa mémoire...

Deux poèmes pour mourir
Mounir Fatmi
Maroc
1997
00:18:00
Art Vidéo/Exp.Vidéo-Danse Essai
Vivre entre deux exils, celui de l'intérieur et celui de l'extérieur, entre deux enfers, le je et l'autre. Une rencontre entre le séducteur Grec Adonis, Dieu de la beauté, exilé entre la vie et la mort, et le poète Aradeadonis, exilé de son pays et par sa langue.

Changes
Heidi Köpfer Slebodzinski
Suisse
1996
00:15:07
Vidéo-Danse
Changes montre un être humain - interprété par la danseuse Katharina Vogel - dans un paysage primitif de roches, de pierres et d'eau. Un monde avec des structures fluides ou les éléments et les formes diverses se confondent - un jeu fascinant du mouvement et du changement.
Aussi dans sa quatrième vidéo la chorégraphe et artiste vidéo Heidi Köpfer Slebodzinski donne aux spectateurs l'occasion de créer leurs propres associations et interprétations.

Up at the villa
Pascal Auger
France
1997
00:08:00
Art Vidéo/Exp. Vidéo-Danse
La danseuse et chorégraphe Michèle Murray se déplace et passe sur l'écran blanc. Tourné Villa Kujoyama, résidence d'artistes français au Japon.

De la vitesse des éventails
N+N Corsino
France
1996
00:23:47
Art Vidéo/Exp.Vidéo-Danse
Dès les premiers repérages, il apparait que l'image à donner des lieux et des gens au Vietnam du Nord doit essayer de ne pas tomber dans une forme exotique ou documentaire historique. Les notions de paysage et de corps s'imposent.

Programme Toutes Tendances Confondues

Orange sanguine
Serge Comte
France
1993
00:05:00
Art Vidéo/Exp.
Un cas de cannibalisme.

Effeuillage
Serge Comte
France
1993
00:02:00
Art Vidéo/Exp.
Déshabillage.

Eh ! p'tite caméra
Serge Comte
France
1993
00:04:00
Art Vidéo/Exp.
Fais moi une vidéo.

Cloison
Bériou
France
1997
00:05:00
Animation Computer. Art Vidéo/Exp.
C'est l'histoire d'un couple passe-muraille, qui danse malgré murs et cloisons...C'est l'histoire d'une ville faite d'une myriade d'alvéoles, cases, pièces, recoins, que l'on explore de l'intérieur, strate par strate. C'est l'histoire d'un regard qui tantôt est unique et cohérent, tantôt va en se démultipliant et laisse un oeil différent dans chacune des pièces de la ville. Mais, malgré l'éclatement des corps, des identités, des apparences, des lieux, des regards... il restera dans la mémoire du spectateur, la chorégraphie ondulante du couple, une et primordiale...

Front room
Pierre-Yves Cloin
France
1996
00:01:27
Art Vidéo/Exp.
Le téton près de mes lèvres disparaît d'un coup de langue. Ce sein devient un cul appétissant. J'ai faim. Je le bouffe. Je me fais un cul.

N'importe ou la nuit
Valérie Huet et Marianne Salmas
France
1997
00:04:55
Art Vidéo/Exp.Computer
De temps en temps, les images nous reposent de tant regarder les femmes.

Videosofia 1
Alberto Di Cintio
Italie
1995
00:04:46
Art Vidéo/Exp
Contre les mots en "isme". Moins de "isme", plus d'idées.

A Refutation of Time
Dan Boord, Greg Durbin et Luis Valdovino
USA 1997
00:08:16
Docu. Créa.
A partir d'un très long courrier électronique anonyme, le narrateur décrit l'effondrement du temps et de l'espace, et les enchaînements de significations qui apparaissent dans les coïncidences engendrées par les moteurs de recherche de l'internet.

Santora
Jürgen Moritz et Norbert Pfaffenbichler
Autriche
1997
00:04:00
Art Vidéo/Exp.Computer.
Animation électronique abstraite.

Noche y niebla
Arturo Marino et Andrea Ostera
Argentine
1997
00:03:30
Art Vidéo/Exp.
Entre nuit et brouillard, le temps passe.

The go, no go detector
Jeremy Welsh
Norvège
1997
00:06:00
Art Vidéo/Exp.Computer
Le titre suggère une technologie fictive, une technologie du temps et de l'espace. D'après le roman de J.G. Ballard " the atrocity exhibition".

Soc Jo (it's me)
Joan Pueyo
Espagne 1995
00:05:15
Art Vidéo/Exp.
Cette vidéo est un nouvel autoportrait (autoréservé). Délire et mélange d'idées, de sentiments, de sensations, d'animaux, de gens, de choses... Dernière limite et inepties du temps Cinq minutes banales et infinies.

Intermezzi
Eddie D.
Pays-Bas
1996
00:06:06
Intermèdes.

527 ilot F
Frédéric Penot
France
1997
00:07:22
Art Vidéo/Exp.
Un mur. Des yeux. Une vision. Juste une impression. Matière et lumière sont formées de particules identiques. L'oeil perçoit, le cerveau interprète. Une transformation du regard serait-elle possible ? Voir autrement, voir à l'intérieur des choses ou des êtres, voir à l'intérieur des murs.

Too late to worry
Roland Baladi
France
1997
00:09:00
Art Vidéo/Exp.
M&J, 25ème épisode. Où il est question de vacances, de bronzette et de sieste au bord du lac d'Auron en marge du festival Bandits-Mages.

Chiapas
Loïc Connanski
France
1996
00:01:05
Art Vidéo/Exp.
Dazibao.

Right on right on
Loïc Connanski
France
1996
00:01:50
Art Vidéo/Exp.
Tribute to Albert Ayler.

On a gagné
Loïc Connanski
France
1997
00:02:16
Art Vidéo/Exp.
Individuel/collectif

Lili m'a dit
Joël Bartoloméo
France
1997
00:16:30
Art Vidéo/Exp.Essai
"Cette séquence cherche à explorer la complexité des rapports de couple (le début d'une série)". Tourné un dimanche matin devant un bol de café, elle assassine Dolto et Freud, parle de la mère toute puissante...

Gianni Toti

Gianni Toti est un artiste accompli. Eu égard à son age et à son oeuvre, il pourrait goûter un repos mérité. Mais voilà, Toti est Toti, un poète en marche qui jamais ne s'arrête. En compagnie d'Alain Bourges, il présente son dernier Vidéo Poèm Opéra.

Tupac Amauta

Réalisation : Gianni Toti. Vidéo Poèm Opéra. France. 1997.
00:53:18
Musique Pré-Colombienne : Les Chimuchines, Claudio Mercado, José Perez, Arcem, Guillermo Aste Von Bennewitz, Victor Rondon, Norman Vilches.
Montage et effets spéciaux : Patrick Zanoli.
Mixage : Gilles Marchési
Direction de production : Yasmina Demoly (CICV) Tupac Amauta (premier chant)

«Tupac Amauta» était le descendant du dernier prince Inca. Neuf ans avant la révolution française, il déclenche la grande insurrection des «Los Indios» non seulement du Pérou contre la domination espagnole mais aussi la guerre pour l'indépendance du continent Latino-AmerIndien. «Amauta» mot qui dans la langue quechua signifie «le sage» ou l'intellectuel Inca - était le nom de plume et de bataille idéal avec lequel los indios appelaient José Carlos Mariategui, le plus génial penseur politique de l'Amérique Latine.

«Tupac Amauta» qui est le premier chant de La Videopoemopera Totienne (suivront Gramsciategui et Pachacuti) s'offre comme le dernier poème électronique d'une trilogie sur les rêves-évolutions de notre époque, sur les terribles holocaustes de la conquête, sur cinq cent années de domination, sur de merveilleuses civilisations. La musique expérimentale est crée par des compositeurs et musicologues chiliens Les Chimuchines.

Tout Bartoloméo

A 4 ans, je dessinais comme Picasso

Premières oeuvres
1991
00:05:00
Essai

Actions familères
1991
00:02:03
Essai

Performance
1992
00:02:30
Essai

Film de famille
1992
00:03:00
Essai

Nature mortelle
1992
00:02:54
Essai

Tout le monde meurt
1993
00:02:26
Essai

Souvenir revé
1995
00:01:22
Essai

Les expériences du Palais de la Découverte

Expérience 1
1992
00:03:03
Essai

Expérience 2
1992
00:04:11
Essai

D'où vient la neige
1994
00:01:12
Essai

D'où viennent les nuages
1994
00:01:37
Essai

Petites scènes de la vie ordinaire 1

Le chat qui dort
1992
00:03:35
Essai

Le jeudi de l'ascension
1992
00:01:52
Essai

Papa gros con
1992
00:01:25
Essai

Filme ma poupée
1992
00:01:41
Essai

La vache qui parle
1993
00:05:19
Essai

Les grands moments de la photo de famille

Famille A
1992
00:03:12
Essai

Famille B
1992
00:04:26
Essai

Maintenant
1992
00:01:05
Essai

Famille D
1993
00:01:02
Essai

Epilogue
1993
00:00:50
Essai

Mes films de fac

Françoise et Journiac
1994
00:05:30
Essai

Françoise et son chien
1994
00:03:20
Essai

Technicolor
1994
00:04:23
Essai

La fenêtre
1995
00:02:50
Essai

Petites scènes de la vie ordinaire 2.

L'appareil photo
1994
00:01:30
Essai

La fourmi
1994
00:02:45
Essai

La tarte au citron
1993
00:04:23
Essai

La forêt de Rambouillet
1994
00:02:00
Essai

Les joujoux de Noël
1995
00:05:34
Essai

Mon espace à moi
1995
00:03:08
Essai

Lili m'a dit
1997
00:16:30
Art Vidéo/Exp. Essai
"Cette séquence cherche à explorer la complexité des rapports de couple (le début d'une série)". Tourné un dimanche matin devant un bol de café, elle assassine Dolto et Freud, parle de la mère toute puissante...

Tout Comte

Que la nature est belle
1993
00:07:00
Art Vidéo/Exp.

Philippe
1992
00:02:00
Art Vidéo/Exp.

I wanna be your favorite bee 1
1992
00:02:00
Art Vidéo/Exp.

I wanna be your favorite bee 2
1993
00:03:00
Art Vidéo/Exp.

Martial
1993
00:05:00
Art Vidéo/Exp.

Claude, 55 Remix
1992
00:05:00
Art Vidéo/Exp.

Le Tralala
1992
00:04:00
Art Vidéo/Exp.

Orange sanguine
1993
00:05:00
Art Vidéo/Exp.

Effeuillage
1993
00:02:00
Art Vidéo/Exp

Tout doux
1993
00:07:00
Art Vidéo/Exp.

In search of Serge in the plastic surgery
1995
00:02:00
Art Vidéo/Exp.

Eh ! p'tite caméra
1993
00:04:00
Art Vidéo/Exp.

Loup-Loup
1992
00:06:00
Art Vidéo/Exp.

I love Mickey
1995
00:02:00
Art Vidéo/Exp.

Safe at home
1992
00:03:00
Art Vidéo/Exp.

Tout Connanski

L'inconnu du quatrième
Art Vidéo/Exp.

La politesse derrière l'église
1991
00:03:00
Art Vidéo/Exp.
Un historique divinatoire de la famille moderne à l'aide d'images de récupération. "Pourquoi se fatiguer à tourner des images emblématiques alors que l'on en trouve gratuitement des centaines dans nos boites aux lettres ?"

Que faire sur la montagne à l'heure du thé ?
1990
00:12:30
Art Vidéo/Exp.
Après une version TV (Thalassa) et une version institutionnelle (Association Partage), le carnet de bord personnel du caméraman lors d'une mission de sauvetage de boat-people vietnamiens en mer de Chine.

Nationale 1000
00:01:40
Art Vidéo/Exp.
Les mondes virtuels des pauvres.

Grille pain
Art Vidéo/Exp.

Remenber Timisoara
00:02:00
Art Vidéo/Exp.
Parti pris classique sur la média télévisuel

Biscotte
1991
00:00:45
Art Vidéo/Exp.
Les difficultés de communication à l'intérieur d'un couple.
L'auteur vous parle
Art Vidéo/Exp

Febou ler techa
Art Vidéo/Exp.

Interlude
1991
00:00:40
Art Vidéo/Exp.

Petit gag noir. Zen avec un courant d'air
1991
00:02:00
Art Vidéo/Exp.
Un pur moment de grâce sur une feuille de géranium. Acte contemplatif.

Poubelle
Art Vidéo/Exp.

Tonton pixel
00:02:00
Art Vidéo/Exp.
Le Président de la République n'est qu'une image. Il n'a pas de peau. Sous son épiderme électronique, il n'y a rien.

Total Connanski
Art Vidéo/Exp.

The worst of Connanski
Jean-Marie Dallet, Pauline Lorenceau, Aurélien Bombagioni
France
1997
Cédérom

Boucle
Loïc Connanski, Pauline Lorenceau
1997
Art Vidéo/Exp.
Cédérom

Patrimoine coq-à-l'âne
Loïc Connanski, Pauline Lorenceau
France
1998
Art Vidéo/Exp.
Cédérom

King client
1986
00:01:35
Art Vidéo/Exp.
Première vidéo.

Tout Connanski (suite)

Crème d'amour
1988
00:03:00
Art Vidéo/Exp.EssaiPerformance
Une fiction compressée.

Que faire sur la montagne à l'heure du thé ?
1990
00:12:30
Art Vidéo/Exp.

Remember Timisoara
1991
00:02:00
Art Vidéo/Exp.Essai Performance
Parti pris classique sur le media télévisuel.

Gueule de bois
1991
00:01:40
Art Vidéo/Exp.Essai Performance
Pendant que la radio diffuse un monde à feu et à sang, à Paris la vie s'écoule paisiblement.

Nationale 1000
1991
00:01:40
Art Vidéo/Exp.
Les mondes virtuels des pauvres.

Georges Perec seul dans sa piaule
1991
00:24:00
Art Vidéo/Exp.
Trente ans après les Choses. En même temps que l'effondrement du bloc de l'Est, un humain occidental arrive enfin à être l'égal d'une chose.

Interlude
1991
00:00:40
Art Vidéo/Exp.
Petit gag noir.

Zen avec un courant d'air
1991
00:02:00
Art Vidéo/Exp.
Un pur moment de grâce sur une feuille de géranium. Acte contemplatif.

Biscotte
1991
00:00:45
Art Vidéo/Exp.
Les difficultés de communication à l'intérieur d'un couple.

A Maurice Thorez
1991
00:01:15
Maurice Thorez signifie Parti Communiste, donc classe laborieuse, donc banlieue, donc malaise, donc disparition de l'être. Nostalgie.

Mauvais sang
1992
00:02:40
Art Vidéo/Exp.
Arthur Rimbaud, approprié et réactualisé. D'après Mauvais sang (une Saison en Enfer)

Isle
France
1992
00:02:25
Art Vidéo/Exp
Le bord de mer réveille chez le citadin en vacances des sensations de début de monde.

Looking for Purple
1992
00:50:00
Art Vidéo/Exp.
Magie stupide. Vidéo aussi

Eloge de la volonté
1992
00:01:45
Art Vidéo/Exp.
Même si " quand on veut on peut ". Certaines volontés sont un peu vaines.

Il neige sur Sarajevo
1992
00:11:00
Art Vidéo/Exp.
L'insoutenable dans la réalité doit au-moins être insupportable dans sa représentation.

Tout Connanski (suite)

Crème d'amour
1988
00:03:00
Art Vidéo/Exp.EssaiPerformance
Une fiction compressée.

Que faire sur la montagne à l'heure du thé ?
1990
00:12:30
Art Vidéo/Exp.

Remember Timisoara
1991
00:02:00
Art Vidéo/Exp.Essai Performance
Parti pris classique sur le media télévisuel.

Gueule de bois
1991
00:01:40
Art Vidéo/Exp.Essai Performance
Pendant que la radio diffuse un monde à feu et à sang, à Paris la vie s'écoule paisiblement.

Nationale 1000
1991
00:01:40
Art Vidéo/Exp.
Les mondes virtuels des pauvres.

Georges Perec seul dans sa piaule
1991
00:24:00
Art Vidéo/Exp.
Trente ans après les Choses. En même temps que l'effondrement du bloc de l'Est, un humain occidental arrive enfin à être l'égal d'une chose.

Interlude
1991
00:00:40
Art Vidéo/Exp.
Petit gag noir.

Zen avec un courant d'air
1991
00:02:00
Art Vidéo/Exp.
Un pur moment de grâce sur une feuille de géranium. Acte contemplatif.

Biscotte
1991
00:00:45
Art Vidéo/Exp.
Les difficultés de communication à l'intérieur d'un couple.

A Maurice Thorez
1991
00:01:15
Maurice Thorez signifie Parti Communiste, donc classe laborieuse, donc banlieue, donc malaise, donc disparition de l'être. Nostalgie.

Mauvais sang
1992
00:02:40
Art Vidéo/Exp.
Arthur Rimbaud, approprié et réactualisé. D'après Mauvais sang (une Saison en Enfer)

Isle
France
1992
00:02:25
Art Vidéo/Exp
Le bord de mer réveille chez le citadin en vacances des sensations de début de monde.

Looking for Purple
1992
00:50:00
Art Vidéo/Exp.
Magie stupide. Vidéo aussi

Eloge de la volonté
1992
00:01:45
Art Vidéo/Exp.
Même si " quand on veut on peut ". Certaines volontés sont un peu vaines.

Il neige sur Sarajevo
1992
00:11:00
Art Vidéo/Exp.
L'insoutenable dans la réalité doit au-moins être insupportable dans sa représentation.

Tout Connanski (suite)

Suivez mon regard
1994
00:04:00
Art Vidéo/Exp.
L'oeuvre et son making off.

Bande annonce
1994
00:02:00
Art Vidéo/Exp.
Bande annonce.

Injuste et vautré
1994
00:04:00
Art Vidéo/Exp.
Injuste et vautré.

TV emploi
1994
00:02:15
Art Vidéo/Exp.
La crise est sans issue

Aujourd'hui
1995
00:03:15
Art Vidéo/Exp.
L'Autre est un fantôme qui nous tyrannise.

L'homme le plus chiant du monde
1995
00:03:10
Art Vidéo/Exp.
La vidéo la plus chiante du monde.

Menu
1995
00:01:00
Art Vidéo/Exp.
La survie est le degré zéro de la vie. 9a peut être une ambition.

3615 Cracovie
1995
00:05:15
Art Vidéo/Exp.
Écouter les autres faire l'amour peut rendre alcoolique.

Adidas
1995
00:01:35
Art Vidéo/Exp.
La classe moyenne n'est pas moyenne, elle est nulle. Le savoir rend la vie difficile.

Lézard
1995
00:00:45
Art Vidéo/Exp.
L'appartement : lieu du temps intime.

El pueblo
1995
00:01:10
Art Vidéo/Exp.
Vengeance virtuelle, çà fait du bien quand même.

Je passe
1995
00:00:35
Art Vidéo/Exp.
"Les Français sont des veaux". (C.De Gaulle)

Pour le cinéma
1995
00:01:30
Art Vidéo/Exp.
Le monde du cinéma est une secte. Ses adeptes sont irrécupérables.

Gymnopédie
1995
00:02:00
Art Vidéo/Exp.
A côté de son poêle à charbon, Eric Sati devait s'emmerder ferme.

Entrevue
1995
00:07:10
Art Vidéo/Exp.
Un citoyen censuré.

Média
1995
00:00:30
Art Vidéo/Exp.
C'est mon opinion et je la partage en deux.

Fils du camembert
1995
00:01:10
Art Vidéo/Exp.
Les mystères de l'identité.

Marronier
1995
00:00:55
Art Vidéo/Exp.
Oisiveté cyclique.

Nénesse café
1995
00:01:30
Art Vidéo/Exp.
A la télé il faut toujours faire la publicité d'autre chose que de soi pour faire sa publicité.

Sure
1995
00:01:00
Art Vidéo/Exp.
Équivalence de gestes et de bruits.

Perplexe
1995
00:01:10
Art Vidéo/Exp.
Quand le monde est fou, chacun est fou.

Carrelage
1996
00:01:10
Art Vidéo/Exp.
Hystérie hygiéniste et sonore

Tout allait bien
1996
00:01:15
Art Vidéo/Exp.
P.P.P. (perte de puissance du pére).

Scoop
1996
00:00:55
Art Vidéo/Exp.
Gombrowicz

Kit Gould
1996
00:01:25
Art Vidéo/Exp.
Seul, TOUS SEULS, créons !

Chiapas
1996
00:01:05
Art Vidéo/Exp.
Dazibao.

Right on right on
1996
00:01:50
Art Vidéo/Exp.
Tribute to Albert Ayler.

Matador
1996
00:02:43
Art Vidéo/Exp.
Pour une autre éthique de la télé.

Oral-prédator
1997
00:01:30
Art Vidéo/Exp.
Vie minimale, fonctions minimales.

On a gagné
1997
00:02:16
Art Vidéo/Exp.
Individuel/collectif

2003 mais que sont-ils devenus
1997
00:01:10
Art Vidéo/Exp.
Vulgaire et obscène, une fois de plus la vérité de la télé.

L'étranger
1997
00:01:35
Art Vidéo/Exp
Altérité = Peur = Meutre

Ready-made
1997
00:03:02
Art Vidéo/Exp.
Ready-made

Duo
1997
00:03:25
Art Vidéo/Exp.
Duo

Tout Connanski (suite)

Noms d'oiseaux
1997
00:03:25
Art Vidéo/Exp.
Le président c'est du camembert, mais c'est quand même le chef de l'état, c'est une cible trop facile.

Soirée
1997
00:00:30
Art Vidéo/Exp.
Les autres et moi.

Digest
1997
00:01:13
Art Vidéo/Exp.
Watcher's digest.

18 juin
1997
00:01:10
Art Vidéo/Exp.
Les médias : plus on s'en sert, plus ils s'usent.

Dimanche aux courses
1997
00:01:02
Art Vidéo/Exp.
Etre regardées - regarder : rituel automatique, creux.

Sortie d'usines à la Ciotat
1997
00:00:40
Art Vidéo/Exp.
Jolies prolétaires de tous les pays, unissez-vous.

Notre Dame de Paris
1997
00:01:20
Art Vidéo/Exp.
La rencontre avec la beauté, entraine souvent des attitudes régressives.

Weltanschauung
1997
00:03:03
Art Vidéo/Exp.
Le monde selon.....

Coeur des ténébres
1997
00:01:00
Art Vidéo/Exp.
Une vidéo initiatique en hommage à Joseph Conrad

J'aime Nune Paik
1997
00:01:10
Art Vidéo/Exp.
Un hommage appuyé à Nam June Paik.

Plaisir d'exister
1997
00:00:45
Art Vidéo/Exp.
Un hommage appuyé à moi-même.

Sans usure
1997
Art Vidéo/Exp.
Claudia S. dans ses oeuvres.

Guy Debord au Ciel
1998
00:01:40
Art Vidéo/Exp.
Guy Debord est le neveu de Dieu

Voyou
1997
Art Vidéo/Exp.
Vu à la télé.

Je m'élève et je suis de l'ard
1997
00:55:00
A tous les nains de l'art

Dans la cathédrale
1997
00:04:05
Vidéo-vitrail.

Prolétaire
1997
00:01:05
Critique de la séparation.

B...B... Cadum
1997
00:03:30
L'endroit d'un monde réellement renversé

Teigne
1997
00:00:18
Pic aux Beaux'Artdeux.

Coup de boule
1998
00:01:28
Coup de boule.

Nose music
1998
00:02:06
Musique intime.

Psycho music
1998
00:02:07
Métronome interne.

Homme blanc sur fond sale
1998
00:01:34
L'homme blanc est brouillé avec ses frères.

Roulette Française
1998
00:01:32
La roulette française commence quand la balle de la roulette russe a pénétré le crâne.

INDEX

18 h39
Serge Bilous,
Fabien Lagny,
Bruno Piacenza, France, 1996, cédérom, p 71
18 juin
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 106
2003 mais que sont-ils devenus ?
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 105
3615 Cracovie
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 104
37 stories about leaving home
Shelly, Silver, USA, 1996, vidéo, p 94
527 ilot F
Frédéric Penot, France, 1997, vidéo, p 97
A Maurice Thorez
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p 102
A Refutation of Time
Dan Boord,
Greg Durbin,
Luis Valdovino, USA, 1997, vidéo, p 96
About Love. Desert
Jean-Claude Schliwinski, France, 1997, vidéo, p 88
Actions familières
Joël Bartoloméo, France, 1991, vidéo, p 98
Adidas
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 104
Aujourd'hui
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 104
Bande annonce
Loïc Connanski, France, 1994, vidéo, p 87, p 104
B...B...Cadum
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 107
Bi-came
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
Biscotte
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p 101,102
Blanc
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
Bonheur maximum garanti
Jean-Baptiste Mathieu, France, 1996, vidéo, p 94
Boucle
Loïc Connanski,
Pauline Lorenceau, France, 1997, cédérom, p 72
Bronzez Catho
Laurent Hasse, France, 1997, vidéo, p 93
Carrelage
Loïc Connanski, France, 1996, vidéo, p 86, 105
Carte Postale
Loïc Connanski, France, 1992, vidéo, p 103
Changes
Heidi Köpfer Slebodzinski, Suisse, 1996, vidéo, p 95
Chiapas
Loïc Connanski, France, 1996, vidéo, p 97, 105
Claude 55 Remix
Serge Comte, France, 1992, vidéo, p 100
Cloison
Bériou, France, 1997, vidéo, p 96
Coeur des ténébres
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 106
Colchiques
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
Come Dancing
Richard Knew, Grande-Bretagne, 1997, vidéo, p 88
Convictions intimes
Martin Gibert, France, 1997, vidéo, p 91
Corps flottants
Robert Cahen, France,1997, vidéo, p 92
Coup de boule
Loïc Connanski, France, 1998, vidéo, p 107
Crème d'amour
Loïc Connanski, France, 1988, vidéo, p 102
Dans la cathédrale
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 87, 106
D'où viennent les nuages
Joël Bartoloméo, France, 1994, vidéo, p 90
D'où vient la neige
Joël Bartoloméo, France, 1994, vidéo, p 99
Databank of the everyday
Natalie Bookchin, USA, 1996, Cédérom, p 72
De la vitesse des éventails
N+N Corsino, France, 1996, vidéo, p 92, 95
Déconstruction
Rémi Lacoste, Canada, 1997, vidéo, p 89
Deux poèmes pour mourir
Mounir Fatmi, Maroc, 1997, vidéo, p 95
Digest
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 106
Dimanche aux courses
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 106
Documents Mécaphoniques
Vincent Amouroux, France, 1997, vidéo, p 89
Domino
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
Duo
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 105
Dürer - Voyage aux Pays-Bas 1520 / 1521
Marie Cuisset,
Anne Jaffrenou, France, 1997, Cédérom, p 69
Ecran noir
Christophe Brosson, France, 1998, vidéo, p 91
Effeuillage
Serge Comte, France,1993, vidéo, p 86, 96, 100
Eh ! p'tite caméra
Serge Comte, France, 1993, vidéo, p 86, 96, 100
El pueblo
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 104
Eloge de la volonté
Loïc Connanski, France, 1992, vidéo, p 86, 102
Emmanuel Levinas+Romain Bouteille=Emmanuel Latreille
Frédéric Bitoun, France, 1997, vidéo, p 93
Empedokles for home
Erik Dettwiler, Suisse, 1996, vidéo, p 90
Entrevue
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 104

Epilogue
Joël Bartoloméo, France, 1993, vidéo, p 99
Expérience 1
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 98
Expérience 2
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 98
Famille A
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 99
Famille B
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 99
Famille D
Joël Bartoloméo, France, 1993, vidéo, p 99
Febou ler techa
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 101
Film de famille
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 98
Filme ma poupée
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 99
Fils du camembert
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 86, 105
Flux et reflux
Chrystelle Raynier, France, 1997, vidéo, p 95
Françoise et Journiac
Joël Bartoloméo, France, 1994, vidéo, p 99
Françoise et son chien
Joël Bartoloméo, France, 1994, vidéo, p 99
Freezing
Bart Dijkman, Pays-Bas, 1995, vidéo, p 94
Front room
Pierre-Yves Cloin, France, 1996, vidéo, p 96
Future bodies
Eva Sjuve, Suède, 1996, vidéo, p 94
Georges Perec seul dans sa piaule
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p 102
Geste
Julie-Christine Fortier, Canada, 1996, vidéo, p 89
Grille pain
Loïc Connanski, France, 1990, vidéo, p 101
Gueule de bois
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p 102
Guide des déserts
Eric Maillet, France, 1998, cédérom, p 110
Guy Debord
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 87, 106
Gymnopédie
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 104
Headroom
Aileen Burgess, Paul Haywood, Grande-Bretagne, 1997, vidéo, p 88
Homme blanc sur fond sale
Loïc Connanski, France, 1998, vidéo, p 107
I wanna be your favorite bee 1
Serge Comte, France, 1992, vidéo, p 100
I wanna be your favorite bee 2
Serge Comte, France, 1993, vidéo, p 86, 100
I love Mickey
Serge Comte, France, 1995, vidéo, p 100
Il neige sur Sarajevo
Loïc Connanski, France, 1992, vidéo, p 102
Immedia
Masahiro Handa, France, 1997, vidéo, p 89
Immemory
Chris Marker, France, 1998, cédérom, p 66
In search of Serge in the plastic surgery
Serge Comte, France, 1995, vidéo, p 100
Injuste et vautré
Loïc Connanski, France, 1994, vidéo, p 104
Inside Outside
Elisabetta Filocamo, Italie, 1997, vidéo, p 92
Interactive Plant Growing
Christa Sommerer, Laurent Mignoneau, France, 1994, installation, p 10
Interlude
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p 101-2
Intermezzi
eddie d., Pays-Bas, 1996, vidéo, p 97
"Intermezzo w w w" (inter milieu ou l'entre-deux)
Fiorenza Menini, France 1997, vidéo, p 88
Is this america?
Hervé Schuwey France, 1997, vidéo, p 91
Isle
Loïc Connanski, France, 1992, vidéo, p 102
J'ai fait voler mon amie
Peter Fischer, Suisse, 1997, Installation, p 30
J'ai pensé
Virginie Villemin, France, 1997, vidéo, p 91
J'aime Nune Paik
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 87, 106
J'voulais parler
Claudette Lemay, Canada, 1997, vidéo, p
Je m'élève et je suis de l'ard
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 107
Je passe
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 104
Jour de marché à Ménilmontant
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
King client
Loïc Connanski, France, 1986, vidéo, p 101
Kit Gould
Loïc Connanski, France, 1996, vidéo, p 105
L'appareil photo
Joël Bartoloméo, France, 1994, vidéo, p 99
L'art modeste
Jean-Pierre Vedel, France, 1997, vidéo, p 93
L'auteur vous parle
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p
L'étranger
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 105
L'homme le plus chiant du monde
Loïc Connanski, France 1995, vidéo, p 104
L'in-Faux
François Daigle, Canada, 1997, vidéo, p 90

INDEX (suite)

L'inconnu du quatrième
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p
L'oeuf, l'oiseau, le petit chien et le magicien
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
La Buiosa
Rosanna Guida, Andrea, Inglese, Italie, 1997, vidéo, p 90
La fenêtre
Joël Bartoloméo, France, 1995, vidéo, p 99
La forêt de Rambouillet
Joël Bartoloméo, France, 1994, vidéo, p 99
La fourmi
Joël Bartoloméo, France, 1994, vidéo, p 99
La politesse derrière l'église
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p 101
La Pommose d'Adamour
Sandrine Vivier, France, 1997, vidéo, p 88
La poule Gérard
François Vogel, France, 1997, vidéo, p 94
La tarte au citron
Joël Bartoloméo, France, 1993, vidéo, p 95
La vache qui parle
Joël Bartoloméo, France, 1993, vidéo, p 99
Le cafard
Cyrille Doukhan, France, 1997, vidéo, p 94
Le chat qui dort
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 87, 99
Lefdup & Lefdup
Jérôme Lefdup, France, 1997, internet, p 80
Le Forum des désirs
Ghislaine Gohard, France, 1998, internet, p 76
Le jeudi de l'ascension
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 96, 99
Le neveu de Dieu
Loïc Connanski, France, 1998, vidéo,
Le saut de l'ange
Alain Bourges, France, 1996, vidéo, p 55, 92
Le Tralala
Serge Comte, France, 1992, vidéo, p 86, 100
Left Aside
Fabienne Gautier, Tom Jarmusch, France, 1997, vidéo, p 91
Les joujoux de Noël
Joël Bartoloméo, France, 1995, vidéo, p 99
Les pieds de Bérénice
Brahim Fritaf, France, 1997, vidéo, p 91
Lézard
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 104
Light unit
Gustav Hamos, Hongrie, Installation, p 34
Lili m'a dit
Joël Bartoloméo, France, 1997, vidéo, p 87, 97, 99
Looking for Purple
Loïc Connanski, France, 1992, vidéo, p 102
Loup-Loup
Serge Comte, France, 1992, vidéo, p 100
Maintenant
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 99
Mais qui donc a rêvé de cela ?
Claudette Lemay, Canada, 1996, vidéo, p
Marronier
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 105
Martial
Serge Comte, France, 1993, vidéo, p 100
Matador
Loïc Connanski, France, 1996, vidéo, p 105
Mauvais exemples
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
Mauvais sang
Loïc Connanski, France, 1992, vidéo, p 102
Média
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 86, 104
Media Art
Rudolf Frieling, Dieter Daniels, Allemagne,1998, cédérom, p 72
Menu
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 104
Mire GD
Eric Maillet, France, 1998, cédérom, p 70
Mire JL
Eric Maillet, France, 1998, cédérom, p 70
Mire MD
Eric Maillet, France, 1998, cédérom, p 70
Mire RB
Eric Maillet, France, 1998, cédérom, p 70
Miroirs
Jean-Baptiste Mathieu, France, 1997, vidéo, p 92
Mon espace à moi
Joël Bartoloméo, France, 1995, vidéo, p 99
Mots-Visages
Michaël Cros, France, 1997, vidéo, p 89
N'importe ou la nuit
Valèrie Huet, Marianne Salmas, France, 1997, vidéo, p 96
Nationale 1000
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p 86, 101, 102
Nature mortelle
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 98
Nénesse café
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 105
No memory
Valéry Granger, France, 1997, internet, p 77
Noche y niebla
Arturo Marino, Andrea Ostera, Argentine, 1997, vidéo, p 97
Noms d'oiseaux
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 106
Nose music
Loïc Connanski, France, 1998, vidéo, p 107
Notre Dame de Paris
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 106
Occupés d'infinité, ils pêchent
Christian Barani, France, 1998, installation vidéo, p 36

Ohne titel
Martin Christel,
Inge Lechner, Allemagne, 1997, vidéo, p 90
On a gagné
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 87, 97, 105
Onk-Text
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
Oral-prédator
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 105
Orange sanguine
Serge Comte, France, 1993, vidéo, p 86, 96, 100
Papa gros con
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 99
Partie de pêche
Chloé Tallot, France, 1997, vidéo, p 89
Patrimoine coq-à-l'âne
Loïc Connanski,
Pauline Lorenceau, France, 1998, cédérom, p 72, 101
Pauvre France
Stefan Decostere, Belgique, 1997, vidéo, p 94
Performance
Joël Bartoloméo, France, 1992, vidéo, p 98
Perpetuum Medium/house of glass
Anne Nigten, Pays-Bas, 1997, vidéo, p 90
Perplexe
Loïc Connanski,France, 1995, vidéo, p 105
Philippe
Serge Comte, France, 1992, vidéo, p 100
Placebo
Sébastien Pesot, Canada, 1997, vidéo, p 88
Plaisir d'exister
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 87, 106
Poubelle
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p 101
Pour le cinéma
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 104
Premières oeuvres
Joël Bartoloméo, France, 1991, vidéo, p 98
Prolétaire
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 107
Psycho music
Loïc Connanski, France, 1998, vidéo, p 107
Que faire sur la montagne à l'heure du thé ?
Loïc Connanski, France, 1990, vidéo, p 101, 102
Que la nature est belle
Serge Comte, France, 1993, vidéo, p 100
Ready-made
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 105
Remember Timisoara
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p 101, 102
Rétrovision
Robin Dupuis, Canada, 1997, vidéo, p 89
Right on right on
Loïc Connanski, France, 1996, vidéo, p 97, 105
Rise and Fall
Peter Fischer, Suisse, 1997, installation, p 30
Roulette française
Loïc Connanski, France, 1998, vidéo, p 87, 107
rue Francis
François Vogel, France, 1997, vidéo, p 93
Safe at home
Serge Comte, France, 1992, vidéo, p 100
Saints
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
Sans titre
Vincent Delmas, France, 1997, vidéo, p 90
Sans usure
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 106
Santora
Jürgen, Moritz,
Norbert Pfaffenbichler, Autriche, 1997, vidéo, p 96
Scoop
Loïc Connanski, France, 1996, vidéo, p 87, 105
Secte
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
Siamoiseries 2
Franck Turpin,
Olivier Turpin, France, 1997, vidéo, p 94
Siesta
Iván Marino, Argentine, 1997, vidéo, p 94
Soc Jo (it's me)
Joan Pueyo, Espagne, 1995, vidéo, p 97
Soirée
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 106
Sortie d'usines à la Ciotat
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 87, 106
Souvenir révé
Joël Bartoloméo, France, 1995, vidéo, p 98
Striptyque
Julie-Christine Fortier, Canada, 1995, vidéo, p 89
Suivez mon regard
Loïc Connanski, France, 1994, vidéo, p 86, 104
Support
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 86, 103
Sure
Loïc Connanski, France, 1995, vidéo, p 105
Swing Bridge
Reynold Weidemar, USA, 1997, vidéo, p 93
Tartare
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
Technicolor
Joël Bartoloméo, France, 1994, vidéo, p 99
Teigne
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 107
Tekno
Tiburce, France, 1997, vidéo, p 88
Témoignage
Loïc Connanski, France, 1993, vidéo, p 103
Temps d'histoires pour Compostelle
Sylvie Marchand,
Lionel Camburet,
Fred Adam, France, installation, 1998, installation, p 14
The go, no go detector
Jeremy Welsh, Norvège, 1997, vidéo, p 97

The Palace
Serge Comte, France, 1998, internet; p 61
The worst of Connanski
Jean-Marie Dallet, Pauline Lorenceau, Aurélien Bombagioni, France 1997, cédérom, p 72, 101
Threnos
Julian Worapay, Grande-Bretagne, 1997, vidéo, p 93
Tonton pixel
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p 101
Too late to worry
Roland Baladi, France, 1997, vidéo, p 97
Tout allait bien
Loïc Connanski, France, 1996, vidéo, p 105
Tout doux
Serge Comte, France, 1993, vidéo, p 86, 100
Tout le monde meurt
Joël Bartoloméo, France, 1993, vidéo, p 98
Tout Morose
Olivier Mégaton, José Montalvo, France, 1997, vidéo, p 95
Traces
Xavier Lambert, Karine Saporta, France, 1997, vidéo, p 90
Tupac Amauta
Gianni Toti, Italie, 1997, vidéo, p 98
Turbulences numériques
Miguel Chevalier, Eric Wenger, France, 1997, installation, p 26
TV emploi
Loïc Connanski, France, 1994, vidéo, p 104
Un film un spectateur
Jean-Louis Accettone, France, 1997, installation, p 40
Up at the villa
Pascal Auger, France, 1997, vidéo, p 95
Videosofia 1
Alberto Di Cintio, Italie, 1995, vidéo, p 96
Vnarc
Frank Slama, France, 1998, cédérom, p 74
Voices
Trine Vester, Danemark, 1997, vidéo, p 88
Voyage avec l'ange
Tamara Lai, Belgique, 1997, cédérom, p 72
Voyage d'hiver
Isabelle Hayeur, Canada, 1997, vidéo, p 88
Voyou
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 106
Vrml
David-Olivier Lartigaud, France, 1997, internet, p 78
Weltanschauung
Loïc Connanski, France, 1997, vidéo, p 87, 106
Woman's gotta Have It
Susan Hinnum, Danemark, 1996, vidéo, p 94
World Sunset Bank
Michel Jeannès, Fréderic Bitoun, France, 1997-98, expérimentation, p 82
Y f'sait chaud pire qu'en Floride
Dominique Banoun, Véronique Sapin, Canada, 1994, installation, p 22
Zen avec un courant d'air
Loïc Connanski, France, 1991, vidéo, p 101, 102
Zone Interdite
Guillaume Boulanger, France, 1997, vidéo, p 93

37 Stories About Leaving Home

Vidéo présentée en version originale en anglais et pouvant présenter quelques difficultés pour les non anglophones.

«Quand j'étais petite, j'avais un rêve à répétition. Ma famille était debout, en rang, et un avion volait droit sur nous en nous bombardant. Les missiles ne me touchaient jamais mais ma famille était décimée.

«Je crois que j'avais ce rêve parce que je ne voulais pas être séparée d'elle, mais en même temps je souhaitais m'en aller au loin le plus tôt possible, même lorsque j'étais enfant....» Emi Aoki, 37 Stories About Leaving Home

Une jeune femme essayant désespérément d'échapper à un mauvais sort quitte sa maison. Elle se retrouve dans un lieu étranger et convaincue, comme par la logique implacable d'un conte populaire, que si elle réussit à collecter un nombre donné d'histoires et à les arranger d'une manière précise, elle pourra se libérer de cet ensorcellement.

Ce voyage, de New York à Tokyo, ouvre le documentaire intimiste de Shelly Silver, 37 Stories About Leaving Home.

Ce qui suit est un entrelacement d'histoires racontées par des grand-mères, des mères et des jeunes filles japonaises. Elles nous présentent chacune leur voyage de l'enfance à l'âge adulte et leur départ du foyer familial. Drôles ou tragiques, ces histoires témoignent de la force de ces femmes, de la difficulté de leurs choix et des liens complexes qui relient ces générations entre elles.

Des scènes de la vie quotidienne mais aussi des images, plus inspirées, qui capturent l'étrange qualité des temps passés de l'enfance, illustrent ces histoires. L'ensemble est articulé autour d'un conte traditionnel japonais, appelé «Le rire du Oni." Il raconte la recherche par une mère de sa fille, enlevée par un monstre la veille de son mariage.

37 Stories About Leaving Home offre une vision rare et très personnelle de la vie de ces femmes japonaises. Il met en lumière les changements sociaux importants qui sont survenus au Japon en quelques générations et montre comment chacune de ces femmes y a fait face et les a influencés de manière personnelle et créative.

© Shelly Silver
Turbulences Vidéo #19, mars 98

Turbulences **VIDÉO**, revue trimestrielle
deuxième trimestre 1998
Directeur de la publication : Vincent Speller
Directeur de la rédaction : Gabriel Soucheyre.
Ont collaboré à l'élaboration de ce numéro : Jean-Louis Accettone, Dominique Banoun, Christian Barani, Frédérique Bitoun, Alain Bourges, Jean-Paul Fargier, Pascale Fouchère, Valery Granger, Michel Jeannes, Stephan Kunz, David-Olivier Lartigaud, Jérôme Lefdup, Armelle Leturcq, Sylvie Marchand, Chris Marker, Françoise Pierard, Colette Promérat, Acindino Quesada, Véronique Sapin,Jacques Sauvageot, Franck Slama, Christa Sommerer, Nicolas Thély, Sabrina Zannier.
Impression : Imprimerie G. de Bussac SA
Dépôt légal : à parution / N° de commission paritaire : 74742
Publié par **VIDÉO**FORMES, B.P. 71 63003 Clermont-Ferrand cedex 1
tél : 04 73 90 67 58
fax : 04 73 92 44 18
e - mail : videoformes @ nat. fr
net : http://www.nat.fr/partners/videoformes
© les auteurs, *Turbulences* **VIDÉO** et **VIDÉO**FORMES Tous droits réservés
La revue *Turbulences* **VIDÉO** bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Auvergne, de la ville de Clermont-Ferrand, du Conseil Général du Puy-de-Dôme et du Conseil Régional d'Auvergne.
Merci à tous les auteurs.
Prochain numéro : # 20, Juillet 1998

Les arts contemporains de l'image et des nouvelles technologies comptent parmi les avancées les plus spectaculaires et les plus prometteuses du paysage de la création contemporaine. *Turbulences* **VIDÉO** s'est affirmée comme un riche outil de travail, de recherche et de découverte pour les professionnels, les étudiants ou les amateurs.

BULLETIN D'ABONNEMENT à recopier
pour 4 numéros, dont un numéro spécial en mars
Raison Sociale / Nom / Prénom / Adresse
Je joins un chèque de ❑ 150 FF ❑ 180 FF (étranger)

Anciens numéros :
Je joins un chèque de : .....FF et désire recevoir le(s) numéro(s).....
(40 FF par numéro et 55 FF le numéro spécial **VIDÉO**FORMES)
❑ Je souhaite recevoir une facture

retourner avec votre versement à :
Turbulences **VIDÉO** - B.P. 71 - 63003 Clermont-Ferrand cedex 1
Tél: 04 73 90 67 58 / Fax : 04 73 92 44 18 / e-mail : matgrise @ goules. nat. fr

Mercredi 11 mars			
15 h	Atelier-concours 1 minute vidéo	Projection	Chapelle des Cordeliers, place Sugny
Jeudi 12 mars			
10 h - 19 h	Vidéoformes	Expositions	Voir liste des lieux et plans
10 h - 19 h	Village électronique		Maison des Congrès, rue Abbé de l'épée
14 h	Prix de la création vidéo # 1	Projection	Espace Multimédia, rue Léo Lagrange
16 h	Prix de la création vidéo # 2	Projection	Espace Multimédia
18 h 30	L'art contemporain, création et diffusion	Débat	Maison des Congrès
20h 45	Coups de cœur	Projection	Chapelle des Cordeliers, place Sugny
Vendredi 13 mars			
10 h - 19 h	Village électronique		Maison des Congrès
10 h - 19 h	Vidéoformes	Expositions	Voir liste des lieux et plans
14 h	Prix de la création vidéo # 3	Projection	Espace Multimédia
16 h	Images du monde	Projection	Espace Multimédia
18 h	Trop humain	Projection	Espace Multimédia
20 h 45	The Palace : Serge Comte	Performance Internet	Chapelle des Cordeliers
	Home vidéo	Projection	Chapelle des Cordeliers
Samedi 14 mars			
10 h - 19 h	Village électronique		Maison des Congrès
12 h	Au bonheur	Projection	Espace Multimédia
14 h	Vidéo danse	Projection	Espace Multimédia
16 h	Toutes Tendances Confondues	Projection	Espace Multimédia
18 h	Le Forum des désirs	Internet	Chapelle des Cordeliers
19 h	Palmarès Vidéoformes		Chapelle des Cordeliers
20h 30	Présentation des vidéos primées	Projection	Chapelle des Cordeliers
	Gianni Toti	Projection	Chapelle des Cordeliers
Dimanche 15 mars			
10 h - 18 h	Village électronique		Maison des Congrès
12 h	Rediffusion des vidéos primées	Projection	Espace Multimédia
12 h	Trop humain (Rediffusion)	Projection	Maison des Congrès
14 h	Rediffusion Home vidéo	Projection	Espace Multimédia
14 h	Toutes Tendances Confondues (Rediffusion)	Projection	Maison des Congrès
16 h	Rediffusion Vidéo danse	Projection	Espace Multimédia
16 h	Au bonheur (Rediffusion)	Projection	Maison des Congrès
Jusqu'au 28 mars			
13 h - 19 h tous les jours	Vidéoformes	Expositions	Voir liste des lieux et plans

VIDEOFORMES **99**

Rencontres internationales
10 - 14 mars,
Expositions
10 - 27 mars

VIDEO**FORMES** 98

Direction
Gabriel Soucheyre
Chef de projets
Pascale Fouchère
Secrétariat / administration
Colette Promérat
Conseil artistique et relations avec le monde éducatif
Anick Maréchal
Régie générale
Pierre Mauchien
Responsable Informatique et multimedia
Bruno Mrozinski
Responsable matériel vidéo
Philippe De Sousa

Conseil d'administration :
Président
Vincent Speller

Chantal Polliani
Marc Lecoutre

Institutions partenaires
Ministère de la Culture / Drac d'Auvergne / Ville de Clermont-Ferrand / Conseil Général du Puy-de-Dôme / Conseil Régional d'Auvergne / Ministère de l'Education Nationale / Rectorat de l'Académie de Clermont-Ferrand

Entreprises partenaires
Canal + / OMS (Operating Multi System) / Macd'Occasion / Gris Souris / Souris Bis / Galerie Gastaud / Lyonnaise Cable / Manganelli Distribution / Epson France / Matière Grise / Nat Auvergne

Associations partenaires
Radio Campus / Service Universités Culture / Heure Exquise ! distribution / Vidéofac / Mixart

B.P. 71 63003 Clermont-Ferrand cedex 1
tél. 04 73 90 67 58 fax 04 73 92 44 18
e-mail : videoformes @ .nat.fr
http:// www.nat.fr / partners/videoformes

Vidéoformes bénéficie du soutien de la Ville de Clermont-Ferrand, du Ministère de la Culture / DRAC Auvergne, du Conseil Général du Puy-de-Dôme, du Conseil Régional d'Auvergne, de partenariats privés,

et remercie plus spécialement :

Mme Catherine Trautman, Ministre de la Culture

M. Richard Martineau, directeur de la DRAC Auvergne

M. Serge Godard, Maire de la Ville de Clermont-Ferrand

M. Georges Chometon, Président du Conseil Général du Puy de Dôme

M. V. Giscard d'Estaing, Président du Conseil Régional d'Auvergne

M. Jean-François de Conchy, délégué aux Arts Plastiques, Ministère de la Culture

M. Stéphane Doré, conseiller aux Arts Plastiques, DRAC Auvergne

M. Daniel Poignant, conseiller à l'Action Culturelle, DRAC Auvergne

Mme Agnès Barbier, DRAC Auvergne

Mme Marie-Claire Ricard, chargée de communication, DRAC Auvergne

Mme Élisabeth Fouillade, Maire-adjoint de la Ville de Clermont-Ferrand, chargée de la Culture

M. Serge Lesbre, Maire-adjoint de la Ville de Clermont-Ferrand, chargé de la Création culturelle

Mme Danièle Auroy, Maire-adjoint de la Ville de Clermont-Ferrand, chargée du cadre de vie et des nouvelles technologies

M. Michel Renaud, Christophe Chevallier et Mme Janine Bascoulary et le service communication de la Ville de Clermont-Ferrand

MM. François Robert, Mme Brugière et le service des Affaires Culturelles de la Ville de Clermont-Ferrand

M. Daniel Beaudiment et les services techniques de la Ville de Clermont-Ferrand

M. Jourdain, Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale, Maison des Congrès et de la Culture ainsi que l'ensemble de son personnel

Mme Hélène Moreno, Espace Municipal Georges Conchon

M. Marcel Francannet, vice-président du Conseil Général du Puy-de-Dôme, chargé de la Culture ainsi que l'ensemble de la commission culturelle du Conseil Général du Puy de Dôme

M.Jean-Christophe Gallien, directeur de cabinet du Président du Conseil Général du Puy-de-Dôme

Mme Christiane Brunet, Mlle Valérie Héraud, M. Dubrunquez, MDDC

M. Ponsonnaille, Président de la commission culturelle du Conseil Régional d'Auvergne

Mme Ginette Chaucheprat, service culturel du Conseil Régional d'Auvergne

M. Guy Isaac, recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand

Mme Claude Petitpas, déléguée à l'Action Culturelle et Internationale et M. Jean-Claude Peronnet

Mme Marie-Paule Serre, M. Max Moulin, AFAA

M. Jean-Charles Vergne, directeur du FRAC Auvergne

Mme Claire Gastaud, Galerie Gastaud, Clermont-Ferrand

Galerie Jousse-Séguin, Paris

Alain Burosse et Pascale Faure, Canal+

M. Jean-Louis Jam, Evelyne Ducrot, Service Universités Culture de Clermont-Ferrand

Le festival du Court-Métrage de Clermont-Ferrand

M. Patrick Poughon, Manganelli Distribution

MM.Christian Bailly et Pacome Yamadjako, Lyonnaise Câble

MM. Thierry Gougon-de-Beauvivier et Serge Arnaud, Gris Souris, Souris-Bis

Marc Aichaoui, O.M.S. et Mac d'Occasion

Mme Valérie Monnier et MM. Philippe Neyrial, Auguste Louro, Neyrial S.A.

Mme Christine Van Assche, conservateur Nouveaux media, Centre Georges Pompidou

M Jeffrey Shaw et Mme Astrid Sommer, Rudolf Frieling, ZKM Karlsruhe

MM Maurice Lorut, Jean-Paul Bouvet, Matière Grise

MM Hervé de Bussac, Michel Cellérier et Yves Prévost, Laurent Havette, G. de Bussac SA

MM Gilbert Bonnefoy, Philippe Albinet, Bruno Mrozinski et les élèves de la formation à la photographie du Lycée Vercingétorix

Jean-Michel Bonnemoy,Thierry Decombas, Jean-Pierre Lefrançois,CRAV

Didier Blandin, Atalante productions

Grégoire Rouchit et Bertrand Rouchit

Heure Exquise

Nicolas Thély, Yves Bui Xuan

Joëlle, Nadine et Giuliana Cunéaz

Jacques Sauvageot de l'Ecole régionale des beaux-arts de Rennes.

Laurent Rohr et Bruno Bouscarel, Radio Campus

... et tous les artistes, tous les amis de la poésie et des arts électroniques pour leur soutien ardent, leurs suggestions et leur présence précieuses.

Communiqué...

...(communiquez) Multimédia



Conception et programmation multimédia : Internet - CDRom Animation 3D Images virtuelles

Une vraie structure à votre écoute :

28 personnes - 40 Mac & PC - 5 Silicon Graphics (Onyx, Octane, O2 & Indigo)
Tables de montage analogique et numérique - Prises de vues... (Formats Béta/Hi8/VHS)
Photo panoramique 360° & Quicktime VR (visite virtuelle)

Gris souris
Studio d'Arts Graphiques - Compogravure - Flashage

Tél. : (0)4 73 28 13 13
Fax : (0)4 73 28 19 69
Email : souribis@nat.fr
Internet : www.souribis.com
Numéris : (0)4 73 28 84 77

SouriBis
Multimédia - Internet - CDRom - 3D - Vidéo

4, bd Robert Schuman - B.P. 16 - 63063 CLERMONT-FERRAND cedex 1


QUAND CANAL+
EXPLORE L'UNIVERS
D'IMAGINA 98
LES YEUX
N'EN CROIENT PAS
LEURS OREILLES.
EMISSION SPECIALE "IMAGINA 98" SUR CANAL+
LE 7 MARS A 23 H ET EN CLAIR LE 8 MARS A 15 H 30
Les meilleures créations audiovisuelles de l'outil électronique et informatique sont sur CANAL+. Avec le SPECIAL IMAGINA 98, offrez à vos yeux le meilleur de la technologie de l'image.
CANAL+ est partenaire d'IMAGINA depuis 9 ans.
LA VIE BAT+ FORT SUR CANAL+